

Université du Québec en Outaouais

Les Autochtones, la Milice et le département des Affaires indiennes dans le processus de recrutement pendant la Grande Guerre 1914-1916

Par Maria Roxana Samson

Département de sciences sociales

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)

en sciences sociales – concentration études autochtones

Août 2021

Résumé

La participation des soldats canadiens à la Première Guerre mondiale a été analysée par de nombreux historiens notamment F. Gaffen, J. Walker, L.J. Dempsey, P.W. Lackenbauer, D. Morton, R.J. Talbot, T.C. Winegard depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cependant, les axes analytiques et les conclusions proposés par ces auteurs, régulièrement cités, proposent une vision tronquée et, surtout, stéréotypée¹ de la participation des autochtones à l'effort de guerre canadien. Actuellement, l'ouverture politico-sociétale et de recherche du rôle des nations autochtones dans la société canadienne, permet une meilleure compréhension de la nature de leur participation à la Grande Guerre.

Dans le contexte de l'émergence des guerres totales du XXe siècle, le processus de recrutement occupe une place cruciale dans l'effort de guerre des États. La mobilisation des soldats canadiens au début de la Grande Guerre connaît plusieurs étapes de recrutement. L'enrôlement des Autochtones s'inscrit dans cette dynamique. Ainsi, les préjugés de l'époque, les réalités dans réserves et les rapports entre les Autochtones et les institutions gouvernementales sont de facteurs qui ont influencé ce recrutement.

L'étude du processus de recrutement a généralement été axée sur la participation individuelle et sur l'image de guerriers oubliés par l'histoire. Dernièrement, de nouvelles perspectives de recherche proposent une analyse contextuelle et participative des Autochtones. Le recrutement des Autochtones pour les seules unités en majorité autochtones, créées pendant la Grande Guerre, a été analysé par plusieurs auteurs, mais sans une étude comparative entre les deux unités. Cette analyse propose ainsi de comprendre la nature des relations créées entre la Milice, le département des Affaires indiennes et les Autochtones dans le cadre du processus de recrutement dans ces deux bataillons. Le mémoire a donc comme but de renouveler l'historiographie du processus de recrutement des soldats autochtones au Canada en 1914-1916, en proposant un regard renouvelé de ce processus.

Mots clés :

AUTOCHOTNES, GRANDE GUERRE, RECRUTEMENT, MILITAIRE, GOUVERNEMENT, CANADA, MILICE, DÉPARTEMENT DES AFFAIRES INDIENNES, OPPOSITION

¹ Le sens de mot « stéréotypée » dans le texte fait référence aux « guerriers oubliés », perspective ouverte par F. Gaffen en 1984.

Table des matières

Résumé	ii
Remerciements	v
Liste des abréviations	vi
Introduction	1
Historiographie	3
Les préjugés et le concept de race à l'époque.....	10
Problématique	14
Méthodologie	16
Chapitre 1	18
Le recrutement des Autochtones du début de la guerre jusqu'au 25 octobre 1915	18
Déclaration de la guerre - Nature de l'implication canadienne au début de la guerre	18
Un Corps expéditionnaire qui s'organise	20
La place des Autochtones dans le Corps expéditionnaire canadien au début de la guerre	21
L'attitude adoptée par les autorités : la Milice, l'Office du Gouverneur général et du département des Affaires indiennes	24
Les contributions des Autochtones au Fonds patriotique canadien	34
Conclusion.....	37
Chapitre 2	40
Le recrutement des Autochtones après le 25 octobre 1915.....	40
Le changement des politiques de recrutement au Canada.....	41
Le recrutement des Autochtones après 25 octobre 1915.....	43
Le rôle du département des Affaires indiennes	52
La contribution des Autochtones au Fonds patriotique canadien en 1916.....	57
L'enrôlement volontaire	59
L'opposition au recrutement	61
Le mouvement Thunderwater et le recrutement des Autochtones	68
Bilan de la participation des Autochtones dans les années 1915-1916.....	76
Conclusion	81

Chapitre 3	83
Le recrutement des Autochtones dans le cadre des 114 ^e et 107 ^e bataillons	83
Le recrutement des Autochtones dans le cadre du 114 ^e bataillon.....	83
Bilan du recrutement des deux bataillons	101
Conclusion	108
CONCLUSION	111
BIBLIOGRAPHIE	118
ANNEXES	123

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire, Martin Laberge, professeur agrégé en Histoire des relations internationales, pour ses conseils, son soutien et surtout sa confiance en moi. Sa connaissance profonde de la Première Guerre mondiale, son sens critique et constructif m'ont permis d'élargir l'horizon de mon savoir et de perfectionner le processus de rédaction.

Je tiens à souligner la contribution des professeurs du département des sciences sociales qui ont su me transmettre leurs connaissances et leur passion pour la recherche. Les échanges intellectuels furent riches et précieux et je me compte très privilégiée d'avoir pu apprendre de vous.

Merci également aux archivistes des Archives et Patrimoine Canada qui par leur professionnalisme ont rendu ma recherche plus facile et agréable.

Finalement, je ne peux pas manquer de remercier ma famille, de loin et de près qui m'a encouragée, comprise et soutenue tout au long de ce mémoire.

Liste des abréviations

A.A.G. = Assistant Adjutant-General

C.E.F. = Canadian Expeditionary Force

C.G.S. = Chief of the General Staff

DAI = département des Affaires indiennes

D.O.C. = District Officer Commanding

D.S.O. = District Supply Officer

HRH = His Royal Highness

M.D. = Military District

O.C. = Officer Commanding

Introduction

« It will be seen by the world that Canada, a daughter of old England, intends to stand by her in this great conflict. When the call comes our answer goes at once, and it goes in the classical language of the British answer to the call to duty: 'Ready, aye, ready.' »

-Sir Wilfrid Laurier, 19 août 1914¹

La population canadienne ne le réalisait peut-être pas encore, mais l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, prince héritier à la couronne austro-hongroise, le 28 juin 1914, allait entraîner le Dominion dans une guerre mondiale qui mobilisera la société toute entière. Cependant, l'intervention du Canada était déjà anticipée par le premier ministre Borden alors qu'il écrivait dans son journal, vers la fin du mois de juillet : « Almost impossible for us to keep out if France is involved », alors que le « us » représentait, dans l'opinion de Stacey, l'Empire britannique.² Quelques jours plus tard, le 1^{er} août, les hostilités ont commencé entre l'Allemagne et la Russie et le 4 août, après l'expiration de l'ultimatum donné à l'Allemagne, l'Empire britannique entre dans la guerre.

Dès le mois d'août, une importante vague d'enrôlements volontaires touche la Grande-Bretagne: 300,000 hommes au mois d'août et 450,000 au mois de septembre.³ Ian Kershaw souligne que l'enthousiasme qui avait envahi toute la société britannique mettait de la pression sur le volontariat. En effet, dans tous les pays entraînés par la guerre « des foules en liesse se pressaient

¹Official Report of the Debates of the House of Commons of the Dominion of Canada, Fourth Session, Twelfth Parliament Special War Session], vol. CXVIII, Ottawa: Printed by J. De L. Taché, Printer to the Kings Most Excellent Majesty, 1914, p.10.

²Dans C.P. Stacey, *Canada and the Age of Conflict. Volume 1, 1867-1921*. Toronto: University of Toronto Press, 1984, p.173.

³Ian Kershaw, *L'Europe en enfer 1914-1949*, Paris: Éditions du Seuil, 2016, pp.67-68.

dans les gares afin de saluer les soldats partant pour le front », avec l'espoir que la guerre sera courte.⁴

L'afflux des volontaires met en lumière les particularités des pays impliqués dans le conflit. En absence de service militaire obligatoire, la Grande-Bretagne envoyait à la guerre des troupes formées de volontaires soutenus par la Royal Navy, tandis que la formation des grandes armées continentales européennes était basée sur la conscription.⁵ Au Canada, l'enrôlement était aussi volontaire, mais la nature de l'armée était différente de celle de Grande-Bretagne. Ainsi, il y avait une milice formée en 1868 et une petite armée permanente, formée en 1883.⁶ Au début de la guerre, le Corps expéditionnaire canadien (CEF) a été organisé à partir de ces structures déjà existantes.

En ce qui concerne les Autochtones, ils avaient déjà fait partie de la Milice,⁷ particulièrement les Six Nations.⁸ Le volontariat était aussi présent parmi les Autochtones, mais dans le cas de leur enrôlement dans la CEF, il n'y avait pas des politiques de recrutement bien établies.⁹

⁴Ian Kershaw, *L'Europe en enfer 1914-1949*, Paris: Éditions du Seuil, 2016, pp.67-68.

⁵Gordon Corrigan, *Mud, Blood and Poppycock*, London: Cassel, 2003, p.53.

⁶J.L. Granatstein, *Canada's army Waging war and keeping the peace*, Toronto: University of Toronto Press, 2002, pp.24-25 et 27.

⁷Richard Holt, *Filling the Ranks, Manpower in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1918*, Montreal &Kingston: McGill-Queen's University Press, 2017, p.23.

⁸Whitney P. Lackenbauer et Katharine McGowan, « Competing Loyalties in a Complex Community: Enlisting the Six Nations in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1917 » dans P. Whitney Lackenbauer et Craig Leslie Mantle, éd. *Aboriginal Peoples and the Canadian Military: Historical Perspectives*, ed., Winnipeg: Canadian Defence Academy Press, 2007, p.94.

⁹Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), p.50.

Historiographie

Une fois la guerre terminée, plusieurs auteurs se sont intéressés au sujet du recrutement au Canada. Cependant, l'étude du processus de recrutement des Autochtones a connu un parcours différent, marqué par plusieurs approches et changements de paradigme. Tout d'abord, la participation des Autochtones a été étudiée comme un sujet annexe dans le cadre des ouvrages axés sur la contribution canadienne à la guerre. Cependant, depuis tout récemment, nous assistons à un développement exponentiel de la production qui s'intéresse spécifiquement aux problèmes du recrutement autochtone. Déjà à la fin de la guerre, un premier texte sur la participation des Autochtones est préparé par D.C. Scott, le superintendant du département des Affaires indiennes (DAI) qui, dans le *Rapport annuel* du département publié en 1919, présente par provinces et de façon très détaillée les nations participantes à la guerre, qui ont contribué au Fonds patriotique et qui ont fourni des hommes au CEF.¹⁰ Les données sont représentées par les sommes d'argent données dans chaque province et le nombre d'hommes enrôlés par rapport au nombre total des hommes de la réserve. Scott met l'accent sur la fidélité et la loyauté envers la Couronne. L'image du soldat autochtone présentée par Scott dans ce rapport est celle d'un guerrier avec des qualités innées de tireur d'élite. De plus, le superintendant du DAI souligne l'héroïsme des Autochtones, leur capacité d'apprentissage et leur adaptation.

L'image de la guerre, porteuse de l'avancement de la société autochtone, est l'argument principal de Scott ainsi que sa grille de lecture qui va justifier son implication dans le recrutement des Autochtones. Pour Scott, la guerre permet de ressortir les qualités de guerrier des Autochtones, principalement celles de tirailleurs; de même, le contact avec le « outside world » dans le sens de

¹⁰ D.C. Scott, Part I, Report of the Deputy Superintended General of Indian Affairs for the year ended March, 1919, dans Annual Report of the Department of Indian Affairs for the year ended March 31 1919, printed by order of Parliament, Ottawa: J.de L. Taché, Printer to the King's Most Excellent Majesty, 1920, pp.13-27.

progrès permettait aux soldats autochtones d'apporter avec eux les valeurs civilisatrices et d'accélérer de cette façon le processus d'assimilation dans le monde autochtone.

À l'exception de ce texte, c'est l'histoire militaire qui domine l'historiographie de la guerre, à partir de 1947, en insistant sur la participation canadienne avec peu de références aux Autochtones. Ainsi, l'historien officiel A.F. Duguid, en plus des opérations et des questions politiques, aborde dans son ouvrage la mobilisation, la formation et l'entraînement des unités militaires au Canada et en Europe.¹¹ La formation du premier contingent canadien à Valcartier, décrit en détail par A.F. Duguid, montre l'atmosphère d'enthousiasme associée au recrutement du début de la guerre.¹² L'auteur fait une seule mention concernant le recrutement des Autochtones qui fait référence aux décisions prises par la Milice et leur enrôlement dans les années 1914-1915. Parallèlement, G.W.L. Nicholson, qui reprend le travail de Duguid, présente essentiellement un portrait des opérations militaires canadiennes sur le front de l'Ouest.¹³ Le sujet de la participation autochtone à la guerre est encore très peu étudié.

Ce sera B.W. Wilson qui abordera, dans les années soixante-dix, la première recherche sérieuse sur la contribution des Autochtones à la guerre.¹⁴ Limitant son étude à l'Ontario, Wilson

¹¹Colonel A. Fortescue Duguid, *Histoire officielle de l'Armée canadienne dans la Grande Guerre 1914-1919*, Histoire générale, vol.1, Ottawa : Edmond Cloutier, C.M.G, B.A., L.Ph., Imprimeur du Roi et Contrôleur de la papeterie, 1947, 574p. NOTE : Ce volume s'arrête avec l'histoire officielle en 1915.

T. Cook mentionne dans son article « Quill and Canon: Writing the Great War in Canada », qu'un seul volume écrit par Duguid a été publié en 1938. L'arrivée de la deuxième guerre mondiale et d'autres engagements de Duguid ont fait en sorte que le programme de l'histoire de la Première guerre mondiale a été arrêté. Selon T. Cook, à un moment donné, Duguid s'est questionné dans une lettre: « Am I go to my grave with six volumes in my head? ».

Tim Cook, « Quill and Canon: Writing the Great War in Canada », dans *The American Review of Canadian Studies*, Autumn 2005, pp.518-520.

¹² Ibid., pp.5,34,1-102.

¹³Colonel G.W.L. Nicholson, *Canadian Expeditionary Force 1914-1919*, Ottawa: Roger Duhamel, F.R.S.C. Queen's printer and controller of stationery, 1962, 536p.

¹⁴Barbara M. Wilson, *Ontario and the First World War, 1914-1918*, Toronto: University of Toronto Press, 1977, pp.cx-cxiv, 169-175.

analyse les premières initiatives menant à la formation d'une unité des Six Nations en Ontario et la formation du 114^e bataillon en Ontario également.¹⁵

La perspective historiographique prendra un tournant important avec le travail de F. Gaffen. Il définit, dans son ouvrage de 1985, un paradigme historiographique de première importance: les soldats autochtones comme étant des héros oubliés de l'histoire de la guerre.¹⁶ Pour Gaffen, la prestation méritoire des soldats autochtones sur le front trouvait son origine dans leurs qualités de chasseurs et de guerriers. Dans sa perspective, malgré les bataillons autochtones 114 de l'Ontario et 107 du Manitoba, les soldats autochtones se sont essentiellement distingués de façon individuelle comme scouts et tireurs d'élite. Reprenant le paradigme proposé par Scott en 1919, l'analyse de Gaffen a été suivie par d'autres auteurs. Ainsi, J. Summerby, dans le texte de 1993 sous le patronage du ministère des Anciens combattants, met également l'accent sur l'image des soldats autochtones héros oubliés par l'histoire.¹⁷ Ce sera également le cas, en 2007, de W.P. Lackenbauer, dans l'ouvrage *Aboriginal Peoples and the Canadian Military: Historical Perspectives*. Il encadre son analyse de la participation des Six Nations dans la guerre dans la même perspective de « guerrier » : la contribution des Autochtones à la guerre n'est plus un sujet oublié par l'histoire et l'image des héros est valorisée.

Toutefois, ces auteurs (Lackenbauer, Summerby) complexifient le paradigme de Gaffen, en y ajoutant une brève mention sur la résistance autochtone. Cette question fut une première fois proposée par Walker en 1989 dans son article « Race and Recruitment in World War One: Enlistment of Visible Minorities in the Canadian Expeditionary Force ». Walker propose une autre analyse du recrutement des Autochtones. Au-delà de leurs qualités de « guerrier », c'est le critère

¹⁵Ibid, pp.cx-cxv, cxi, 169-176.

¹⁶Fred Gaffen, *Forgotten soldiers*, Penticton, B.C.: Theytus Books, 1985, pp.15,24.

¹⁷Janice Summerby, *Soldats autochtones, terres étrangères*, Ottawa: Anciens combattants Canada, 1993, 46p.

de race, les discriminations attenantes et la résistance des Autochtones qui influent sur leur recrutement.¹⁸

À la suite de Walker, Desmond Morton contribue également à la complexification de l'analyse du recrutement des Autochtones dans le CEF. Il publie une série d'ouvrages dans les années 1990 où il aborde plusieurs sujets liés au recrutement des Canadiens et des Autochtones: entre autres, il examine la question du volontariat, des origines du recrutement dans la Milice ainsi que les aspects sociaux qui influencent ce processus au début de la guerre.¹⁹ Morton mentionne aussi brièvement l'opposition des Six Nations au recrutement des hommes après la bataille d'Ypres.

À la fin années 1990, la question de la participation des Autochtones prendra son essor. De nouvelles pistes de recherches apparaissent: les contributions monétaires autochtones à l'effort de guerre dans l'ouvrage de O.P. Dickason, la présence des Six Nations dans la composition de la Milice avant la guerre dans le texte d'O'Brien et les particularités du recrutement dans l'ouest du Canada dans l'ouvrage de L.J. Dempsey.²⁰ Cette impulsion de nouvelles recherches permet de faire émerger de nouveaux regards sur différents aspects de la participation des Autochtones à la guerre. Dans les années 2000, on assiste à une multiplication des publications et des perspectives analytiques à propos de ce sujet. L'attention est portée encore plus sur les acteurs impliqués dans le processus. Ainsi, en 2003, R.J. Brownlie s'intéresse principalement aux politiques du département des Affaires indiennes dans l'entre-deux-guerres. Même si la Grande Guerre occupe

¹⁸James W. St. G. Walker, « Race and recruitment in World War One: enlistment of visible minorities in the Canadian Expeditionary Force », *Canadian Historical Review*, Mar.1989, vol. 70, Issue 1, pp.1-26.

¹⁹Desmond Morton, *When Your Number's Up: The Canadian Soldier in the First World War*, Toronto: Randon House of Canada, 1993, pp. 1-70.

²⁰L. James Dempsey, *Warriors of the King: Prairie Indians in World War I*, Regina: Canadian Plains Research Center, University of Regina, 1999, 84p., Olive Patricia Dickason, *Les Premières nations du Canada*, Québec: Les éditions du Septentrion, 1996, 420 p., Mike O'Brien, « Manhood and the Militia Myth: masculinity, Class and Militarism in Ontario 1902-1914 », *Labour/Le travail*, 42 (Fall 1998), pp.115-141.

une place marginale dans ce travail, les informations sur le fonctionnement du département des Affaires indiennes sont très utiles pour comprendre le fonctionnement de ce ministère pendant la guerre.²¹

Les travaux des années 1990 et 2000 s'éloignent définitivement de la vision stéréotypée du soldat autochtone recruté pour ses qualités de guerrier. En 2004, D. Morton propose un nouvel axe analytique avec l'examen du Fonds patriotique pendant la Grande Guerre.²² L'auteur propose ainsi, dans cet ouvrage, un autre type de participation à la guerre: la contribution financière.²³ Morton n'analyse pas spécifiquement la contribution autochtone au Fonds patriotique, mais il observe que leur participation fut utilisée dans la propagande pour stimuler les contributions des Canadiens.

Dans les années 2000, nous assistons aussi à une multiplication des perspectives analytiques. En 2010, K. McGowan montre la réalité du recrutement des soldats autochtones en Ontario dans la première moitié de l'année 1916. En analysant l'activité de terrain de l'agent du département des Affaires indiennes, Charles Cook, l'auteur révèle la complexité du processus de recrutement dans les réserves autochtones en contraste avec les objectifs prévus par Ottawa. Parmi d'autres enjeux, la résistance au recrutement et les raisons de cette opposition sont minutieusement explorés pour la première fois.²⁴

Des auteurs comme R.J. Talbot (2011) et T.C. Winegard (2012) sont représentatifs. Les analyses deviennent plus nuancées et les Autochtones ne sont plus les soldats oubliés de l'histoire,

²¹Robin Jarvis Brownlie, *A Fatherly Eye Indian Agents, Government Power, and Aboriginal resistance in Ontario, 1918-1939*, North York ON: Oxford University Press, 2003, p.204.

²²Desmond Morton, *Fight or Pay: Soldiers' Families in the Great War*, Vancouver: UBC Press, Canadian Electronic Library/des Libris, 2004, 326p.

²³Idem.

²⁴Katharine McGowan, « In the interest of the Indians. The department of Indian affairs, Charles Cooke and the recruitment of native men in Southern Ontario for the Canadian Expeditionary Force, 1916 », *Ontario History*, Volume CII, No.1, Spring 2010, pp.109-124.

mais des acteurs impliqués activement dans la guerre. De plus, leur enrôlement est présenté dans sa complexité, son dynamisme et son évolution dans le temps correspondant aux différentes étapes de la guerre. R.J. Talbot soulève, entre autres, l'enjeu de la résistance au recrutement dans les réserves autochtones.²⁵ En ce qui concerne T.C. Winegard, son étude est plus complexe, car il s'approche davantage de la problématique du recrutement.²⁶ En reprenant la question du racisme dans le processus de recrutement de J.W. Walker, T.C. Winegard rajoute un nouvel enjeu, celui des races guerrières ou non guerrières comme critère de recrutement des Autochtones.²⁷

Tout récemment, d'autres ouvrages ont enrichi l'historiographie, preuve que ce sujet est loin de s'épuiser. La question du recrutement est reprise en 2017 dans l'ouvrage *Filling the Ranks, Man Power in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1918* par R. Holt. En continuant la ligne d'analyse de Winegard, les soldats autochtones sont aperçus comme participants actifs dans le cadre de Corps expéditionnaire canadien. Le sujet de recrutement chez les Autochtones est traité dans le cadre du processus général de recrutement dans le CEF. Ainsi, son ouvrage représente une source historiographique incontestable sur les périodes, les politiques et les bassins de recrutement au cours de la guerre.

En somme, le sujet de recrutement des Autochtones dans l'historiographie du Canada et de la Grande Guerre est un sujet dynamique. À la suite des travaux de J.W. Walker (1989) et J. Summerby (1993), l'évolution du recrutement des Autochtones est mieux comprise. Ainsi, T.C. Winegard identifie trois périodes de recrutement chez les Autochtones: 1.1914-1915, période

²⁵Robert J. Talbot, « "It Would Be Best to Leave Us Alone": First Nations Responses to the Canadian War Effort, 1914-18 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 2011, Vol.45(1), pp.90-120.

²⁶Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a),171p./ Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), 312p.

²⁷Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), pp.29-30. Son travail s'inscrit dans la foulée de ce qu'a fait Richard S Fogarty, *Race and War in France. Colonial Subjects in the French Army, 1914-1918*, Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 2008.

caractérisée par des critères stricts, qui, dans les faits, excluent les Autochtones du CEF; 2. 1915-1916, période où l'on assiste à une ouverture des politiques de recrutement; finalement, 1917 jusqu'à l'armistice de novembre 1918, alors que, selon T.C. Winegard, le gouvernement canadien joua un rôle actif dans le recrutement des Autochtones.²⁸

Malgré ces nouveaux travaux, une étude comparative des politiques de recrutement des Autochtones entre l'Ouest et l'Est canadien n'a pas encore été réalisée. De plus, la réponse autochtone au recrutement, mentionnée dans les ouvrages de R.J. Talbot ou de T.C. Winegard, n'a pas été analysée de manière comparative. Aussi, il va de même avec le rôle des institutions que sont le département des Affaires indiennes et le ministère de la Milice. Dès lors, pour comprendre cette transition et la modification des politiques de recrutement du gouvernement canadien, je vais analyser le processus de recrutement des deux seules unités autochtones créées durant la guerre: le 114^e bataillon en Ontario et le 107^e bataillon au Manitoba. Tel que l'explique T.C. Winegard, «[t]he only other CEF unit to mirror the Indian composition of the 114th was the 107th Battalion».²⁹ L'examen de ces deux bataillons permet de réaliser une analyse comparative du processus de recrutement des Autochtones dans le CEF, identifiant le rôle de la Milice et du DIA ainsi que la réponse des populations autochtones au processus de recrutement.

Dans d'autres pays, comme les États-Unis, la participation des Autochtones à la Grande Guerre n'a pas fait l'objet d'études historiques approfondies. Selon T.A. Britten, au vingtième siècle, les historiens ont priorisé le sujet des enjeux politiques dans l'histoire des Autochtones et moins la participation à la guerre.³⁰ En Australie, cette participation a été ignorée jusqu'en 1970,

²⁸Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), p.168.

²⁹Ibid., p.68.

³⁰ Thomas A. Britten, *American Indians in world war I at war and at home*, Albuquerque- University of New Mexico press, 1999, p.4.

à l'exception de quelques articles. Ensuite, des auteurs comme Christopher Clark, David Huggonson et Rod Pratt ont abordé davantage le sujet de la participation autochtone plutôt à travers des articles.³¹ En Nouvelle-Zélande, la participation des Maori à la guerre a été étudiée de manière approfondie, étant donné qu'ils ont représenté les seuls Autochtones qui ont lutté en unités homogènes.³² En Afrique de Sud, l'implication des noirs sud-africains dans les campagnes en Afrique et la contribution du South Native Labour Contingent (SANLA) sur le front de l'ouest ont été analysés plus profondément. Plusieurs auteurs comme Melvin Page, Hew Strachan, Geoffrey Hodges et Edward Paice ont accordé une attention particulière à la participation africaine dans la Grande Guerre.³³

Les préjugés et le concept de race à l'époque

Selon T.C. Winegard, la colonisation anglaise s'accompagne d'une reproduction des rapports dominants-dominés dans les colonies où la classe supérieure est représentée par les colonisateurs, tandis que les populations autochtones sont considérées, selon des critères raciaux, de rang inférieur.³⁴ Selon l'auteur, une certaine hiérarchisation va apparaître entre les populations autochtones avec l'introduction du concept de « races martiales » par les Britanniques. La mutinerie indienne de 1857 est une occasion de changement du paradigme dans le processus de recrutement.³⁵ Ainsi, les Britanniques ont introduit un critère qui, selon eux, devrait représenter une garantie pour la sécurité de l'Inde: recruter parmi les tribus, comme les tribus du Punjab, qui avaient démontré leur fidélité envers l'empire.

³¹ Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), pp.8-9.

³² Ibid., p.9.

³³ Ibid., pp.9-10.

³⁴ Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), p.34.

³⁵ David Olusoga, *The World's War*, London: Head of Zeus Ltd, 2014, pp.54-55.

Une fois cette catégorisation des races établie, les Britanniques, avec leur statut de race supérieure, considéraient qu'ils avaient le devoir d'amener les bénéfices de la civilisation européenne dans les colonies.³⁶ Selon T.C. Winegard, au Canada, comme dans les autres Dominions, l'idée de la mission civilisatrice s'enracine dans la société et lorsque les théories du darwinisme social émergent en Europe, elles renforcent cette vision en lui donnant une justification scientifique. H. Spencer reprend la théorie de Darwin pour l'appliquer aux sociétés humaines.³⁷ La perspective du darwinisme social justifiera « la théorie du plus fort » : « survival of the fittest ».³⁸ Son travail amène l'idée qu'il existe « the civilized division of species », qui sera poursuivie plus tard par des recherches sur l'inégalité raciale.³⁹

Les empires européens en expansion introduisent dans leurs discours le mot « race » comme équivalent d'une « variation of biology, nation, and culture. »⁴⁰ Parmi ces théories, il y en a qui proposent une hiérarchisation des races. Dans l'Empire britannique, se situent en bas de l'échelle les Aborigènes australiens, alors qu'en haut se situent les Anglo-Saxons. Cette classification est intégrée par les empires européens et aussi par les dominions britanniques.

Au Canada, par exemple, le concept de Spencer offrait, à la fin du XIXe siècle, une explication pour la disparition des nations autochtones qui, apparemment, n'avaient pas résisté à l'évolution, comme pour les Beothuk de Terre-Neuve.⁴¹ Un autre aspect de la vision des nations autochtones est lié à la certitude qu'elles doivent être guidées dans leur chemin vers la

³⁶Idem.

³⁷Mark Abley, *Conversations with a dead man The legacy of Duncan Campbell Scott*, Vancouver: Douglas & McIntyre, 2013, pp.158-159.

³⁸Cité dans: Mark Abley, *Conversations with a dead man The legacy of Duncan Campbell Scott*, Vancouver: Douglas & McIntyre, 2013, pp.158-159.

³⁹ Cité dans: Ibid., p.160.

⁴⁰ Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), p.27.

⁴¹ Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), p. 41.

civilisation.⁴² Toutefois, parmi ces nations autochtones, certaines se distinguent par leurs qualités raciales, démontrées par leur collaboration avec les autorités coloniales. Ainsi, la Confédération Iroquoise (particulièrement pour les Mohawks) possédait les attributs des races martiales, établies par les alliances antérieures avec l'Empire britannique.⁴³ Dans l'Ouest, la Confédération Blackfoot est considérée comme faisant partie des races martiales, grâce aux qualités militaires démontrées dans ses conflits avec les Crows, les Sioux et les Cris.⁴⁴

Cette perspective n'est pas exclusive à la Grande-Bretagne et au dominion du Canada, le critère des « races martiales » dans le recrutement est mis en pratique en France. Parmi les critères privilégiés dans le recrutement des « indigènes »⁴⁵, R.G. Fogarty souligne l'importance de distinguer les populations coloniales entre : « *races guerrières* [...] et *races non guerrières* ».⁴⁶

Dans les Dominions, le volontariat massif du début de guerre permet aux officiers recruteurs de privilégier l'enrôlement des Européens et surtout des Britanniques.⁴⁷ Au Canada, les opinions à propos du recrutement des Autochtones sont partagées. Dès le début de la guerre, Sam Hughes remarque que « While British troops would be proud to be associated with their Indian fellow subjects yet Germans might refuse to extend to them the privileges of civilized warfare. Therefore it is considered by the Honorable the Minister that they had better remain in Canada to share in the protection of the Dominion. »⁴⁸ Par cette affirmation, Hughes exprime ses inquiétudes

⁴² Ibid., pp.41-42.

⁴³ Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), p.30.

⁴⁴ Idem.

⁴⁵ Cité dans; Richard G. Fogarty, *Race & War in France Colonial Subjects in the French Army, 1914-1918*, Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 2013, p.25.

⁴⁶ Richard G. Fogarty, *Race & War in France Colonial Subjects in the French Army, 1914-1918*, Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 2013, p.25.

⁴⁷ Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), p.70.

⁴⁸ Ottawa, le 8 août 1914, de l'Adjutant-général, Canadian Militia au O.C. 1st Division, London Ont. RG24, vol.1221, file HQ593-1-7.

voulant que les différences dans le degré de civilisation pourraient mener à un traitement différent des soldats autochtones de la part de l'armée allemande.

Même si cette affirmation n'a pas eu un caractère officiel, les arguments de Hughes pour tenir les Autochtones loin du champ de bataille vont influencer les recruteurs au début de la guerre et elle sera utilisée pour rejeter les volontaires Autochtones.⁴⁹ Certains auteurs comme Walker ont catalogué cette affirmation comme du « simple racism », tandis que T.C. Winegard trouve une autre explication dans le contenu des traités.⁵⁰ L'auteur affirme que, à l'époque, il y avait la perception que l'enrôlement des Autochtones était en contradiction avec le contenu des traités. Les accords établis dans le cadre des traités numérotés ainsi que les traités Robinson pour les Autochtones ontariens impliquaient l'exemption du service militaire.⁵¹

Ainsi, au début de la guerre, W.M. Merritt, ancien officier de la Milice, retraité depuis 1913,⁵² envoie à Londres une offre de 5000 livres afin de former deux compagnies d'Autochtones des Six Nations. Il fut le premier à proposer la formation des unités homogènes d'Autochtones. Toutefois, son offre de recrutement est basée sur la notion de différences dans le degré de

⁴⁹RG24, vol.1221, file HQ593-1-7.

⁵⁰ Whitney P. Lackenbauer et Katharine McGowan, « Competing Loyalties in a Complex Community: Enlisting the Six Nations in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1917 » dans P. Whitney Lackenbauer et Craig Leslie Mantle, éd. *Aboriginal Peoples and the Canadian Military: Historical Perspectives*, ed., Winnipeg: Canadian Defence Academy Press, 2007, p.112 note 20.

Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), pp.45-47,94-96.

⁵¹ Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), pp.45-47,94-96.

Les traités Robinson (Robinson- Superior et Robinson -Huron) ont été signés en 1850. En ce qui concerne les traités numérotés, huit traités ont été rectifiés jusqu'à la Grande Guerre. Les territoires concernés ont été principalement ceux de l'ouest de Canada, plus spécifiquement au Manitoba.pp.248-253, pp.272-282.

Selon Dickason, l'objectif de ces traits a été d'étendre les titres fonciers des Autochtones afin de faciliter la colonisation et l'exploitation des territoires. Olive Patricia Dickason, *Les Premières nations du Canada*, Québec: Les éditions du Septentrion, 1996, p.274.

⁵²Dictionary of Canadian Biography, vol. XIV 1911-1920, 1998, p.758.

civilisation entre les nations autochtones de l'Est et de l'Ouest du Canada.⁵³ Selon Merritt, ce processus devait se baser, entre autres, sur l'évidence que « biology and history had proved that the strong would dominate the weak ». H.W. Merritt construit son argumentation à partir des grandes lignes de la pensée de l'époque: « social darwinism, nationalism, and geopolitics. »⁵⁴

Problématique

L'historiographie présentée définit le cadre analytique de la participation canadienne et autochtone à la Grande Guerre.

En ce qui concerne le recrutement des Autochtones, autant D. Morton que J.W. Walker identifie les mêmes étapes : un volontariat individuel autochtone au début de la guerre, suivi d'un changement des critères physiques et médicaux de recrutements en 1915 à la suite des pertes humaines sur le front européen et finalement la conscription en 1917 suivie par l'exemption des Autochtones en 1918.⁵⁵

Ainsi, à partir de 1915, alors que l'enrôlement devient plus accessible, le recrutement des Autochtones est maintenant possible. De plus, en 1915-1916, deux bataillons formés en grande partie des Autochtones sont créés : le bataillon 114 en Ontario et le bataillon 107 au Manitoba.⁵⁶

Jusqu'à présent, l'historiographie du recrutement des Autochtones a abordé ces deux bataillons dans le processus d'entrée en guerre des populations autochtones canadiennes. Le

⁵³ Ibid., pp. 758-759 / Geneva, le 21 septembre 1914, de Hamilton Merritt à Secretary War Office London, RG 7 G21, vol.549, file 14071F/ le 5 février 1915, de W. Hamilton Merritt à Secretary H.R.H. The Governor-General Ottawa, Ont. RG 7 G21, vol.549, file 14071F.

⁵⁴ Dictionary of Canadian Biography, vol. XIV 1911-1920, 1998, p.759.

⁵⁵ James W. St. G. Walker, « Race and recruitment in World War One: enlistment of visible minorities in the Canadian Expeditionary Force », *Canadian Historical Review*, Mar.1989, vol. 70, Issue 1, pp. 4-8, 18-19. Desmond Morton, *When Your Number's Up: The Canadian Soldier in the First World War*, Toronto: Random House of Canada, 1993, pp.8, 52-57, 63,64-70.

⁵⁶ James W. St. G. Walker, « Race and recruitment in World War One: enlistment of visible minorities in the Canadian Expeditionary Force », *Canadian Historical Review*, Mar.1989, vol. 70, Issue 1, pp.8-9,13-14.

recrutement des Autochtones dans le 114^e bataillon et dans le 107^e bataillon a été présenté brièvement par certains auteurs: B. Wilson, J.W. Walker, R.J. Talbot ou d'une manière plus approfondie par Dempsey pour le 107^e bataillon ou P.W. Lackenbauer et D. Morton pour le 114^e bataillon. Seul T.C. Winegard réalise une analyse plus approfondie du phénomène de recrutement dans ces deux bataillons.

Toutefois, l'historiographie ne distingue pas précisément la nature du recrutement et les acteurs impliqués dans différentes régions du pays. Une analyse comparative de la participation des Autochtones à la guerre dans les années 1914-1915 n'existe pas encore. Cette recherche a donc comme objectif d'examiner l'implication de la Milice et du DAI afin d'élargir notre compréhension du processus de recrutement des Autochtones pendant la Grande Guerre. L'analyse de l'implication de ces trois acteurs de recrutement permettrait une compréhension plus fine de la dynamique et de l'évolution de ce processus pendant la guerre. La formation des bataillons 114^e et 107^e offre donc l'occasion d'analyser le rôle des trois acteurs impliqués. L'analyse historiographique démontre la prédominance de la perspective du « Forgotten Warrior » chez plusieurs auteurs.⁵⁷ Cependant, ce travail souhaite plutôt s'inscrire dans la foulée des travaux de T.C. Winegard qui fait des Autochtones des acteurs actifs et impliqués dans le processus de recrutement.⁵⁸

⁵⁷Fred Gaffen, *Forgotten soldiers*, Penticton, B.C., Theytus Books, 1985, 135p., Janice Summerby, *Soldats autochtones, terres étrangères*, Ottawa, Anciens combattants Canada, 1993, 46p., P. Whitney Lackenbauer et Craig Leslie Mantle, *Aboriginal Peoples and the Canadian Military: Historical Perspectives*, Winnipeg: Canadian Defence Academy Press, 2007, 266p. et Scott R. Sheffield, «Indifference, Difference and Assimilation: Aboriginal People in Canada Military Practice 1900-1945», dans *Aboriginal Peoples and the Canadian Military: Historical Perspectives*, ed. P. Whitney Lackenbauer and Craig Leslie Mantle, Winnipeg: Canadian Defence Academy Press, 2007, pp.57-71.

⁵⁸Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012(a), p.xi.

Méthodologie

La méthode de recherche est de type qualitatif. Le type d'approche utilisé sera inductif, avec la perspective d'identifier de nouveaux aspects du processus de recrutement des Autochtones à travers de l'analyse des sources archivistiques.

La nécessité de se rapprocher du phénomène historique exige l'utilisation de documents d'archives. Les fonds d'archives RG 10 et RG 24 conservés à BANC sont les principales sources à la base de ce travail. Ainsi, le fonds RG 10 qui représente le fonds d'archives du département des Affaires indiennes, regroupe des documents administratifs associés au processus de recrutement des Autochtones et de l'implication de DAI dans ce processus. Le fonds d'archives de la défense nationale RG 24 contient la correspondance et les analyses du ministère de la Défense nationale. Ces fonds d'archives constituent le corpus documentaire à la base des études présentées dans le survol historiographique.

Cependant, notre analyse dépasse les documents archivistiques déjà analysés dans les ouvrages retenus. D'autres documents ont été pris en considération, afin d'élargir la compréhension du processus du recrutement dans le cas des bataillons 114 et 107. Par exemple, le fonds d'archives RG 9 qui regroupe d'autres archives du département de la Milice et de la Défense nous permet de trouver plus d'informations sur le 107^e bataillon, tandis que dans le fonds d'archives du cabinet du Gouverneur général, RG7, se retrouve la documentation permettant d'identifier les initiatives personnelles du recrutement des Autochtones. Dans les fonds d'archives RG24 nous avons retrouvé la correspondance liée au recrutement autochtone tandis que les documents retenus dans les fonds d'archives RG9 contiennent les détails administratifs du départ des deux bataillons vers l'Europe. La seule correspondance retenue du fonds d'archives RG9 fait référence aux transferts

de soldats autochtones vers le 107^e bataillon, dans le camp Witley, en Grande-Bretagne au début de 1917.⁵⁹

Nous reprenons dans ce travail la chronologie proposée par T.C. Winegard et, ainsi, l'analyse s'organisera autour de deux périodes de recrutement des Autochtones, c'est-à-dire d'août 1914 à l'automne 1915 et, ensuite, d'octobre 1915 jusqu'au moment de départ des deux bataillons en Europe, à l'automne de l'année 1916. De cette manière, l'étude de l'information trouvée permettrait de comprendre l'évolution du recrutement dans les deux bataillons d'Autochtones et d'identifier les différents processus à l'œuvre dans l'est et l'ouest canadien. Dans l'analyse des sources, il est important de retenir la mise en garde exprimée par L.J. Dempsey ; ainsi « the information provided by various agents from 1915 to 1918 is marred by errors, omissions, and inconsistencies. »⁶⁰ Il faut aussi mentionner que le terme « Indien » est utilisé dans ce texte pour respecter la terminologie employée par les auteurs et dans les documents d'archives. Toutefois, le terme « Autochtone » sera privilégié dans ce mémoire.

Le travail sera organisé autour de trois chapitres. Les deux premiers chapitres seront axés sur l'analyse du recrutement autochtone avant et après octobre 1915, autant dans l'Est que dans l'Ouest du Canada. Dans le troisième chapitre, l'analyse sera centrée sur les caractéristiques du recrutement des Autochtones dans le cas des bataillons 114 et 107.

⁵⁹ Dans cette recherche, on n'a pas inclus les dossiers individuels des soldats.

⁶⁰ L. James Dempsey, *Warriors of the King: Prairie Indians in World War I*, Regina: Canadian Plains Research Center, University of Regina, 1999, p. viii.

Chapitre 1

Le recrutement des Autochtones du début de la guerre jusqu'au 25 octobre 1915

Déclaration de la guerre - Nature de l'implication canadienne au début de la guerre

Le 4 août 1914 à minuit, l'ultimatum adressé par la Grande-Bretagne à l'Allemagne expire et, avec lui, l'empire entre en guerre.¹ Dès le début des hostilités, l'engagement canadien, comme celui des autres Dominions, répond aux attentes de la Métropole. En quelques jours seulement, les Dominions annoncent leur participation en hommes.² Ainsi, le 30 juillet, la Nouvelle-Zélande propose un corps expéditionnaire de 8,000 hommes et, le 31 juillet, c'est au tour du Canada d'annoncer l'intention d'envoyer 25,000 soldats.³ Le 4 août, l'Afrique du Sud s'engage à remplacer les troupes britanniques stationnées sur son territoire, afin de permettre leur déplacement en Europe. De son côté, l'Australie annonce, le 5 août, son intention de recruter 25,000 hommes. D'ailleurs, le 6 août 1914, le gouverneur général du Canada, le Duc de Connaught, recevait de la part du gouvernement britannique un message de remerciement pour l'effort canadien avec l'injonction de déployer la Force expéditionnaire le plus vite possible.⁴

La participation militaire canadienne s'est organisée dans le cadre du Militia Act adopté en 1904. La Milice avait une structure hiérarchique formée d'un ministre et d'un Conseil de la Milice, selon le modèle britannique.⁵ L'arrivée du gouvernement conservateur de Sir Robert Borden⁶ en

¹Desmond Morton, *When Your Number's Up: The Canadian Soldier in the First World War*, Toronto: Random House of Canada, 1993, pp.1,3.

²Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), p.68.

³Idem.

⁴Dan Black, John Boileau, *Old Enough to fight - Canada's boy soldiers in the First World War*, Toronto: James Lorimer & Compagny Ltd.Publichers, 2015, p.51.

⁵Richard Holt, *Filling the Ranks, Manpower in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1918*, Montreal &Kingston: McGill-Queen's University Press, 2017, pp.15-16.

⁶Sir Robert Laird Borden, né le 1854 en Nouvelle-Écosse, a été premier ministre du Canada, d'entre les années 1911-1917 et 1917-1920. (Martin Thornton, *Sir Robert Borden Canada*, London: Haus Histories, 2010, p.xi.)

1911 a fait en sorte que la fonction du ministre de la Milice a été attribuée au colonel Sam Hughes.⁷ Hughes, un vétéran de la guerre des Boers, où il avait obtenu la Victoria Cross,⁸ était un personnage politique controversé, « [a]s aggressive as he was unpredictable ».⁹

La force militaire permanente canadienne était composée d'environ 3,000 hommes et complétée par une Milice active de 59,000 hommes.¹⁰ Le système de la Milice n'était pas, cependant, une véritable force militaire et ses activités étaient principalement sociales. La Milice était encadrée par un petit noyau de soldats professionnels, essentiellement représentés par des vétérans britanniques émigrés avant 1914.¹¹ Selon Morton, les Canadiens étaient peu intéressés par le métier des armes, associé à un revenu modeste et un entraînement soutenu. Des officiers britanniques faisaient aussi partie du commandement; parmi eux, le colonel Willoughby Gwatkin occupait depuis 1910 la position de Chef de l'état-major.

Lorsque le temps est venu d'envoyer une division d'infanterie au front, le ministre Sam Hughes n'a pas hésité à s'engager personnellement dans cette tâche et, sans tenir compte des plans élaborés par Gwatkin, il commence à organiser le Corps expéditionnaire canadien à sa façon.¹² Ainsi, selon J.L. Granatstein, la mobilisation canadienne commence dans le désordre.¹³ Le 6 août, Hughes a envoyé des télégrammes aux colonels de Milice partout au Canada, en annonçant la

⁷Desmond Morton, *When Your Number's Up: The Canadian Soldier in the First World War*, Toronto: Randon House of Canada, 1993, p.3.

⁸Idem.

⁹Dan Black, John Boileau, *Old Enough to fight - Canada's boy soldiers in the First World War*, Toronto: James Lorimer & Compagny Ltd.Publisher, 2015, p.52.

¹⁰Richard Holt, *Filling the Ranks, Manpower in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1918*, Montreal &Kingston: McGill-Queen's University Press, 2017, p.14. J.L. Granatstein et J.M. Hitsman, *Broken Promises A History of Conscription in Canada*, Toronto: Oxford University Press, 1977, p.22.

¹¹Ibid., pp.7-8.

¹²Ibid., p.8.

¹³J.L. Granatstein, *Canada's army Waging war and keeping the peace*, Toronto: University of Toronto Press, 2002, p.55.

mobilisation à Valcartier, près de Québec, dans un camp qui n'était pas encore construit.¹⁴ À ce moment, selon A.F. Duguid, la nature de l'enrôlement était volontaire, en respectant les caractères physiques, la durée du service et les conditions médicales établies.¹⁵ Les Britanniques de naissance ont répondu en masse: ils étaient motivés par des raisons patriotiques, par la situation économique difficile qui marquait le pays en 1914 et, pour certains, profiter d'un voyage payé dans leur pays d'origine. En ce qui concerne le recrutement, Duguid mentionne que, face à l'influx des volontaires, une politique d'enrôlement n'était pas justifiée. Cette perspective était également soutenue par l'idée que la guerre serait courte et que le nombre des volontaires serait suffisant pour le front.

Un Corps expéditionnaire qui s'organise

À Valcartier, D. Morton décrit une atmosphère semblable à celle d'un camp d'été, où l'entraînement était loin de ce que Hughes s'imaginait¹⁶ et où se côtoyaient « high enthusiasm and administrative chaos ». ¹⁷ Sur place, les soldats passaient leur temps à attendre les examens médicaux et l'arrivée de l'équipement.

Malgré une préparation incomplète, les troupes ont quitté Québec, le 2 octobre 1914, à destination de la Grande-Bretagne.¹⁸ Parmi les volontaires qui se présentent à Valcartier, se trouvaient des Autochtones.¹⁹ Selon D. Morton, les premiers volontaires autochtones souhaitent

¹⁴Desmond Morton, *When Your Number's Up: The Canadian Soldier in the First World War*, Toronto: Randon House of Canada, 1993, p. 8.

¹⁵Col. A. Fortescue Duguid, *Histoire officielle de l'Armée canadienne dans la Grande Guerre 1914-1919*, Histoire générale, vol.1, Ottawa: Edmond Cloutier, C.M. G, B.A., L. Ph., Imprimeur du Roi et Contrôleur de la papeterie, 1947, p.25.

¹⁶Desmond Morton, *When Your Number's Up: The Canadian Soldier in the First World War*, Toronto: Randon House of Canada, 1993, pp.14-16,20, 52.

¹⁷Desmond Morton, *Fight or Pay: Soldiers' Families in the Great War*, Vancouver: UBC Press, Canadian Electronic Library/des Libris, 2004, p.28.

¹⁸J.L. Granatstein, *Canada's army Waging war and keeping the peace*, Toronto: University of Toronto Press, 2002, p.62.

¹⁹Desmond Morton, « Les Canadiens indigènes engagés dans la Première Guerre mondiale » dans *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2008, 2008/2 (n° 230), p.40.

principalement sortir des réserves à cause de la situation économique des communautés ou pour l'aventure.²⁰ Cependant, les volontaires autochtones ont été majoritairement refusés.²¹ En absence de directives spécifiques, leur enrôlement était laissé à la discrétion des officiers locaux de recrutement. L'acceptation était liée dans ce cas aux besoins de rencontrer les quotas et aux « qualités de leur race »; en conséquence, plusieurs Autochtones étaient enrôlés comme « snipers and scouts ».²² Il n'y a pas de statistiques sur le taux d'enrôlement des Autochtones dans cette période,²³ mais les documents des fonds d'archives RG 10 et RG 24 nous permettent de retrouver des informations sur leur participation dans les années 1914-1915 de la guerre.

La place des Autochtones dans le Corps expéditionnaire canadien au début de la guerre

Le Militia Act adopté en 1904 ne précisait pas les critères de recrutement des Autochtones.²⁴ Ainsi, sans avoir une politique de recrutement claire de la part de la Milice, leur enrôlement dans le Corps expéditionnaire canadien fut laissé, au début de la guerre, à la disposition des officiers recruteurs locaux.²⁵ De plus, le recrutement des Autochtones s'inscrivait dans le cadre général des relations de tutelles imposées par le gouvernement. Dès lors, ce processus a impliqué plusieurs acteurs. Parmi eux, le département des Affaires indiennes a joué un rôle primordial, car cette institution gouvernementale gérait l'organisation et l'administration des réserves indiennes depuis 1876.²⁶ Ainsi, avec l'adoption de la *Loi sur les Indiens* plusieurs fonctions lui ont été

²⁰Idem. Note: Selon l'auteur la solde d'un soldat était de 1 dollar 10 cents par jour.

²¹Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), p.49.

²²Ibid., pp.49-50.

²³L. James Dempsey, *Warriors of the King: Prairie Indians in World War I*, Regina: Canadian Plains Research Center, University of Regina, 1999, p.21.

²⁴ Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), pp.65-67.

²⁵ Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), p.50.

²⁶ S.D. Grant, « Indian Affairs under Duncan Campbell Scott: The Plains Cree of Saskatchewan 1913-1931 », *Journal of Canadian Studies*, vol.18, no.3 (Automne 1983 Fall), p.21.

réservées. Les attributions du département entre les années 1871 et 1923 étaient liées entre autres à l'éducation, la santé, les finances des réserves autochtones, le respect des traités ainsi que l'émancipation des Autochtones.²⁷ Au niveau des réserves, les représentants du DAI étaient les agents indiens qui par leurs fonctions incarnaient le «white chief»²⁸, avec le rôle de civiliser les populations autochtones.²⁹ Depuis sa création, le département³⁰ était arrivé à la dimension d'une « substantial bureaucracy » formé de soixante-dix-sept employés au niveau central et de 651 personnes sur le terrain.³¹ Le secrétaire et l'Assistant député superintendant était John D. McLean.³² L'arrivée de Duncan Campbell Scott à la tête de ce département a renforcé cette politique assimilatrice.³³ Après l'occupation du poste de superintendant de l'Éducation, D.C. Scott a été nommé en 1913 par le gouvernement Borden, comme le député superintendant général du département des Affaires indiennes, fonction qu'il va occuper jusqu'en 1931.³⁴

Une fois entré en fonction, une des premières initiatives de D.C. Scott fut d'établir les nouvelles attributions des agents sur le terrain.³⁵ Conséquemment, parmi les changements s'inscrivaient des pouvoirs renforcés de nature juridique comme la possibilité des agents d'établir les sanctions dans le cas d'infraction dans le domaine de l'alcool, telles des amendes ou une peine

²⁷Ibid, pp.22-23.

²⁸Cité dans S.D. Grant, «Indian Affairs under Duncan Campbell Scott: The Plains Cree of Saskatchewan 1913-1931», *Journal of Canadian Studies*, vol.18, no.3 (Automne 1983 Fall), p.21.

²⁹Ibid., p.23.

³⁰Une filiale nommée « Indian Branch » sera ajoutée au niveau fédéral, au département de Secrétariat d'État en 1868 ; ensuite cette filiale sera déplacée en 1873 sous compétence de nouveau ministre des Affaires internes. En 1880, ce département va gagner une certaine autonomie dans le même ministère et il sera reconnu comme l'« Indian Department ». E. Brian Titley, *The Indian Commissioners Agents of the State and Indian Policy in Canada's Prairie West, 1873-1932*, Edmonton: Alberta University Press, 2009, p.7.

³¹E. Brian Titley, *A narrow vision Duncan Campbell Scott and the administration of Indian Affairs in Canada*, Vancouver B.C.: University of British Columbia Press,1986, p.37.

³²Idem. En effet John D. McLean travaillait dans le département depuis 1876 et selon Brownlie, malgré ses aspirations à la fonction de secrétaire du département des Affaires indiennes, il a continué travailler comme assistant député superintendant général. (Robin Jarvis Brownlie, *A Fatherly Eye Indian Agents, Government Power, and Aboriginal resistance in Ontario, 1918-1939*, North York ON: Oxford University Press, 2003, p.31.)

³³Ibid, pp.21,24.

³⁴ Idem.

³⁵E.Brian Titley, *A narrow vision Duncan Campbell Scott and the administration of Indian Affairs in Canada*, Vancouver B.C.: University of British Columbia Press,1986, p.37.

de prison, d'effectuer des enquêtes dans le cas des infractions au *Code criminel* et à la *Loi sur les Indiens*.

De plus, ces agents agissaient comme médiateurs entre le DAI et les Autochtones.³⁶ Toutes ces prérogatives faisaient des agents des instruments de pouvoir et de contrôle dans les communautés autochtones.³⁷ Pendant son mandat, D.C. Scott a renforcé le contrôle et la centralisation du pouvoir.³⁸ Aussi, sous sa direction le département a adopté une structure pyramidale, fortement bureaucratique, avec le pouvoir concentré au niveau des quelques dirigeants. Dans le département, les agents étaient bien encadrés et ils avaient la mission d'envoyer régulièrement des rapports de leurs activités sur le terrain. De plus, D.C. Scott ne tolérait pas la désobéissance et demandait aux agents qu'ils soient consacrés à leur travail.³⁹ Dans cette construction hiérarchique, les agents représentaient l'autorité au niveau des réserves et à leur tour étaient rigoureusement contrôlés par le DAI.⁴⁰

Cette hiérarchisation du pouvoir dans le cadre du DAI a été bien évidente à partir de la fin de l'année 1914 et au début de 1915 quand le département est devenu un acteur profondément impliqué dans le recrutement des Autochtones. La perspective de D.C. Scott de « civiliser » les Autochtones n'était pas singulière, car elle était en concordance avec les théories véhiculées à l'époque. Cependant, la présence des Autochtones dans les structures de la Milice était déjà une réalité. Ainsi, la collaboration militaire des Six Nations s'inscrit dans la longue histoire coloniale

³⁶Robin Jarvis Brownlie, *A Fatherly Eye Indian Agents, Government Power, and Aboriginal resistance in Ontario, 1918-1939*, North York ON: Oxford University Press, 2003, p.32.

³⁷Idem.

³⁸Robin Jarvis Brownlie, *A Fatherly Eye Indian Agents, Government Power, and Aboriginal resistance in Ontario, 1918-1939*, North York ON: Oxford University Press, 2003, p.31.

³⁹E. Brian Titley, *A narrow vision Duncan Campbell Scott and the administration of Indian Affairs in Canada*, Vancouver B.C.: University of British Columbia Press, 1986, p.39.

⁴⁰Robin Jarvis Brownlie, *A Fatherly Eye Indian Agents, Government Power, and Aboriginal resistance in Ontario, 1918-1939*, North York ON: Oxford University Press, 2003, p.38.

britannique. Ainsi, elles sont restées fidèles à l'empire au moment de la guerre de 1812, des rébellions de 1837 et des raids des Fenians en 1860.⁴¹

L'attitude adoptée par les autorités : la Milice, l'Office du Gouverneur général et du département des Affaires indiennes

Au début de la guerre, le cadre législatif canadien ne définissait pas la place des Autochtones dans le processus de recrutement. La Milice fut la première institution à demander des directives à ce sujet. Le 8 août 1914, le colonel W.E. Hodgins, commandant du premier district militaire d'Ontario a envoyé un télégramme au Conseil de la Milice au sujet de l'enrôlement des Autochtones où il demandait : « Is it intended that Indians who are anxious to enlist for Service Overseas are to be taken on the Contingent [?] »⁴² (Voir Annexe I pour les districts militaires du Canada dans la Grande Guerre)

Tel que mentionné dans l'introduction, la réponse de Sam Hughes suggérait que les Autochtones ne devraient pas aller à la guerre et il proposait que le service militaire autochtone se limite au territoire canadien.⁴³ Malgré cela, les Autochtones ont commencé à s'enrôler volontairement.⁴⁴ Par exemple, l'Office indien de Brantford à Mississauga informait, le 19 août 1914, que dans cette réserve, il y avait des Autochtones qui désiraient s'enrôler.⁴⁵ De Masset, en Colombie-Britannique, Scott a reçu l'information que les Autochtones étaient prêts à organiser la défense du territoire⁴⁶

⁴¹Mike O'Brien, « Manhood and the Militia Myth: masculinity, Class and Militarism in Ontario 1902-1914 », *Labour/Le travail*, 42(Fall 1998), p.92.

⁴² London, le 8 août 1914 de OC 1st division à Secy. Mil. Council Ottawa. RG24, vol.1221, file HQ593-1-7.

⁴³ Ottawa, le 8 août 1914, de l'adjuvant général, Canadian Militia au O.C. 1st Division, London Ont. RG24, vol.1221, file HQ593-1-7. Voir le sou chapitre «Les préjugés et le concept de race à l'époque», p.12.

⁴⁴Desmond Morton, «Les Canadiens indigènes engagés dans la Première Guerre mondiale» dans *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2008, 2008/2 (n° 230), p.40.

⁴⁵ Le 19 août 1914, de Indian Office Brantford à The Secretary Dept. of Indian Affairs -Ottawa, RG10, vol.3180, file 452,124-1.

⁴⁶ Le 1er septembre 1914, de Thomas Deasy the Indian Agent Queen Charlotte Agency, Masset, B.C. à Secretary, Department of Indian Affairs, Ottawa RG10, vol.6766, file 452-13.

et de la part de Bella Coola qu'il y avait une volonté de s'enrôler pour la guerre en Europe.⁴⁷ Au niveau des initiatives locales, on assiste le 21 septembre 1914, à une première tentative de former une unité de soldats autochtones auprès des Six Nations, celle de H.W.Merritt.⁴⁸ Malgré sa formation d'ingénieur, H.W Merritt était reconnu pour sa carrière militaire et son activité politique. En dépit de sa défaite comme candidat du Parti conservateur dans Haldimand (Ontario), il avait gagné la confiance des Chefs des Six Nations de la réserve Cayuga qui lui ont confié le titre de « honorary chief ». Dédié à la carrière militaire, H.W. Merritt a atteint le grade de lieutenant-colonel et, en 1909, il a commandé la première brigade de cavalerie dans le cadre de la deuxième division de la Milice jusqu'à sa retraite en 1913.⁴⁹

Dès le 21 septembre 1914, quand Merritt a proposé le financement d'une unité d'Autochtones, un échange de lettres avec le secrétaire du gouverneur général et la Milice a commencé et il va durer jusqu'en février 1915.⁵⁰ Dans ses lettres, Merritt a utilisé plusieurs arguments pour soutenir sa proposition. Ainsi, il a donné comme exemple le recrutement des Maoris en Nouvelle-Zélande.⁵¹ Son intérêt était de montrer que les Autochtones étaient déjà enrôlés dans un autre Dominion britannique, ce qui représentait un précédent pour la formation des unités d'Autochtones. Ensuite, H.W.Merritt a rappelé l'appui historique fourni par les Six Nations à la Couronne britannique sur le territoire canadien : « [I]f the then numerous and war-like Six Nations Indians had listened to the enemy (and they were sorely tempted by the Americans) it is very unlikely that the British flag would now be flying in Canada. »⁵² La

⁴⁷ Le 8 septembre 1914 - de Iven Fougner, Indian Agent, Bella Coola, B.C. à Secretary Dept. of Indian Affairs - Ottawa, RG10, vol. 3180, file 452,124-1.

⁴⁸ Le 21 septembre 1914, Geneva, de Hamilton Merritt à Secretary War Office London, RG7 G21, vol.549, file 14071F.

⁴⁹ Dictionary of Canadian Biography, vol. XIV 1911-1920, 1998, p.758.

⁵⁰ Le 21 septembre 1914, Geneva, de Hamilton Merritt à Secretary War Office London, RG7 G21, vol.549, file 14071F.

⁵¹ Idem.

⁵² Le 21 septembre 1914, Geneva, de Hamilton Merritt à Secretary War Office London, RG7 G21, vol.549, file 14071F.

contribution de Six Nations à la formation d'une unité des Autochtones était vue ainsi comme une continuité historique des alliances militaires avec l'Empire britannique au XVIIe et au XVIIIe siècle.⁵³

Les réponses n'ont pas été cependant à la hauteur de ses attentes. Le Secrétariat du Gouverneur général ne lui a pas répondu immédiatement et il a demandé l'avis du Conseil de la Milice.⁵⁴ Celui-ci a refusé, pour le moment, l'offre de W.H. Merritt, sans exclure une future participation des Autochtones à la guerre, mais sans préciser non plus sous quelle forme cette contribution sera acceptée : « but later on we may be glad enough to make use of the red man's services. »⁵⁵ Face à ce refus, Merritt a envoyé Fred Ogilvie Loft - un comptable de Toronto, né dans la réserve de Grande Rivière et qui avait été actif, pendant 7 ans dans la Milice⁵⁶ - pour informer les membres du Conseil Ohsweken de son intention de financer la formation de deux compagnies formées d'Autochtones pour partir à la guerre.⁵⁷ Ce conseil représentait les Six Nations de Grande Rivière (Ontario), une réserve autochtone avec le plus grand nombre d'habitants.⁵⁸

⁵³Whitney P. Lackenbauer et Katharine McGowan, « Competing Loyalties in a Complex Community: Enlisting the Six Nations in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1917. » dans *Aboriginal Peoples and the Canadian Military: Historical Perspectives*, ed. P. Whitney Lackenbauer et Craig Leslie Mantle, Winnipeg: Canadian Defence Academy Press, 2007, p. 92.

⁵⁴La lettre n'est pas présente dans ce fonds d'archives, mais dans la lettre du 15 octobre on y retrouve une référence à cette demande: Le 15 octobre 1914. Ottawa de Department of Militia and Defence à Governor-General's Secretary, Government House, Ottawa. RG7 G21, vol.549, file 14071F.

⁵⁵Le 15 octobre 1914. Ottawa de Department of Militia and Defence à Governor-General's Secretary, Government House, Ottawa. RG 7 G21, vol.549, file 14071F.

⁵⁶Fred Ogilvie Loft était comptable en Toronto et il était né dans la réserve de Grand Rivier et qui avait été actif dans la milice pour 7 ans. Whitney P. Lackenbauer et Katharine McGowan, « Competing Loyalties in a Complex Community: Enlisting the Six Nations in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1917 » dans *Aboriginal Peoples and the Canadian Military: Historical Perspectives*, ed. P. Whitney Lackenbauer et Craig Leslie Mantle, Winnipeg: Canadian Defence Academy Press, 2007, p.98.

⁵⁷Le 24 mars 1915, Extrait de feuille de temps de livre de concile de Six Nations, signée par Chief J.S. Johnson, RG 10, vol. 6766, file 452-13.

⁵⁸Whitney P. Lackenbauer et Katharine McGowan, « Competing Loyalties in a Complex Community: Enlisting the Six Nations in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1917. » dans *Aboriginal Peoples and the Canadian Military: Historical Perspectives*, ed. P. Whitney Lackenbauer et Craig Leslie Mantle, Winnipeg: Canadian Defence Academy Press, 2007, p.94. Les auteurs mentionnent une population de 4606 en 1916.

Les Six Nations ont aussi rejeté cette proposition, le 3 novembre 1914.⁵⁹ À la suite d'une réunion du Ohsweken Council House, en discutant l'initiative de Merritt, ils ont décidé de refuser cette initiative, en soulignant que ce n'est pas « in accordance with customs of their forefathers and their friend the British Government. »⁶⁰ Ainsi, par la suite, les demandes des Six Nations, en accord avec les alliances établies avec l'Empire britannique, ont été présentées lors de la réunion du 26 novembre 1914 du Ohsweken Council House.⁶¹ Cette session spéciale a été tenue dans le but de répondre à la proposition de Merritt.⁶² Dans ce cadre, la relation historique entre les Six Nations et la Couronne a été invoquée :

[A] further consideration would be given if their War Chief Onondych, King George V should ask for their services in the present war, which they claim would be in accordance with their long-standing alliance with Great Britain. At the same time, they would urge their Warriors to make preparation by selecting War Chiefs for the several bands so that may be prepared to take part in the present war if their services should be required.⁶³

Cette déclaration démontrait que les membres des Six Nations n'excluaient pas leur participation à la guerre et dans ce sens la mobilisation et la préparation des guerriers étaient envisagées.⁶⁴ Les demandes des Six Nations ont été présentées dans la réunion du 26 novembre 1914 du Ohweken Council House.⁶⁵ Ainsi, en accord avec les alliances établies avec l'Empire

⁵⁹Ohsweken Council House, le 3 novembre 1914. « The General Council of the Six Nations opened in due form by David John one of the Fire Keepers. » RG10, vol.6766, file 452-13.

⁶⁰Ohsweken Council House, le 3 novembre 1914. « The General Council of the Six Nations opened in due form by David John one of the Fire Keepers. » RG10 vol.6766 file 452-13 En effet, H.W. Merritt n'avait pas demandé les Six Nations avant de faire cette proposition. (Wilson, Barbara M. Wilson, *Ontario and the First World War, 1914-1918*. Toronto: University of Toronto Press, 1977, cxi.)

⁶¹ Le Concile de Six Nations de Grande Rivière est situé dans Ohsweken Ontario; la communauté est formée des Mohawk, Oneida, Cayuga, Seneca, Onondaga and Tuscarora. <http://www.sixnations.ca/CommunityProfile.htm>

⁶²Le 26 novembre 1914 de Gordon J. Smith de l'office indien de Brantford au département des Affaires indiennes RG10, vol.6766, file 452-13.

⁶³ Le 26 novembre 1914. Ohsweken Council House, RG24, vol.1221, HQ593-1-7.

⁶⁴ Idem.

⁶⁵ Le Concile de Six Nations de Grande Rivière est situé dans Ohsweken Ontario; la communauté est formée des Mohawk, Oneida, Cayuga, Seneca, Onondaga and Tuscarora. <http://www.sixnations.ca/CommunityProfile.htm>

britannique, le Conseil demandait que le Roi demande personnellement de participer à la guerre.⁶⁶ Cette demande a été rejetée par le Secrétariat du gouverneur.⁶⁷ Dans un premier temps, Merritt a essayé d'expliquer la décision du Conseil par la peur des dépenses et de perdre leurs terres :

I might add that perhaps there may be some fear in the minds of the Chiefs that an offer from them might place the burden of the expense on them, which they could not afford; and it was also been suggested that it might in some way be connected with a dread that their lands will be taken away from them and they will compelled to migrate.⁶⁸

Finalement, Merritt a donné raison au Roi en abordant une vision civilisatrice: « It is very obvious that such an appeal to all of the scattered remnants of tribes throughout the immense domain, and in their varying degrees of civilization, would be practically impossible. »⁶⁹ Cependant, W.H. Merritt n'a pas renoncé à sa demande et il a envoyé d'autres lettres au secrétaire du Gouverneur général E.A. Staton.⁷⁰ La réponse de la Milice suggère que le recrutement des Autochtones n'était pas désiré.⁷¹ Ainsi, dans une lettre de la Milice adressée à A.F. Sladen, le secrétaire du Gouverneur général, exprimait cette attitude : « If I were you I should imitate the Indians and "mode slowly": in fact I should go one better and do nothing. »⁷² La position du gouverneur général, exprimée par l'intermédiaire de son secrétaire, ne changeait pas, malgré les efforts de Merritt. Ainsi, le secrétaire Staton informait Merritt, au début de l'année 1915, que la

⁶⁶ Le 26 novembre 1914. Ohsweken Council House, RG24, vol.1221, HQ593-1-7.

⁶⁷ Le 19 janvier 1915, de Lieut.-Colonel, Governor-General's Secretary à Colonel W. Hamilton Merritt, RG7 G21, vol.549, file 14071F.

⁶⁸ Le 29 décembre 1914, de W. Hamilton Merritt à Military Secretary H.R.H. The Governor-General of Canada, RG7 G21, vol.549, file 14071F.

⁶⁹ Le 6 février 1915, de W. Hamilton Merritt à Secretary H.R.H. The Governor-General Ottawa, Ont, RG7 G21, vol.549, file 14071F.

⁷⁰ Le 10 décembre 1914, de W. Hamilton Merritt à Military Secretary H.R.H. The Governor-General Ottawa. RG7 G21, vol.549, file 14071F.

⁷¹ Le 15 octobre 1914. Ottawa de Department of Militia and Defence à Governor-General's Secretary, Government House, Ottawa. RG7 G21, vol.549, file 14071F.

⁷² Le 11 décembre 1914, Department of Militia and Defence à A.F. Sladen Government House. RG7 G21, vol.549, file 14071F.

Milice ne va pas englober une unité d'Autochtones dans la deuxième division, mais qu'il restait toujours une possibilité d'accepter leur participation.⁷³

Dans la correspondance envoyée par Merritt se retrouve une lettre qui semble avoir été écartée par les auteurs qui ont abordé ce sujet comme Wilson, Morton et Winegard. Dans ce document, Merritt exposait sa vision des populations autochtones canadiennes et les distinctions entre les nations autochtones de l'Est canadien et le reste du pays :

I do not suppose that it would prevent the Militia Council from authorizing and recruiting, [...] a battalion from among the civilized & educated Indian communities of Eastern Canada.⁷⁴

Le fait de classer les différentes nations sur une échelle en rapport avec leur degré de civilisation s'inscrit dans les concepts raciaux et les préjugés de l'époque.⁷⁵ Pour Merritt, les Six Nations occupaient la place de la nation la plus éduquée et civilisée de l'Est.⁷⁶

Parallèlement à Merritt, le département des Affaires indiennes et son député surintendant général D.C. Scott étaient informés du recrutement des Autochtones dès le début de la guerre, entre autres grâce aux agents indiens déjà présents sur le terrain. Au début de la guerre, le département des Affaires indiennes n'est pas directement impliqué dans le recrutement. Toutefois, les agents présents sur le territoire informaient le DAI de la situation du recrutement dans les réserves autochtones. Ainsi, dès le mois d'août 1914, ils ont commencé à envoyer des informations sur les

⁷³ Le 15 janvier 1915, de Lieut. Colonel E.A. Stanton, Governor General's Secretary à Lieut. Colonel W. Hamilton Merritt. RG 7 G21, vol.549, file 14071F.

⁷⁴ Le 6 février 1915, de W. Hamilton Merritt à Secretary H.R.H. The Governor-General Ottawa, Ont. Hamilton Merritt. RG 7 G21, vol.549, file 14071F.

⁷⁵ Tel que vu dans le sous chapitre Les préjugés et le concept de race à l'époque dans l'Introduction.

⁷⁶ Le 6 février 1915, de W. Hamilton Merritt à Secretary H.R.H. The Governor-General Ottawa, Ont., RG 7 G21, vol.549, file 14071F.

Autochtones qui étaient prêts à s'enrôler volontairement autant dans l'est du pays que dans l'Ouest.⁷⁷

L.J. Dempsey et T.C. Winegard précisent qu'au début de la guerre, D.C Scott s'était opposé à l'enrôlement des Autochtones dans l'armée.⁷⁸ Cependant, il faudrait nuancer cette perspective, car déjà au mois d'août 1914, D.C Scott transmettait à Gordon G. Smith, le superintendant indien de Brantford, en Ontario son opinion sur l'enrôlement des Autochtones: « I'm very glad to have this information and to know that the Six Nations and the Mississaugas of the Credit will have representatives at the front. »⁷⁹ Dans cette lettre, il n'exprimait pas la réticence du département face au recrutement des Autochtones et il ne semblait pas s'opposer à leur enrôlement volontaire. Même si le département n'était pas engagé dans le recrutement, il ne restait pas étranger à la question de l'enrôlement et il a continué de recevoir des informations des réserves par l'intermédiaire des agents. Le rapport annuel du DAI de 1919 dans lequel D.C. Scott a présenté les données relatives à la participation financière et en hommes des nations autochtones, nous amène à penser que les informations collectées par les agents sur le terrain, servaient entre autres, à compiler des statistiques pour les rapports de la fin de l'année fiscale.⁸⁰

Il reste toutefois que dans le cadre du DAI la position n'était pas unanime par rapport à l'enrôlement des Autochtones. Par exemple, l'assistant-député et secrétaire du DAI, J.D. McLean,

⁷⁷ Le 19 août 1914, de Indian Office Brantford à The Secretary Dept. of Indian Affairs, Ottawa, RG10, vol.3180, file 452,124-1.

⁷⁸ Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), p.41 L. James Dempsey, *Warriors of the King: Prairie Indians in World War I*, Regina: Canadian Plains Research Center, University of Regina, 1999, p.21.

⁷⁹ Le 21 août 1914, de D.C Scott à Gordon G. Smith, Indian Superintendent, Brantford, Ont. RG10, vol.3180, file 452,124-1.

⁸⁰ D.C. Scott, Part I, Report of the Deputy Superintended General of Indian Affairs for the year ended March, 1919 dans Annual Report of the Department of Indian Affairs for the year ended March 31 1919, printed by order of Parliament, Ottawa: J.de Labroquerietaché, Printer to the King's Most Excellent Majesty, 1920, pp.13-27.

adoptait l'attitude de D.C. Scott dans une lettre datée le 13 octobre 1914.⁸¹ Dans cette lettre, il expliquait à l'agent indien de Bella Colla, en Colombie-Britannique, qu'il devait laisser les Autochtones s'engager s'ils exprimaient leur volonté.⁸² Dans une lettre envoyée à plusieurs agents de l'Alberta, l'attitude de l'assistant député du DAI semble changer:

[T]he Department has no intention of asking them to volunteer as scouts in the present war or any other capacity; that it is perfectly satisfied from the evidence already shown of their loyalty and is desirous that they should continue in their peaceful vocations.⁸³

J.D. McLean suggérait ainsi que la poursuite du recrutement n'était plus vraiment nécessaire du moment où les Autochtones avaient déjà montré leur patriotisme et leur loyauté.⁸⁴ Selon McLean, cette allégeance pouvait être exprimée au pays, sans l'engagement sur le front. De toute façon, l'assistant député du DAI renforçait le fait que le département n'avait pas l'intention de demander aux Autochtones de s'engager volontairement. Cette attitude pourrait expliquer qu'au début de la guerre, ce qui semble important c'était de valider la loyauté des Autochtones envers la couronne. Donc, il faut indiquer qu'il est peut-être exagéré d'affirmer que la DAI s'oppose au recrutement, car la correspondance analysée laisse à croire que les opinions dans le cadre de DAI n'étaient pas unanimes et en plus le responsable pour le processus de recrutement était la Milice.

⁸¹ Ottawa, 13 octobre 1914, de Assistant Deputy and Secretary J.D. McLean à Iven Fougner, Indian Agent, Bella Coola, B.C. RG10, vol.3180, file 452,124-1.

⁸² Idem.

⁸³ Le 19 décembre, 1914, Ottawa, de l'Asst. Deputy and Secretary aux RG10, vol. 6766, file 452-13.

J.H. Gooderham, Esq., Indian Agent, Gleichen, Alta.

E.H. Yeomans, Esq., Indian Agent, Macleod, Alta.

T.J. Fleetham, Esq., Indian Agent, Calgary, Alta.

Harry A. Gunn, Esq., Indian Agent, Brocket, Alta.

J.W. Waddy, Esq., Indian Agent, Morley, Alta.

W.J. Dilworth, Esq., Indian Agent, Macleod, Alta.

⁸⁴ Idem.

Cela n'empêche pas qu'un fonctionnaire important du DAI prenait l'initiative de former une unité d'Autochtones dans l'Ouest canadien. C'était l'agent W.J. Dilworth, de Blood Agency, en Alberta qui écrivait dans un rapport le 21 décembre 1914 que :

I have the honor to report that I receipt of a Communication from the Chief Inspector of Indian Agencies, to the effect that is his intention to organize a company of scouts, drawn from Indian reserves, for service in the present war.[...] While a number of Indians here have expressed the wish to volunteer their services I have discouraged such a proceeding.⁸⁵

W.J. Dilworth ne précisait pas de qui il s'agissait, mais selon Dempsey, l'agent faisait référence à Glen Campbell⁸⁶, qui occupait le poste d'Inspecteur-chef des agences, des réserves et des inspectorats au Manitoba, Saskatchewan, Alberta et des Territoires du Nord-Ouest depuis le 15 janvier 1912.⁸⁷ La perspective de l'agent W.J. Dilworth offre un aperçu d'une opposition à l'enrôlement des Autochtones qui sera encore véhiculée une fois que la politique de recrutement va changer à la fin de 1915.

L'absence de documents au sujet de l'initiative de Glen Campbell ne permet pas de connaître le suivi de cette proposition. Cependant, en juillet 1915, Eugène Fiset, le ministre député de la Milice, demandait à D.C Scott le transfert de Glen Campbell du département des Affaires indiennes à la Milice « in order that he may be appointed organizer for Units of the Canadian Overseas Expeditionary Forces in the vicinity of Dauphin, Manitoba ».⁸⁸ D.C. Scott a approuvé le transfert en mentionnant « I have pleasure in stating that arrangements will be made to enable

⁸⁵ Le 21 décembre, 1914 Blood Agency, de W.J. Dilworth Indian Agent à l'Assistant Deputy and Sec'y Department of Indian Affairs Ottawa, RG.10, vol.3180, file 452,124-1.

⁸⁶ L. James Dempsey, *Warriors of the King: Prairie Indians in World War I*, Regina: Canadian Plains Research Center, University of Regina, 1999, p. 31 et la note de bas de page no.94, p.31.

⁸⁷ Cette nomination se retrouve dans le fonds d'archives RG.10, vol.4063, file 402,890.

⁸⁸ Le 14 juillet, 1915 Department of Militia and Defence, Ottawa, d' Eugene Fiset, Surgeon General, Deputy -Minister à Deputy Superintendent General, Department of Indian Affairs, Ottawa, Ont., RG.10, vol.4063, file 402,890.

Inspector Campbell to undertake this work. »⁸⁹ Le fait que D.C. Scott a accepté l'engagement de l'inspecteur Campbell dans la Milice marque le début d'une proche collaboration entre le DAI et la Milice au sujet du recrutement. Cette relation se renforcera au début de l'année 1916, au sujet du recrutement dans les réserves par la coopération entre les agents et les officiers recruteurs, mais aussi par l'échange d'informations.

En somme, au début de la guerre, il n'y avait pas de politiques spécifiques pour l'enrôlement autochtone. Les volontaires autochtones étaient reçus dans le cadre de l'armée selon les décisions prises au niveau local par les officiers recruteurs. À Valcartier, les Autochtones comme les Canadiens respectaient les mêmes critères de recrutement et participaient au même entraînement. En ce qui concerne la Milice, son opposition au recrutement des Autochtones pour le front européen était vague. D'un côté Sam Hughes suggérait une participation autochtone limitée à la défense nationale alors que le Conseil de la Milice, dans sa réponse à la demande de Merritt, laissait ouverte la possibilité d'enrôler des Autochtones.

Pour le DAI, la confusion persistait et il n'y avait pas encore de discours unique. Au début de la guerre, il n'a eu pas une opposition ferme à l'enrôlement et le discours des fonctionnaires changeait fréquemment. Le DAI ne semblait pas non plus souhaiter s'impliquer dans le processus de recrutement. Toutefois, D.C. Scott a accepté le transfert de l'inspecteur Campbell du DAI vers la Milice, afin de contribuer à la formation d'une unité au Manitoba, ce qui ouvrait la collaboration entre les deux ministères. L'idée de Merritt de financer la formation d'une unité autochtone des Six Nations a été reçue avec réserve par la Milice et le secrétariat du gouverneur général. Les Six Nations, représentées par le Ohsweken Council House, n'étaient pas prêtes à accepter l'offre de Merritt, car les conditions des anciennes alliances n'étaient pas respectées. Cependant, la

⁸⁹Le 16 juillet 1915, de Duncan C. Scott, Deputy Superintendent General à Surgeon General, Eugene Fiset, D.S.O, Deputy - Minister of Militia and Defence, Ottawa. RG.10, vol.4063, file 402,890.

mobilisation spontanée d'une partie de la population canadienne touchait également les populations autochtones par l'enrôlement des hommes, mais aussi par la participation au Fonds patriotique.

Les contributions des Autochtones au Fonds patriotique canadien

Le Fonds patriotique canadien a été créé le 14 août 1914 par Herbert B. Ames dans le but d'aider les familles des soldats.⁹⁰ Tel que le démontre Desmond Morton, le Fonds patriotique n'est pas une entreprise spécifique à la Grande Guerre.⁹¹ Les premiers ont été organisés pendant la guerre de 1812, ensuite pendant la guerre de Crimée en 1854 et finalement, les derniers ont été établis pendant la guerre de l'Afrique de Sud en 1900. Selon l'auteur, les derniers fonds, ceux dénommés South African War Patriotic Funds, ont cessé d'exister le 14 août 1914 et leur argent a été transféré vers le nouveau Fonds patriotique proposé par Ames.

Morton indique qu'au Canada, la création d'un Fonds patriotique spécifique à la Grande Guerre a amené l'apparition de plusieurs filiales.⁹² Par exemple, le 24 août à Toronto, la campagne pour le Fonds patriotique permettait une donation de 882,000 \$, tandis dans le même jour, la Banque de Montréal offrait 100,000 \$. De Saskatchewan est arrivé, au mois de novembre 1914, le premier chèque, et jusqu'en février 1915 ont été créées 260 filiales du Fonds patriotique. Aux contributions, se sont ajoutées les provinces de l'Alberta et de Manitoba. Ainsi, selon l'auteur, à partir de l'été de 1915, le Fonds patriotique était bien organisé.⁹³

⁹⁰Robert J. Talbot, « "It Would Be Best to Leave Us Alone": First Nations Responses to the Canadian War Effort, 1914-18 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 2011, vol.45(1), p.93.

⁹¹Desmond Morton, *Fight or Pay: Soldiers' Families in the Great War*, Vancouver: UBC Press, Canadian Electronic Library/des Libris, 2004, pp.53, 56.

⁹²Ibid., pp. 58, 64-66.

⁹³Ibid., pp. 44.

Les Autochtones se sont mobilisés tôt dans la collecte d'argent. Ainsi, le 8 août 1914, W.J. Dilworth, l'agent indien de Blood Agency, informait le DAI de la décision du Conseil de la Blood Band de l'Alberta de contribuer au Fonds patriotique canadien.⁹⁴ Dans le même mois, c'étaient les Chippewas de Sarnia de l'Ontario et les Indiens Blood de l'Alberta qui annonçaient leur participation.⁹⁵ Ces dons ont été proposés avant que le Fonds patriotique de la Grande Guerre soit approuvé dans la session d'urgence du Parlement canadien, le 18 août 1914.⁹⁶ En ce qui concerne les Six Nations, « [i]t was [...] decided that the cheque be issued to His Royal Highness the Duke of Connaught and by him forwarded to the Imperial authorities as a token of the alliance existing between the Six Nations and the British Crown. »⁹⁷ Tel que précisé par R.J. Talbot, ce fait démontre que « [t]he Six Nations maintained that their sovereignty had been recognized in previous alliances and treaties with the Crown, and that they had never relinquished that sovereignty. »⁹⁸ Au mois de septembre, les bandes Seguiandah de l'île Manitoulin en Ontario, les Chippewas de l'île Christian en Ontario, la bande de l'île Manitoulin en Ontario, les Six Nations de Grande Rivière en Ontario, les Indiens Rama en Ontario, la bande Cape Mudge de la Colombie-Britannique, la bande Blackfoot d'Alberta, la bande de l'île Parry d'Ontario et la bande Sheshegwaning de l'Ontario ont également participé.⁹⁹

⁹⁴ Le 8 août 1914 Blood Agency de W. J. Dilworth Indian agent à Assistant Deputy and Sec'y Department of Indian Affairs, Ottawa. RG10, vol.6762, file 452-2, Pt.1.

⁹⁵ Le 10 août 1914, Sarnia, de F.M. Jacobs à Deputy superintendent Indian Affairs Ottawa, RG10, vol. 6762, file 452-2, Pt.1 / Note : Dans ce document F.M. Jacobs se présente comme le Président de Grand Conseil des Chippanwas Nation de l'ouest de l'Ontario et le 8 août 1914 Blood Agency de W. J. Dilworth Indian agent à Assistant Deputy and Sec'y Department of Indian Affairs, Ottawa. RG10, vol.6762, file 452-2, Pt.1.

⁹⁶ Desmond Morton, *Fight or Pay: Soldiers' Families in the Great War*, Vancouver: UBC Press, Canadian Electronic Library/des Libris, 2004, p.55.

⁹⁷ Le 18 septembre 1914 du Indian Office, Brandford (signature nonlisible) au Secretary Dept. of Indian Affairs, Ottawa. RG10, vol.3180, file 452-2 Pt.1.

⁹⁸ Robert J. Talbot, « "It Would Be Best to Leave Us Alone": First Nations Responses to the Canadian War Effort, 1914-18 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 2011, vol.45(1), p.94.

⁹⁹ RG10, vol.6762, file 452-2, Pt.1.

Au Québec, les Autochtones de la bande Témiscaming, après avoir pris connaissance de la souffrance du peuple belge, ont décidé de verser une contribution de 1000\$.¹⁰⁰ Au mois d'octobre 1914, ce sont les bandes des Chippewas of the Thames de la réserve Caradoc en Ontario, de Cape Croker d'Ontario, les Autochtones du Nord Témiscaming du Québec et les Tsimpseans de la Colombie-Britannique qui ont donné des sommes d'argent au Fonds patriotique canadien.¹⁰¹ Les Autochtones Sioux de Oak River de la réserve Griswold au Manitoba ont annoncé également leur contribution au Fonds patriotique canadien dans une lettre adressée directement au Roi.¹⁰² Le Conseil de bande des Abénakis de Pierreville au Québec a décidé lui aussi de contribuer au Fonds patriotique canadien avec une seule abstention de la part d'un des conseillers.¹⁰³ La principale motivation relevée dans cette correspondance était liée à la loyauté envers l'empire et l'intention de participer aux coûts de la guerre envers l'Allemagne.

Les bandes autochtones des provinces de l'Ontario, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, du Manitoba et du Québec ont donc contribué au Fonds patriotique canadien dans les premiers mois de la guerre, en démontrant leur volonté d'aider l'empire dans sa lutte et de faire partie activement à l'effort de guerre. La participation financière des Autochtones s'est faite dans le contexte plus large des contributions des Canadiens.¹⁰⁴ Leur contribution en argent a commencé dans les premières semaines du conflit ce qui démontre l'implication dans l'effort de la guerre dès

¹⁰⁰ Le 29 octobre 1914 North Temiskaming, d'Indian Agent (signature non lisible) au Secretary, Dept. Indian Affairs, Ottawa. RG10 vol.3180 file 452-2 Pt.1.

¹⁰¹ RG10, vol.6762, file 452-2, Pt.1.

¹⁰² Le 13 novembre 1914, Griswold Indian reserve Man., de Sioux Indian of the Oak River Reserve au Roi.RG10, vol.6762, file 452-2, Pt.1.

¹⁰³ Le 21 novembre 1914, Don signé par Chief Nicholas Paradis, les conseillers Urbain J. Nollet, Pierre Emmett, J.O. Sadoquis et l'Agent Henri Niquet. RG10, vol.6762, file 452-2, Pt.1.

En effet, une semaine auparavant, le concilier Urbain J. Nollet avait expliqué sa décision à l'aide des plusieurs arguments, dont le fait que « [n]os fonds sont déjà trop restreints ». Le 14 novembre 1914, réserve des Abénaquis de St. François de Sales, Pierreville, Québec, de Urbain J. Nollet, conseiller au Secrétaire Dept. des Affaires des Sauvages, Ottawa, Ont. 2p. RG10, vol.6762, file 452-2, Pt.1.

¹⁰⁴ Desmond Morton, *Fight or Pay: Soldiers' Families in the Great War*, Vancouver: UBC Press, Canadian Electronic Library/des Libris, 2004, pp.65-66.

les premiers mois du conflit. La présence de plusieurs sources secondaires, telles que les lettres envoyées par les agents du département des Affaires indiennes, nous empêche de conclure que la contribution en argent était entièrement volontaire.

Conclusion

Bilan de la participation des Autochtones dans les années 1914-1915

En somme, au début de la guerre, l'enrôlement des Canadiens est basé sur le volontariat. L'enthousiasme patriotique, les conditions sociales et le chômage sont quelques motifs à la base de l'enrôlement. Les premières troupes canadiennes étaient composées majoritairement par des Canadiens d'origine britannique. Les Autochtones ont suivi la tendance générale du phénomène de l'enrôlement. Malgré le fait que des statistiques précises sur leur participation n'existent pas, les archives examinées témoignent de la participation des Autochtones en hommes.

Les provinces de Colombie-Britannique et de Saskatchewan dans l'Ouest ainsi que l'Ontario et le Québec dans l'Est se démarquent dans le processus d'enrôlement. Celui-ci était dominé par le volontariat, mais il y avait des différences: dans certaines réserves comme Massett en Colombie-Britannique, les Autochtones désiraient rester au Canada, pour la « home defence »¹⁰⁵, tandis que d'autres souhaitaient un engagement direct dans la guerre en Europe comme les membres de Mississauga du [of the] Credit, en Ontario.¹⁰⁶

Pour la création des unités homogènes, dans l'Est, la première initiative a appartenu à Merritt, le 21 septembre 1914.¹⁰⁷ Comme présenté dans ce chapitre, cette proposition n'a pas été

¹⁰⁵ Le 18 décembre 1915 Queen Charlotte Agency, Massett, B.C., de Thomas Deasy Indian Agent à Secretary, Department of Indian Affairs, Ottawa. RG10, vol.3182, file 452,124-6.

¹⁰⁶ Le 2 février 1916 Indian Office Hagersville de W.C. Van Loon Indian Agent à Asst. Deputy and Secretary, Dept. of Indian Affairs, Ottawa. RG10, vol.3182, file 452,124-6.

¹⁰⁷ Le 21 septembre 1914 Geneva, de Hamilton Merritt à Private Secretary H.R.H. The Duke of Connaught Ottawa. RG 7 G21, vol.549, file 14071F.

reçue favorablement de la part des acteurs appelés. Ainsi, la Milice a imposé sa décision de ne pas enrôler les Autochtones. Les Six Nations, par la voix du Conseil Ohsweken, refusaient aussi cette offre, car ils considéraient que les conditions des Anciennes Alliances n'étaient pas respectées, c'est-à-dire que le Roi demande directement leur participation.¹⁰⁸ Toutefois, les communautés autochtones ne sont pas passives et, pour les Six Nations par exemple, la volonté de contribuer à l'effort de guerre s'exprime par une participation précoce au Fonds patriotique canadien. Ainsi, les Autochtones des différentes régions du pays autant dans l'Ouest que dans l'Est canadien ont contribué au Fonds patriotique canadien de façon directe ou par l'intermédiaire d'agents autochtones, en plus de se porter volontaires.

L'absence d'une politique de recrutement des Autochtones et la réaction hétérogène des autorités témoignent de la confusion organisationnelle qui régnait au Canada au début de la guerre. Ce fait s'inscrit dans le contexte général des préparations de guerre en 1914. Cependant, au début de la guerre, nous assistons déjà à une première proposition de former et d'envoyer des unités homogènes autochtones en Europe. Rejetée initialement, cette idée va prendre forme vers la fin de l'année 1915 dans le contexte des nouveaux besoins en hommes amenés par l'évolution de la guerre.

Les opinions des deux départements responsables étaient contradictoires et mal définies. En ce qui concerne le département des Affaires indiennes, Scott était initialement opposé à l'enrôlement des Autochtones.¹⁰⁹ Cependant, les documents analysés démontrent une volte-face

¹⁰⁸ Ohsweken Council House, le 3 novembre 1914. « The General Council of the Six Nations opened in due form by David John one of the Fire Keepers. » RG10, vol.6766, file 452-13.

¹⁰⁹ Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012(a), p.41.

/ L. James Dempsey, *Warriors of the King: Prairie Indians in World War I*, Regina: Canadian Plains Research Center, University of Regina, 1999, p.21.

et, rapidement, il est favorable à l'enrôlement des Autochtones à la fin de mois d'août 1914.¹¹⁰ La position de Scott, au début de la guerre, témoigne d'un message du département qui n'était pas homogène. Ainsi, le DIA a envoyé des messages contradictoires aux Autochtones qui désirent à s'enrôler.¹¹¹ Aucune proposition pour la formation d'une unité homogène n'est pas signalée dans l'Ouest pour cette période, à l'exception de l'initiative de Glen Campbell, mentionnée par l'agent W.J. Dilworth le 21 décembre 1914.¹¹²

La Milice a maintenu une opposition déterminée envers leur recrutement pour le front, autant individuellement qu'en unités. Toutefois, dans un contexte de désorganisation chronique, la situation permet une certaine fluidité et, du moment où les pertes sur le front prennent l'ampleur, tous les acteurs gouvernementaux changent graduellement d'opinion, tandis que dans les rangs des Chefs, la résistance devient de plus en plus forte.

¹¹⁰Par exemple dans la lettre de 21 août 1914, de D.C Scott à Gordon G. Smith, Indian Superintendent, Brantford, Ont. RG10, vol.3180, file 452,124-1.

¹¹¹Ottawa, 13 octobre 1914, d'Assistant Deputy and Secretary J.D. McLean à Iven Fougner, Indian Agent, Bella Coola, B.C. RG10, vol.3180, file 452,124-1 et le 19 décembre, 1914, Ottawa, de l'Asst. Deputy and Secretary aux RG10, vol. 6766, file 452-13.

¹¹²Le 21 décembre, 1914 Blood Agency, de W.J. Dilworth Indian Agent à l'Assistant Deputy and Sec'y Department of Indian Affairs Ottawa, RG.10, vol.3180, file 452,124-1 – voir Chapitre I, p.11.

Chapitre 2

Le recrutement des Autochtones après le 25 octobre 1915

«We need all the men we can get in this struggle and we need every man placed where he will be most useful. »¹

Inspector DIA W.M. Graham, 1916

Dans la première année de la guerre, les pertes en hommes sont impressionnantes. Il devient évident que le conflit s'installe dans la durée. Ainsi, en 1914, « le nombre de victimes fut le plus élevé au regard de la taille des armées. »² Après la bataille de la Marne du 6 au 9 septembre 1914 et l'arrêt de l'offensive allemande vers Paris, la dynamique de la guerre change : « le temps des offensives rapides était terminé ». La guerre entre dans l'étape défensive qui mise sur l'usure de l'ennemi. Les offensives cherchant à briser l'immobilisme du front, demandent une augmentation de nombre des hommes sur le front.³ Vers la fin de 1914, les pertes du Corps expéditionnaire britannique s'élevaient à 90,000 hommes.⁴ À la lumière des pertes dans le cadre de l'effort impérial, la Grande-Bretagne s'attendait à une plus grande contribution de la part des Dominions. C'est dans cette perspective que la question de la participation des Autochtones a émergé.

Les Dominions se sont organisés pour répondre aux nouvelles exigences en hommes et elles envisagent l'envoi des Autochtones au front de façons différentes. Ainsi, en Nouvelle-Zélande, suite aux pertes souffertes à Gallipoli, en mai 1915, des troupes maories ont renforcé les troupes engagées, mais sans la formation d'un contingent maori homogène.⁵ En Australie,

¹Le 2 février 2016, de l' «Office of the Inspector of Indian Agencies South Saskatchewan Inspectorate, Balcarres, Sask., W.M. Graham à Secretary, Dept. of Indian Affairs, Ottawa. (3p.) RG10, vol.3182, file 452,124-6.

² Ian Kershaw, *L'Europe en enfer 1914-1949*, Paris: Éditions du Seuil, 2016, pp.71-72.

³ Ibid., p.72.

⁴Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), pp.133, 135.

⁵Ibid., p.102.

l'enrôlement des Autochtones demeurait interdit.⁶ Néanmoins, un petit nombre de volontaires arrivaient à faire partie des Forces impériales australiennes. Il faudra attendre 1917, à la suite des pertes enregistrées par les Forces Impériales Australiennes sur le front de l'ouest pour que les Autochtones puissent s'enrôler.⁷ En ce qui concerne l'Afrique de Sud, à la demande des autorités impériales britanniques, la première brigade sud-africaine arrive en Grande-Bretagne en octobre 1915.⁸

Au Canada, contrairement à la Nouvelle-Zélande, il n'y a pas encore, vers la fin de 1915, d'unités autochtones homogènes.⁹ Toutefois, les demandes britanniques en hommes imposaient des changements quant à l'enrôlement des Autochtones canadiens. Ainsi, les demandes britanniques pour le Canada, dont le message du Roi publié dans « The Canada Gazette » le 25 octobre 1915, marquent un tournant dans les politiques de recrutement qui étaient en cours de redéfinition à l'automne de 1915.¹⁰

Le changement des politiques de recrutement au Canada

Suite aux demandes britanniques, Hughes s'est engagé, le 30 octobre 1915, à augmenter le nombre de soldats canadiens de 250,000 et, en janvier 1916, le premier ministre Borden augmente ce nombre à 500,000 hommes.¹¹ Selon R. Holt, ces engagements envers l'empire ont mis de la

⁶Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), pp. 133, 135.

⁷ Ibid., pp.135. Entre juillet 1916 et juin 1917, l'Australie va perdre 50000 hommes, dont 27000 dans l'offensive de la Somme.

⁸ Ibid., p.136.

⁹Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), p.104,116.

¹⁰Le 25 octobre 1915, «Message from his Majesty the King», Ottawa, RG10, vol.3180, file 452,124-1.

Les demandes des hommes de la part de l'office de guerre britannique étaient déjà arrivées le 8 et le 18 octobre. Selon Winegard, la demande de Roi n'était pas assez directe que les autres et elle a été écrite, au nom de Roi, par le secrétaire colonial Andrew Bonar Law. Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), p.60.

¹¹Richard Holt, *Filling the Ranks, Manpower in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1918*, Montreal &Kingston: McGill-Queen's University Press, 2017, pp.54,113.

pression sur les politiques de recrutement.¹² Cependant, selon l'auteur, les pertes à Ypres, en avril 1915, à Festubert au mois de mai et à Givenchy au mois de juin, ainsi que le torpillage du paquebot britannique *Lusitania* avec la perte des 1195 vies dont cent Canadiens, vont changer le regard de la population canadienne sur la guerre.¹³

Dans ce contexte, l'enthousiasme du début de la guerre s'est érodé : le volontariat se tarit et au mois de juillet 1915, les recruteurs ont de la difficulté à trouver de nouveaux volontaires.¹⁴ En conséquence, de nouveaux facteurs interviennent dans la dynamique du recrutement. Premièrement, tel que le mentionne Morton, la société civile s'est impliquée activement dans le processus de recrutement.¹⁵ Ainsi, des « speaker's bureaus, patriotic associations, and recruiting leagues » avec le clergé ont encouragé les jeunes à s'enrôler en organisant, des « recruiting meetings, [...] military bands, amateurs entertainers, [...] films from the front [...] and occasional 'returned men' » with g[l]ory tales from the trenches. »¹⁶ Cependant, les jeunes fuiront ce type de rencontre.¹⁷ Deuxièmement, la Milice a décidé, au mois de juillet 1915, de baisser les standards physiques minimaux pour l'enrôlement.¹⁸ Toutefois, cette mesure va permettre l'enrôlement de candidats initialement rejetés, mais pas le recrutement de nouveaux volontaires.¹⁹ Hughes avait

¹²Ibid., pp.54-55.

¹³Desmond Morton, *When Your Number's Up: The Canadian Soldier in the First World War*, Toronto: Random House of Canada, 1993, p.54.

¹⁴Barbara M. Wilson, *Ontario and the First World War, 1914-1918*. Toronto: University of Toronto Press, 1977, p. xxxi.

¹⁵Desmond Morton, *When Your Number's Up: The Canadian Soldier in the First World War*, Toronto: Random House of Canada, 1993, pp.53-54.

¹⁶Idem.

¹⁷Desmond Morton, *When Your Number's Up: The Canadian Soldier in the First World War*, Toronto: Random House of Canada, 1993, pp.54-55.

¹⁸Richard Holt, *Filling the Ranks, Manpower in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1918*, Montreal & Kingston: McGill-Queen's University Press, 2017, p.59.

¹⁹Idem.

décidé de former des nouveaux bataillons.²⁰ Par cette stratégie, Sam Hughes a réussi à former 141 unités, sans compter les effectifs du deuxième contingent du CEF.²¹

Tel que déjà présenté, « Message de sa Majesté le Roi » le 25 octobre 1915, semble témoigner d'un changement des politiques de recrutement dans le cas des Autochtones. Dans ce message, le roi précisait que : « La fin [de la guerre] n'est pas en vue. Il faut des hommes et encore des hommes pour tenir mes armées en campagne et par elles assurer la victoire et une paix durable. »²² L'enrôlement des Autochtones s'inscrit dans ce contexte et la permission officielle de recruter des Autochtones sera formulée la Milice vers le mois de décembre 1915.²³

En somme, l'évolution de la guerre en Europe et les pertes importantes sur le front ont fait en sorte que les alliées adaptent leurs politiques de recrutement à la demande et à la politique de guerre. Au Canada, une fois que la politique d'enrôlement des Autochtones a changée, la Milice s'est impliquée activement dans le recrutement des Autochtones.

Le recrutement des Autochtones après 25 octobre 1915

Au mois de décembre 1915, une première correspondance témoigne du changement des politiques du recrutement des Autochtones. Ainsi, l'adjudant général de la Milice a informé la deuxième division située à Toronto des nouveaux standards établis :

Sir,

with reference to the subject marginally noted, I have the honour, by direction, to state that owing to the large number of applications for the enlistment of Indians,

²⁰ Desmond Morton., *When Your Number's Up: The Canadian Soldier in the First World War*, Toronto: Randon House of Canada, 1993, p.53/ Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians an the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), p.49.

²¹Ronald G. Haycock, « Recruiting, 1914-1916 », dans *Canadian Military History Selected Readings*, sous la direction de M. Milner d' University of New Brunswick, Toronto: Coop Clark Pitman Ltd., 1993, p.65.

²² « Message from his Majesty the King » Ottawa, Monday, October 25, 1915. (RG10, vol.3180, file 452,124-1)

Note: Le texte est publié en anglais et en français.

²³Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), p.59.

authority is hereby granted to enlist Indians in the various Units for Overseas Service, provided, of course, that the enlistment regulations as to medical fitness and otherwise are fully observed.²⁴

Cette lettre nous permet d'identifier quelques éléments qui reflètent la politique de recrutement à la fin de l'année 1915. Ainsi, l'adjudant général de la Milice ne mentionnait rien sur les nouvelles politiques de recrutement et il prenait en considération le grand nombre de demandes d'enrôlement des Autochtones. Par ce message, il confirmait la permission d'enrôler les Autochtones en respectant les critères médicaux existants, mais sans préciser la possibilité de former des unités homogènes. Seulement deux bataillons majoritairement autochtones ont reçu la permission de se former : le 114^e bataillon d'Ontario et le 107^e bataillon du Manitoba. Au mois de novembre 1915, le général adjudant de la Milice W.E. Hodgins a annoncé au commandement de la dixième division que Glen Campbell était autorisé à former le 107^e bataillon au Manitoba.²⁵

Dans la même période, F.R. Lalor, député de Dunnville, Ontario et le lieutenant-colonel Edwy Sutherland Baxter, commandant du 37^e Régiment Haldimand Rifles ont demandé à Sam Hughes la permission de former un bataillon dans la région de Dunnville-Caledonia-Six Nations.²⁶ Au mois de décembre 1915, le ministre Eugène Fiset informait J.D. McLean que le recrutement dans le 114^e bataillon avait commencé et que cette permission d'enrôler des Autochtones était maintenant valable pour d'autres unités.²⁷

²⁴Le 10 décembre 1915, Ottawa, de Adjutant General, Canadian Militia à O.C., 2nd Division, Toronto, Ont. RG24, vol.4383, file 34-7-109.

²⁵Le 4 novembre 1915 Ottawa de Adjutant General Canadian Militia W.E Hodgins, Brig. General à D.O.C.M.D. NO.10, Winnipeg, Man. RG.24, vol.4596, file 20-10-w.

²⁶Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), p.116-117.

²⁷Le 9 décembre 1915, Ottawa d'Eugene Fiset Surgeon-General, Deputy Minister à J.D. McLean, RG10, vol.6766, file 452-13.

Bien que d'autres initiatives et propositions aient été faites à la Milice, il n'y a pas de création d'autres unités autochtones. Cependant, à la fin de 1915 et au début de 1916, des initiatives au sujet de l'enrôlement et l'éventuelle formation d'unités mixtes des Autochtones arrivaient de l'Ouest canadien. Dès le 26 novembre 1915, une première proposition pour la formation d'une compagnie de trois cents Indiens a été présentée à Sam Hughes.²⁸ Ainsi, S.J. Donaldson²⁹ de Prince Albert, Saskatchewan, informait Sam Hughes de l'intention de W.C McKay³⁰ d'organiser une unité d'Autochtones, en mettant en évidence leurs qualités de « good soldiers »: « If you had Three Hundred or more of these Indians at the Front, they would make good Snipers as they are crack marksman and they are as tough as any class of people I have ever met in this country. »³¹

À travers cette correspondance, l'attitude du département de la Milice est mise en évidence à la lumière des nouvelles politiques de recrutement. De cette façon, Sam Hughes était d'accord avec l'initiative de McKay de recruter des Autochtones, avec la condition que les critères d'enrôlement soient respectés: « In reply I beg to state that you may get them down and enlist them and recruit all the good Indians you can get provided they pass the examination. »³² Il faut remarquer que Hughes ne fait pas référence à la création d'une unité homogène, mais seulement à l'enrôlement individuel.

²⁸Le 26 novembre 1915, Prince Albert, Sask., de S.J. Donaldson à General Sir Sam Hughes Minister of Militia Ottawa et le 17 décembre 1915, Prince Albert, Sask. de W.C. McKay à Major General Sir Sam Hughes, Minister of Militia Ottawa. ONT. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

²⁹S.J. Donaldson était membre du parlement pour Prince Albert, Saskatchewan et vers la fin de 1915 s'est impliqué lui-même, en titre de lieutenant-colonel de recrutement des Autochtones du Pelly Agency; dans cette qualité il a commandé le Bataillon 188, Kamsak, Saskatchewan. (L. James Dempsey, *Warriors of the King: Prairie Indians in World War I*, Regina: Canadian Plains Research Center, University of Regina, 1999, p.23.)

³⁰William Charles McKay était supporter du parti conservateur de Prince Albert, Saskatchewan. (L. James Dempsey, *Warriors of the King: Prairie Indians in World War I*, Regina: Canadian Plains Research Center, University of Regina, 1999, p.23.)

³¹Le 26 novembre 1915, Prince Albert, Sask., de S.J. Donaldson à General Sir Sam Hughes Minister of Militia Ottawa. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

³²Le 4 décembre, 1915, de Sam Hughes à S.J. Donaldson, RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

Une autre proposition de formation d'une unité autochtone provient de l'inspecteur S.J. Jackson du Lake Manitoba.³³ H.N. Ruttan, l'Officier commandant le District 10 situé à Winnipeg, a pris en considération cette initiative et, à la lumière des nouveaux changements dans la politique de recrutement, il affirmait que : « If it is the policy to utilize Indians, Mr. Jackson's proposal may be considered satisfactory and is recommended for favourable consideration. »³⁴ Malgré l'opinion favorable des officiers comme H.N. Ruttan,³⁵ la Milice n'a pas suivi ces initiatives. Ainsi, Sam Hughes est resté déterminé dans ses décisions et il a réitéré qu'« It is not considered advisable that Indians should go as separate Com[p]anies or Units but they can be enlisted in Overseas Battalions ».³⁶

En ce qui concerne le recrutement en Colombie-Britannique, J. Edward Rendle, missionnaire méthodiste de Cape Mudge, a envoyé, au début de 1916, à D.C. Scott une lettre par laquelle il demandait, au nom de quelques communautés de la côte pacifique, la permission de former des unités d'Autochtones de cette région du Canada.³⁷ Ainsi, Rendle précisait que «[i]f the Government sees fit to raise a regiment of Indians on the Coast, now is the time to recruit, as the peoples are all in their villages at present». D.C. Scott a joué le rôle d'intermédiaire et il a transmis

³³Le 20 décembre 1915, 5 Chelsea Court, Winnipeg, Man. de S.J. Jackson à Lieut. Colonel, H.N. Ruttan-D.O.C.M.D. No.10. Winnipeg. Man. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie 1) Mr. S. J. Jackson était l'inspecteur des agences indiennes de Manitoba. (L. James Dempsey, *Warriors of the King: Prairie Indians in World War I*, Regina: Canadian Plains Research Center, University of Regina, 1999, p.25.)

³⁴Le 21 décembre 1915 Winnipeg, Man. de District H.M. Ruttan Officer Commanding- Military District No.10 à Secretary, Militia Council Ottawa-Ontario. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

³⁵Au sujet de la proposition envoyée par Mr. S. J. Jackson de Winnipeg, le Colonel H.M. Ruttan revient avec la remarque que: « Recruiting Indians will be somewhat of an experiment, as the Indians will require special care when quartered in Brandon. Mr. Jackson is well fitted to look after them and I definitely recommend that permission be given him to raise a Company. » Winnipeg, Man. le 21 janvier 1916 de H.M. Ruttan Colonel, District Officer Commanding, Military District No.10. à Secretary, Militia council, Ottawa, Ontario. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

³⁶ Le 3 janvier 1916, Ottawa, de Adjudant General à W.C. McKay, Prince Albert, Sask. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

³⁷Le 17 février 1916, "Mission House", Cape Mudge, de J.Edward Rendle, Methodist Missionary à Minister of Indian Affairs, Ottawa. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

Note: J. Edward Rendle fait référence dans cette lettre aux «Chiefs and people of the Wea-wai-ai-kai, Wea-wai-ai-kien, Wal-ute-sum and Kwa-kah bands of the Kwawkewlth tribes gathered at the village of Suq-kwa-luton » Colombie- Britannique.

la demande à la Milice tout en soulignant son appui à cette initiative.³⁸ À son tour, W.E. Hodgins, l'adjudant-général de la Milice, dans une lettre envoyée au District militaire no.11, a voulu connaître l'opinion des officiers responsables:

It may not be desirable to raise a whole Battalion of Indians, but your opinion is requested as to whether they should be enlisted as individuals or as Companies. Would they make efficient soldiers, and would they work harmoniously in a Battalion with others?³⁹

S'il faut remarquer que dans ce message W.E. Hodgins ne cache pas son désaccord et sa méfiance au regard de cette proposition. Trois semaines plus tard, la réponse de la part du district militaire 11 propose une ouverture pour la constitution de formations séparées de soldats autochtones.⁴⁰ Toutefois, les préjugés liés aux qualités des soldats autochtones de cette région du pays étaient encore présents : « The Cape Mudge Indians, I am led to believe, are all of the Coast type, who make their livelihood principally by fishing. These men, in my opinion, would not be at all suitable as soldiers. »⁴¹

Du côté de l'Ontario, la Milice et le DAI ont collaboré, afin de faire avancer le recrutement. Ainsi, W.E. Hodgins informait le colonel L.W. Stannon de la première division que la Milice a bien reçu la proposition du DAI d'envoyer l'agent indien Charles Cooke⁴² dans cette région:

I have the honour, by direction, to state that a suggestion has been received from the Department of Indian Affairs that the services of Mr. Chas. C. Cooke of that Department [w]ould be available for the purpose of assisting in the enlistment of

³⁸Le 24 février 1916 de Duncan C. Scott à General Fiset, RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie 1)

³⁹Le 1er mars 1916 de W.E. Hodgins, The Adjutant General Canadian Militia à District Officers Commanding, Military District No.11, Victoria, B.C., RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie 1)

⁴⁰Victoria, B.C., le 23 mars 1916, de D.O.C., M.D. No.11, Victoria, B.C. à Secretary, Militia Council, Headquarters, Ottawa. Enlistment of Indians in British Columbia RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

⁴¹Idem.

⁴²Chas.A.Cooke, un Ojibwa-Mohawk était le seul agent autochtone dans le cadre de département des Affaires indiennes. (Timothy C. Winegard, For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), p.64.

Indians. Mr. Cooke is apparently well known throughout all the Indian Reserves in your Division and in the 2nd Division.⁴³

Le 12 février 1916, L.W. Stannon, colonel de la première division, a répondu favorablement à cette offre et a transmis l'état du recrutement des Autochtones dans cette région : « I have the honour to state that while the enlistment of Indians is proceeding satisfactorily the Officers Commanding would be very pleased if the services of Mr. Chas A. Cook[e] of the Department of Indian Affairs, were available for the purpose of assisting in recruiting.»⁴⁴ Cependant, l'officier commandant de la deuxième division s'est opposé de manière véhémente à cette décision et il a insisté que Charles Cooke continue son travail de recrutement dans le cadre de sa division :

I have taken this matter up with Major G.H. Williams, who is the Chief recruiting officer in this Division, and would say that it would be discouraging to have Mr. Chas Cooke detached from his work of recruiting among the Six Nations [...]. It would, [...], be unwise to make any date for recruiting in the first Division. We need all his time and strength to complete the companies authorized here, and I sincerely trust no interruption will be permitted in his work.⁴⁵

Cette correspondance témoigne que la présence de l'agent Cooke était appréciée dans le processus de recrutement des Autochtones. L'origine autochtone de Charles Cooke, qui était un Ojibwa-Mohawk, lui offre un avantage en comparaison avec d'autres recruteurs. Le fait de connaître le milieu autochtone et les langues lui a permis de mieux communiquer avec les Autochtones des réserves et de répondre davantage aux demandes de recrutement.

⁴³ Le 31 janvier 1916. de W.E. Hodgins Major General Adjutant- General, Canadian Militia à The Officer Commanding 1st Division, London. Ont. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie 1)

⁴⁴ London, Ont., le 12 février 1916. de L.W. Stannon Colonel O.A. 1st Divisional Area à Secretary Militia Council, Ottawa, Ont. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie 1)

⁴⁵ Toronto, Ont., le 29 février 1916. de General Officer Commanding 2nd Division à Secretary Militia Council, Ottawa. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie 1)

Les officiers présents sur le terrain ont collaboré avec les agents du département des Affaires indiennes, par exemple dans le cas de recrutements à Maniwaki.⁴⁶ Ainsi, dans la lettre envoyée par J.D. McLean à l'agent indien de Maniwaki : « Lieutenant G.A. Beith, of the 136th Battalion, C.E.F., will be in Maniwaki this week for recruiting purposes. He is particularly desirous of securing Indian recruits. Please do anything that you can to assist him in this work. »⁴⁷ Les officiers des bataillons envoyaient régulièrement des rapports sur le nombre d'Autochtones enrôlés dans leurs unités.⁴⁸ Par exemple, plusieurs rapports étaient envoyés du Camp Borden avec le nombre de soldats autochtones enrôlés dans le cadre de plusieurs unités comme la première, la deuxième, la troisième, la huitième et la neuvième Brigade d'infanterie.⁴⁹

Les données du département des Affaires indiennes ont été aussi utilisées par la Milice. Ainsi, dans les mémorandums transmis par le lieutenant Maxwell Graham du 253rd Queens University Highland Battalion au lieutenant-colonel P.G.C. Campbell, plusieurs statistiques ont été présentées.⁵⁰ Dès le début, Graham a souligné la volonté de D.C. Scott de collaborer au processus de recrutement des Autochtones. Dans son premier mémorandum, le lieutenant Maxwell Graham informait sur le nombre d'Autochtones enrôlés dans l'intervalle de temps de décembre 1915 à décembre 1916 dans dix provinces canadiennes par rapport à la population d'Autochtones

⁴⁶ Le 1^{er} mars 1916 Ottawa de J.D. McLean à E.S. Gauthier Indian Agent Maniwaki, Que. RG10, vol.3182, file 452,124-6.

⁴⁷ Le 1^{er} mars 1916 Ottawa de J.D. McLean à E.S. Gauthier Indian Agent Maniwaki, Que. RG10, vol.3182, file 452,124-6.

⁴⁸ RG 24, vol.4383, file 34-7-109.

⁴⁹ Le 29 juillet 1916, Camp Borden, Ont. de O.C. 9th Infantry Brigade, Geo. C. Royce, Lt-Col., O.C. 9th Infantry Brigade à A.A.G., le 29 juillet 1916, Headquarters 3rd Infantry Brigade, Camp Borden, Ont. de l'O.C. 3rd Infantry Brigade, Camp Borden, Ont. `A.A.G., M.D. No.2 Camp Borden, Ont., le 30 juillet 1916, Camp Borden, de O.C. 1st Infantry Brigade, Camp Borden de A.A.G., M.D. No. 2, Camp Borden., le 31 juillet 1916, Camp Borden, Ont., de Officer Commanding Sixth Brigade à A.A.G. M.D.#2, Camp, le 3 août de O.C. 8th Bde., (signature incompréhensible) Brigade Major, 8th Bde. à A.A.G. M.D. No.2, RG24, vol.4383, file 34-7-109.

⁵⁰ Le 4 décembre 1916, Memorandum de Maxwell Graham, Lieutenant, 253rd Queens University Highland Battalion, C.E.F. à Lieut. -Colonel P.G.C. Campbell 253rd Queens Univ. Highland BN., C.E.F. Kingston, Ont. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1) Le 30 novembre 1916, Memorandum de Maxwell Graham, Lieutenant, 253rd Queens University Highland Battalion, C.E.F. à Lieut.-Colonel P.G.C. Campbell 253rd Queens Univ. Highland BN., C.E.F. Kingston, Ont. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

présente dans ces régions.⁵¹ Ainsi, les provinces de l'Ontario et du Québec étaient en tête suivies des Maritimes. Dans l'Ouest canadien, le Manitoba était la province avec le plus grand nombre des Autochtones enrôlés, tandis que l'Alberta était la province la moins représentée en ce qui concerne les hommes enrôlés.

Un deuxième rapport présentait le nombre d'Autochtones âgés de 16 et 65 ans disponibles dans les provinces de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, des Maritimes, du Québec, de l'Ontario et de la Saskatchewan ainsi que le nombre d'Autochtones qui parlaient l'anglais dans ces provinces.⁵² Il faut mentionner que les chiffres dans ce rapport démontrent que le plus grand nombre d'Autochtones qui parlaient l'anglais se situaient en Ontario – 14,509, tandis que le plus petit nombre était dans l'Île-du-Prince-Edward – 189. Au Québec, ce nombre était de 3761 ce qui place cette province entre la Saskatchewan avec 2444 et le Manitoba avec 4148 Autochtones qui parlaient anglais.

De plus, à partir des rapports des agents indiens, le lieutenant Maxwell Graham a transmis des chiffres sur la situation du recrutement des Autochtones dans les provinces d'Ontario, de la Colombie-Britannique, de la Saskatchewan et du Québec. Il est important de retenir la recommandation du lieutenant Graham qui proposait comme stratégie de recrutement l'appel aux soldats autochtones qui ont déjà été sur le front européen: « that certain selected Indians now overseas be brought back for recruiting purposes ».⁵³ L'exemple de soldats autochtones avec l'expérience du front aurait servi probablement comme modèle de bravoure et de courage pour les jeunes des réserves. Dans le même but, le lieutenant Graham ajoutait que, dans le but d'augmenter

⁵¹Le 30 novembre 1916, Memorandum de Maxwell Graham, Lieutenant, 253rd Queens University Highland Battalion, C.E.F. à Lieut. Colonel P.G.C. Campbell 253rd Queens Univ. Highland BN., C.E.F. Kingston, Ont. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

⁵² Le 4 décembre 1916, Memorandum de Maxwell Graham, Lieutenant, 253rd Queens University0 Highland Battalion, C.E.F. à Lieut. -Colonel P.G.C. Campbell 253rd Queens Univ. Highland BN., C.E.F. Kingston, Ont. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

⁵³ Idem.

le recrutement, il fallait aussi montrer des photos des soldats autochtones en uniforme.⁵⁴ L'image du guerrier est ainsi renforcée.

En somme, les changements de politiques de recrutement se reflètent dans les décisions de Sam Hughes et des officiers sur le terrain, dès la fin de l'année 1915. Cependant, l'idée de former des unités spécifiquement autochtones demeure un enjeu et elle ne fait pas l'unanimité auprès de la Milice. Il faut remarquer une résistance au recrutement de la part de la Milice dans les provinces de l'Ouest, en catégorisant un certain « Coast Type » qui, selon le département, ne répondait pas aux exigences demandées pour le combat.⁵⁵ En effet, le commandement de la 11^e division avait remarqué que les Autochtones qui s'occupaient principalement de la pêche n'étaient pas souhaitables pour le recrutement.⁵⁶ Cet exemple met en évidence le fait que l'image de soldat était associée aux qualités de guerrier, comme dans le cas des Six Nations dans l'Est et la Nation Haida dans l'Ouest. Dès lors, le critère guerrier/non guerrier promu en Europe⁵⁷ semble compter dans le recrutement des Autochtones au Canada. Certainement, la Milice gardait l'intérêt au recrutement des Autochtones dans l'ouest du Canada et les mémorandums de Graham témoignent de cette intention d'accroître le recrutement des Autochtones dans cette région.⁵⁸

⁵⁴ Le 4 décembre 1916, Memorandum de Maxwell Graham, Lieutenant, 253rd Queens University Highland Battalion, C.E.F. à Lieut.-Colonel P.G.C. Campbell 253rd Queens Univ. Highland BN., C.E.F. Kingston, Ont. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

⁵⁵ Le 30 mars 1916 de Surgeon-General Deputy Minister à Duncan C. Scott, Deputy Superintendent General, Department of Indian Affairs, Ottawa. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

⁵⁶ Victoria, B.C., le 23 mars 1916, de D.O.C., M.D. No.11, Victoria, B.C. à Secretary, Militia Council, Headquarters, Ottawa. Enlistment of Indians in British Columbia RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

⁵⁷ Richard G. Fogarty, *Race & War in France Colonial Subjects in the French Army, 1914-1918*, Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 2013, pp.72-73/ David Olusoga, *The World's War*, London: Head of Zeus Ltd, 2014, pp.57-58.

⁵⁸ Le 4 décembre 1916, Memorandum de Maxwell Graham, Lieutenant, 253rd Queens University Highland Battalion, C.E.F. à Lieut. -Colonel P.G.C. Campbell 253rd Queens Univ. Highland BN., C.E.F. Kingston, Ont. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie 1)

Le 30 novembre 1916, Memorandum de Maxwell Graham, Lieutenant, 253rd Queens University Highland Battalion, C.E.F. à Lieut. -Colonel P.G.C. Campbell 253rd Queens Univ. Highland BN., C.E.F. Kingston, Ont. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie 1)

Dans l'Est, chaque division militaire essayait d'enrôler les Autochtones et, parfois, il y avait une véritable compétition comme dans le cas de la première et la deuxième division. Ainsi, comme vu dans ce chapitre, les commandements de deux divisions se sont disputés au sujet des services de l'agent Charles Cooke, considérés comme un atout important dans le recrutement des Autochtones.⁵⁹ Alors que la Milice cherchait des stratégies pour assurer ce processus, le département des Affaires indiennes participait davantage à leur recrutement et sa collaboration avec la Milice s'est intensifiée après le 25 octobre 1915. Cette transformation se traduisait par une liaison plus serrée entre les agents sur le terrain, autant au niveau du recrutement dans les réserves que par l'aide accordée aux officiers recruteurs. En effet, le département commençait à s'impliquer activement dans le recrutement des Autochtones dans les réserves.

Le rôle du département des Affaires indiennes

Dès la fin de 1915, D.C. Scott a commencé recevoir des lettres des agents indiens avec des propositions de recrutement. Par exemple, l'agent de Queen Charlotte de Masset, en Colombie-Britannique, l'agent indien de Masset B.C., proposait que des Autochtones de cette réserve assurent la « Home Defence ».⁶⁰ Il faut mentionner que, malgré le changement des politiques, les ambiguïtés sur les directives concernant le recrutement des Autochtones ont persisté. Ainsi, l'agent de Cape Crokes informait J.D. McLean sur les difficultés rencontrées dans cette réserve.⁶¹ Il précisait « that three young men, members of this Band enlisted on the 25th October » et que malgré le fait qu'ils avaient satisfait aux critères d'enrôlement, il était difficile de trouver une place

⁵⁹London, Ont. le 12 février 1916. de L.W. Stannon Colonel O.A. 1st Divisional Area à Secretary Militia Council, Ottawa, Ont. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie 1)

Toronto, Ont., le 29 février 1916. de General Officer Commanding 2nd Division à Secretary Militia Council, Ottawa. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie 1)

⁶⁰Le 22 novembre 1915, Masset B.C., Queen Charlotte Agency, de Thomas Deasy à D.C Scott, Deputy Superintendent, Department of Indian Affairs, Ottawa, RG10, vol.6766, file 452-13.

⁶¹Le 29 novembre 1915 de A.J. Duncan Cape Crokes à Secty. Dept of Indian Affairs Ottawa, Ont. RG10, vol.6766 file 452-13.

pour l'entraînement : « We tried to get them in training at Queen Sound London, Toronto [...]. But in each place, they have been Rejected, I expect for the reason that they are Indians. »

Suite à cette lettre, J.D. McLean a demandé des clarifications au général Eugène Fiset, le ministre député de la Milice et de la Défense.⁶² Celui-ci l'informait sur le changement des politiques sur le recrutement des Autochtones et il faisait aussi référence à la situation particulière de la réserve Cape Croker : « You can, therefore, inform your Agent at Cape Croker, [...],to the above effect, and, if the men in question apply for enlistment, and are up to the standard of the Enlistment Regulations, their services will doubtless be accepted. »⁶³ Une fois informé, J.D. McLean a transmis aux agents indiens les changements dans le recrutement des Autochtones.⁶⁴

Dans l'ouest du pays, les agents indiens fournissaient également des informations sur la situation de l'enrôlement des Autochtones. Par exemple, l'agent indien de Masset B.C., précisait que les Autochtones de cette région étaient disponibles pour la « home defence », mais qu'il n'y avait pas eu de demandes dans ce sens.⁶⁵ Dans la région de Lesser Slave Lake Agency d'Alberta, l'agent indien informait que la Milice ne présentait pas d'intérêt pour le recrutement des Autochtones et il soulevait aussi l'enjeu de la langue anglaise dans la communauté autochtone

⁶²Ottawa, le 4 décembre 1915. de J.D. McLean Assistant Deputy and Secretary à Surgeon General Eugene Fiset, D.S.O., Deputy Minister of Militia and Defence, Ottawa, Ont. RG10, vol.6766, file 452-13.

⁶³Ottawa le 9 décembre 1915 de Eugene Fiset Surgeon-General, Deputy Minister à J.D. McLean, RG10, vol.6766, file 452-13.

⁶⁴Ottawa, le 15 décembre 1915, de Assistant Deputy and Secretary J.D. McLean à T. Maxwell Indian Agent Sarnia, Ont.* Ottawa, le 15 décembre 1915 de Assistant Deputy and Secretary J.D. McLean à T.A. Stout Indian Agent Chippewa Hill, Ont.* Ottawa, le 15 décembre 1915 de Assistant Deputy and Secretary J.D. McLean à A.J. Duncan, Indian Agent, Cape Croker, Ont. RG10 vol.6766, f452-13, Ottawa, le 17 décembre 1915 de J.D. McLean Assistant Deputy and Secretary à A.M. Tyson, Inspector of Indian Agencies, Vancouver B.C. RG10, vol.6765, file 452-7.

* Ottawa, le 17 décembre 1915. de Assistant Deputy and Secretary J.D. McLean à A.M. Tyson, Inspector of Indian Agencies, Vancouver, B.C. RG10, vol.6766, file 452-13.

⁶⁵Le 18 décembre 1915 Queen Charlotte Agency, Massett, B.C., de Thomas Deasy Indian Agent à Secretary, Department of Indian Affairs, Ottawa. RG10, vol. 3182, file 452,124-6.

« I beg to say that no effort has been made by Recruiting Officers to enlist Indians from this Agency. The fact that only a very few of the Indians are able to speak English will account for this. »⁶⁶

L'agent indien d'Albert Bay B.C. informait J.D. McLean, le secrétaire du département des Affaires indiennes, que quelques Autochtones de Cape Mudge avaient déclaré leur intention de servir dans l'armée avec la condition d'être enrôlés dans un bataillon d'Autochtones.⁶⁷ Comme ce sont les agents qui parlent des intentions de recrutement des Autochtones, il faut prendre avec précaution ces informations, car ces documents ne sont pas signés par les chefs. La supposition que les agents reproduisaient exactement la situation dans les réserves doit être prise avec critique. Par exemple, Charles Cooke, dans son rôle de recruteur dans les réserves autochtones, a rencontré au début de 1916 une résistance au recrutement plus étendue et plus profonde que celle connue par le département.⁶⁸ D'autres agents indiens, comme celui de Blood Agency d'Alberta, envoyaient à D.C. Scott leur analyse à propos du recrutement des Autochtones. Le constat est négatif, craignant les conséquences de la santé fragile des Autochtones: «I have feared that when they went into lower altitude, and become subjected to poisonous gasses, this tendency would also immediately break out into tuberculosis ». ⁶⁹ Dans ce cas, selon lui, les soldats autochtones pourraient représenter un fardeau pour la Croix-Rouge.

⁶⁶Le 20 décembre 1915 Lesser Slave Lake Agency, Grouard, de Harold Laird, Indian Agent, à Secretary, Department of Indian Affairs, Ottawa RG10, vol. 3182, file 452,124-6 /Note : Conforme au Traité no.8, Lesser Slave Lake Indian Agency représentait le bureau du département des Affaires indiennes pour la région qui englobait le nord de l'Alberta, le nord-est de la Colombie-Britannique et le nord-ouest de la Saskatchewan.
<https://lslirc-tarrarchives.accesstomemory.org/lesser-slave-lake-indian-agency>

⁶⁷Alert Bay B.C. Kwawkewlth Agency, le 17 janvier 1916 de (signature non lisible) Indian Agent, à J.D. McLean Secretary Department of Indian Affairs Ottawa, RG10, vol.6766, file 452-13.

⁶⁸ Le 4 avril 1916 Christian Island Ont. de Chas. Cooke à D.C. Scott (5p) RG10, vol.6765, file 452-7.

⁶⁹ Le 17 janvier 1916, de Indian Agent Office Blood Agency, de W.J. Dilworth à l'Assistant Deputy and Sec'y Department of Indian Affairs Ottawa RG10, vol.6766, file 452-13.]

Cette correspondance montre que la situation du recrutement des Autochtones dans les réserves est complexe, car il y a plusieurs facteurs à considérer : les demandes des Autochtones face aux conditions de recrutement, la barrière de la langue anglaise et les préjugés des certains agents indiens. Ainsi, dans le cas de la réserve Cape Crokes, l'acceptation dans un champ d'entraînement n'était pas garantie pour les Autochtones qui avaient satisfait les critères d'enrôlement. De plus, il semble que les officiers recruteurs n'étaient pas intéressés par les réserves où la langue anglaise n'était pas parlée, par exemple à Lesser Slave Lake Agency d'Alberta.

En ce qui concerne D.C. Scott, il était profondément impliqué dans la coordination des agents sur le terrain afin d'augmenter le recrutement des Autochtones dans les réserves. Ainsi, il a accepté d'aider le lieutenant-colonel Baxter⁷⁰ dans ses efforts de formation du 114^e Bataillon, à la lumière des nouvelles politiques de recrutement : « Mr. Cooke is an Indian and speaks and writes the Iroquois language. I am sending him to certain reserves throughout the Province of Ontario with a view to stimulating recruitment among the Indians. »⁷¹ Ce message démontre que l'agent Cooke était considéré par D.C. Scott comme quelqu'un de confiance et efficace pour assurer le recrutement des Autochtones. De plus, il faut remarquer la stratégie de recrutement du département d'utiliser les services des agents autochtones, capables de s'insérer davantage dans les réserves. Ainsi, Charles Cooke a envoyé à D.C. Scott des rapports très détaillés, riches en informations sur ses activités principalement dans le cadre du recrutement des Six Nations.⁷²

⁷⁰Le 25 janvier 1916 de Lieut-Col E.S. Baxter Officer Commanding 114th Overseas Battalion CEF Cayuga, Ont. RG10, vol.6765, file 452-7.

⁷¹Le 31 janvier 1916 de D.C. Scott Deputy Superintendent General à Lt. Col. E.S. Baxter, O. C. 114th Overseas Battalion CEF Cayuga, Ont. RG10, vol.6765, file 452-7.

⁷²Le 3 février 1916, de Chas. Cooke à D.C. Scott (3p), Report for the week ending with le 12 février 1916, de Chas. Cooke à D.C. Scott (5p), le 4 avril 1916, de Chas. Cooke à D.C. Scott (5p), le 23 avril 1916, Wikivemiking Ont., de Chas. Cooke à D.C. Scott (8p), le 5 mai 1916, Gore Bay, de Chas. Cooke à D.C. Scott (4p), Ottawa le 15 mai 1916, de Chas. Cooke à D.C. Scott (4p), Pentangishere Ont. le 25 mai de Chas. Cooke à D.C. Scott (3p), le 29 mai 1916 Christian Island Ont. de Chas. Cooke à D.C. Scott (2p) RG10, vol.6765, file 452-7.

La collaboration de D.C. Scott avec les officiers recruteurs de la Milice était aussi très étroite.⁷³ En effet, dans la correspondance envoyée au major George N. Williams l'officier recruteur du Camp Champlain à Toronto, D.C. Scott a permis à la Milice de connaître des données statistiques importantes relatives aux Autochtones situés dans les régions d'intérêt militaire : «I am inclosing list showing the number, location and bands of Indians in Military Divisions 1, 2 and 3 ».⁷⁴ Ainsi, selon les documents envoyés par D.C. Scott, dans le territoire de recrutement de la première division militaire, les nations Chippewas en faisaient partie. Les Six Nations représentaient la majorité des Autochtones du territoire de recrutement de la deuxième division militaire tandis que dans la région attribuée à la troisième division, faisaient partie principalement les Mohawks et les Autochtones du Québec comme les nations de Témiscamingue et de Maniwaki.⁷⁵

Dans l'ouest du pays, certains agents n'hésitaient pas à exprimer leur désaccord au sujet de la formation d'unités autochtones homogènes. Ainsi, l'agent W.M. Graham, inspecteur des agences indiennes du Sud de la Saskatchewan exprimait dans une lettre envoyée au département des Affaires indiennes à Ottawa son opinion sur la formation d'unités de soldats autochtones et il plaidait pour leur intégration dans les unités mixtes :

Indians, who are in daily contact with Whites will be better work and render better service in every way. I think I know the Indians character well enough to state that it would be a great mistake to put them into all Indian battalion when they can be enlisted in White regiments. I can see no argument in favour of an Indian Battalion. The country needs the best service that every soldier can render and certainly has a good effect on our Indian soldiers to be trained with the Whites.⁷⁶

⁷³Le 1er février 1916 de Duncan C. Scott à Major George H. Williams, Divisional Recruiting Officer and Camp Champlain Toronto, Ont. RG10, vol.6766, file 452-13 /le 28 février 1916 Caledonie Ont, Bat 123 de Recruiting Officer Edwin Lee à Duncan C. Scott Deputy Spr. General Indian Office Ottawa/ RG10, vol.6765, file 452-7.

⁷⁴Le 1er février 1916 de Duncan C. Scott à Major George H. Williams, Divisional Recruiting Officer and Camp Champlain Toronto, Ont. RG 10, vol.6766, file 452-13.

⁷⁵ Voir les bandes situées sur le territoire des trois divisions militaires dans l'Annexe II

⁷⁶Le 2 février 1916, de «Office of the Inspector of Indian Agencies South Saskatchewan, inspectorate, Balcarres, Sask., W.M. Graham à Secretary, Dept. of Indian Affairs, Ottawa. (3p.) RG10, vol.3182, file 452,124-6, p.2.

Ainsi, il ne voyait pas l'utilité d'une unité autochtone et selon lui, le contact et l'entraînement avec les soldats blancs permettaient une meilleure contribution de leur part.

Au Québec, D.C. Scott demandait aux agents d'appuyer les officiers recruteurs envoyés sur le terrain, comme le message envoyé à l'agent indien de Maniwaki.⁷⁷ Dans une des rares lettres écrites en français, Henri Niquet « Agent des sau[v]ages [sic] » de Pierreville, informait J.D. McLean sur l'état de l'enrôlement des Autochtones dans cette région : « J'ai l'honneur de vous faire rapport, suivant les instructions de votre lettre du 18 novembre dernier, que Charles Sadoquis et Jules Paul Dennis fils, jeunes indiens de la bande des Abénakis de Pierreville se sont enrôlés dans le 178e régiment. »⁷⁸ Ainsi, D.C. Scott s'est impliqué activement dans plusieurs aspects du recrutement mais aussi dans le cadre du Fonds patriotique en 1916.

La contribution des Autochtones au Fonds patriotique canadien en 1916

En 1916, par rapport aux deux premières années de guerre, il y a peu de documents disponibles pour le Fonds patriotique. Cependant, l'historiographie mentionne que dans cette période, Scott a commencé mettre de la pression sur les agents indiens pour encourager la contribution autochtone au Fonds patriotique, comme dans la lettre adressée par D.C. Scott à l'agent de Sturgeon Falls, en Ontario.⁷⁹ De plus, Scott désirait maintenir l'apparence de volontariat au sujet des contributions au fonds. Dans sa lettre adressée à Ames, le fondateur des fonds patriotiques, Scott le rassurait que le patriotisme et la loyauté étaient à la base de la participation

⁷⁷Ottawa, le 9 mars 1916 de Duncan C. Scott à E.S. Gauthier Indian Agent, Maniwaki, Que. RG10, vol.6766, file 452-13.

⁷⁸Le 15 avril 1916, Pierreville, de Henri Niquet « Agent des sau[v]ages[sic.] » à J.D. McLean « Assistant Dép[a]uté[sic] et Secr[é]taire[sic] Département des Affaires des Sauvages Ottawa ». RG10, vol.3182, file 452,124-6.

⁷⁹Robert J.Talbot, « "It Would Be Best to Leave Us Alone": First Nations Responses to the Canadian War Effort, 1914-18 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 2011, vol.45(1), p.95.

Le 17 janvier 1916, de D.C. Scott à l'agent de Sturgeon Falls, RG10, vol.6762, file 452-2, Pt.1.

des Autochtones.⁸⁰ Selon Talbot, l'intervention de Scott s'explique par la baisse des contributions des Autochtones au Fonds patriotique.⁸¹ De plus, une autre situation vient montrer une nouvelle réalité; quand Cooke était arrivé dans la réserve Henley Inlet, il a été informé qu'une contribution de 100\$ avait été faite au Fonds patriotique avec la condition qu'il n'y aura pas de recruteurs dans la réserve.⁸²

Dans l'ouest de pays, le rapport envoyé par l'adjudant Alfred Bourget of Balcarres à Saskatchewan à Sir Robert Borden et ensuite à D.C Scott a permis d'identifier certaines informations sur la contribution des Indiens de File Hills.⁸³ Ainsi, les autorités ont été informées qu'une somme de 83,000\$ a été offerte pour le Fonds patriotique canadien et que des membres de cette communauté se sont enrôlés dans les bataillons 26, 48, 68, 188, 196 et 203. Ces actions étaient apparemment volontaires, mais ce document n'est pas signé par les membres de cette communauté.

Dans cette période est plus difficile d'établir la contribution volontaire des Autochtones au Fonds patriotique canadien, car la pression mise par le DIA est évidente et les documents envoyés directement par les Chefs ou les Comites autochtones sont plus difficile à trouver.

L'enrôlement des Autochtones a aussi changé pendant cette période. Ainsi, de la fin de 1915 au début de 1916, celui-ci est passé du volontariat au recrutement, comme l'enrôlement des Canadiens. Une fois mis en pratique, le recrutement rencontre des obstacles dans les réserves, dont la résistance des Autochtones.

⁸⁰Robert J.Talbot, « "It Would Be Best to Leave Us Alone": First Nations Responses to the Canadian War Effort, 1914-18 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 2011, vol.45(1), p.95/ Le 7 mars 1916, de D.C. Scott à Herbert B. Ames RG10, vol.6762, file 452-2, Pt.1.

⁸¹Robert J.Talbot, « "It Would Be Best to Leave Us Alone": First Nations Responses to the Canadian War Effort, 1914-18 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 2011, vol.45(1), pp.95-96.

⁸² Le 25 mai 1916 de Chas. Cooke à D.C. Scott, RG10, vol.6765, file 452-7.

⁸³Le 22 juin 1916 de (Agd.) Alfred Bourget of Balcarres, Saskatchewan à Sir Robert Borden, RG10, vol.3180, file 452,124-1 La lettre envoyée par Alfred Bourget à D.C. Scott était en date de 5 juillet 1916 RG10, vol.3180, file 452,124-1.

L' enrôlement volontaire

Au début de la guerre, dans l'Ouest, il n'y avait pas d'efforts de recrutement explicites. À partir du moment où la Grande-Bretagne a demandé plus d'hommes dans son message du 25 octobre 1915, Sam Hughes a décidé d'apporter des changements aux politiques de recrutement.⁸⁴ Même si les changements dans le recrutement des Autochtones ont été annoncés au mois de décembre, McLean a commencé à demander aux agents indiens de cette région qu'ils présentent la situation d'enrôlement des Autochtones dès le mois de novembre 1915.⁸⁵ Ainsi, le 18 décembre 1915, l'agent indien de Masset B.C. informait que :

In reply permit me to state that Indians of this Agency do not appear willing to enlist- not one of them offered, for foreign service. Some of them stated that they may would enlist for Home Defense, guarding Government and private property, and I felt this might relieve White soldiers, anxious to go to Europe. Up to the present, no persons have been called to enlist for Home Defense.⁸⁶

Dans cette lettre, l'agent mentionnait que les Autochtones de Masset envisageaient leur présence dans le cas de l'« Home Defence », mais il n'y avait eu aucune demande faite dans ce sens.⁸⁷ Le 12 janvier 1916, l'agent de Kamsack, Saskatchewan envoyait une liste des noms des Autochtones enrôlés dans cette région.⁸⁸

En Colombie-Britannique, dans plusieurs réserves, il n'y a pas eu d'enrôlement. Ainsi, à Vernon, selon l'agent indien: « there are no Indians belonging to the Okanagan Agency who have

⁸⁴Richard Holt, *Filling the Ranks, Manpower in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1918*, Montreal & Kingston: McGill-Queen's University Press, 2017, p.59.

⁸⁵Le 18 novembre 1915 de J.D. McLean à Department of Indian Affairs, RG10, vol.3182, file 452,124-6.

⁸⁶Le 18 décembre 1915 Queen Charlotte Agency, Massett, B.C., de Thomas Deasy Indian Agent à Secretary, Department of Indian Affairs, Ottawa. RG10, vol.3182, file 452,124-6.

⁸⁷ Idem.

⁸⁸Le 12 janvier 1916, Kamsack, Sask., de M. Christianson acting Indian Agent à Secretary, Department of Indian Affairs, Ottawa, Ont. RG10, vol.3182, file 452,124-6. Note : Cette liste n'a pas été trouvée dans le fonds d'archives.

enlisted for active service in the present war. »⁸⁹ En Colombie-Britannique dans les réserves de Metlakatla, New Westminster, Bella Coola et Hazelton, selon les lettres reçues des agents indiens, entre le 17 janvier et le 22 janvier, il n'y avait pas eu d'enrôlement non plus.⁹⁰

Dans l'est du pays, la région de Brantford Ontario, on retrouve le plus grand nombre d'inscriptions dans les listes envoyées par Charles McGibbon, secrétaire de l'office indien de Brantford. Ainsi, le 25 janvier 1916, il envoyait trois pages de noms d'Autochtones faisant partie des Six Nations.⁹¹ Dans ces listes, il y avait aussi des Autochtones des Six Nations en provenance de St Regis, Québec. À son tour, l'agent indien de St-Regis au Québec, transmettait dans sa lettre du 22 février 1916, le nom des autres deux soldats autochtones.⁹² Le 2 février 1916, l'agent indien de Hagersville a envoyé une liste d'Autochtones de Hagersville, Ontario avec la mention « Members of the Mississaugas of the Credit, who have enlisted for active service in the present great European War » et qu'il devrait envoyer une autre liste, car « [i]t has been reported that some Indians residing away from the reserve are enlisting. »⁹³

Selon cette correspondance, des enrôlements individuels et volontaires se sont réalisés autant dans les provinces de l'Ouest que dans les provinces de l'Est du pays. Au début de la guerre, les enregistrements officiels des Autochtones enrôlés pour les années 1914 et 1915 manquent et ne nous permettent pas d'avoir des données complètes. Cependant, une fois la politique de recrutement modifiée, la Milice et le DAI, ont reçu périodiquement des informations sur la

⁸⁹ Le 12 janvier 1916, Varnon B.C., de J. Robert Brown Indian Agent à Secretary, Department of Indian Affairs, Ottawa, Ont. RG10, vol.3182, file 452,124-6.

⁹⁰ Le 17 janvier, 1916 de Nass Indian Agency, Indian Office, Metlakatla, B.C./ le 19 janvier 1916 de Bella Coola B.C. / le 22 janvier 1916, New Westminster, B.C/ le 22 janvier 1916 de Hazelton, B.C., RG10, vol.3180, file 452,124-1.

⁹¹ Le 25 janvier 1916, Indian Office, Brantford, de Charles McGibbon Acting-Supt. & Secretary à Secretary, Department of Indian Affairs, Ottawa. RG10, vol.3180, file 452,124-1.

⁹² Le 22 janvier 1916 St Regis, Que., de (F.E. Taillon) agent à J.D. McLean, Sec. Ottawa, Ont., RG10, vol.3180, file 452,124-1.

⁹³ Le 2 février 1916 Indian Office Hagersville. de W.C. Van Loon Indian Agent à Asst. Deputy and Secretary, Dept. of Indian Affairs, Ottawa. RG10, vol.3182, file 452,124-6.

situation de recrutement des Autochtones par l'intermédiaire des officiers recruteurs et des agents indiens.⁹⁴ Cette correspondance nous permet de reconstituer plus fidèlement la participation autochtone et aussi nous révéler les obstacles qui se sont amplifiés vers la fin de 1915.

L'opposition au recrutement

Dès la fin de 1915, le recrutement dans les communautés autochtones ne faisait pas l'unanimité. Ainsi, une nouvelle réalité émerge dans les communautés : la résistance. Toutefois, l'opposition de certains chefs au recrutement dans les réserves n'a pas été tolérée par les autorités. Par exemple, E.S. Baxter, lieutenant-colonel de 114^e bataillon, signalait au major Geo. H. Williams, l'officier recruteur du Camp Champlain, Toronto, que les Chefs Nelles Montour et Harry Martin se positionnaient contre le recrutement : « they are going about systematically on the reserve and even in Hagersville, trying to prevent every Indian from considering enlistment ». Les inquiétudes de Baxter sont allées plus loin, jusqu'à penser que des agents allemands interviendraient dans les communautés autochtones : « German agents have been and [...] possibly are still at work on this Indian reserve. »⁹⁵ Dans ces conditions, il a demandé une intervention immédiate, car, selon lui, l'attitude des deux chefs nuisait à ses efforts de recruter des Autochtones : « Something must be done at once or the result will certainly be most disastrous to my Battalion. »⁹⁶ Deux jours plus tard, la deuxième division demandait au Council de la Milice à

⁹⁴ L. James Dempsey, *Warriors of the King: Prairie Indians in World War I*, Regina, Canadian Plains Research Center, University of Regina, 1999, p.21.

⁹⁵ Le 18 décembre 1915, de O.C. 114t O.S. Batt., C.E.F. Cayuga, Ontario E.S. Baxter Lieut-Col. O.C. 114t O.S. Batt, C.E.F. à Major. Geo. H. Williams, Divisional Recruiting Officer [...] Camp Champlain, Toronto. RG 24, vol.4383, file 34-7-109. Note : Le nom de « Geo. H. Williams » est gardé tel qu'il a été présenté dans les documents d'archives.

⁹⁶ Idem.

Ottawa de l'action contre ces chefs, car dans leur opinion: « They are strongly suspected of being in the pay of German Agents in the vicinity of Hagersville. »⁹⁷

En janvier 1916, Charles McGibbon, inspecteur des Agences indiennes informait D.C. Scott de la résistance manifestée par deux Chefs des Six Nations au recrutement des jeunes autochtones : « about a month ago there two Chiefs were opposed to Recrutement on the Reserve but I am not aware that may had anything to say since. »⁹⁸ Cependant, il rajoutait qu'il «do not think that the opposition has had much effect », car « a hundred young Indians of the Six Nations Reserve have enlisted. » Selon McGibbon « their argument [...] was that the Six Nations should have the franchise. »

L'agent indien d'Albert Bay B.C informait sur une autre question soulevée par les Autochtones de cette réserve qui considéraient qu'étant donné qu'ils n'ont pas le droit de voter en quoi seraient-ils obligés de s'enrôler dans l'armée. Il est intéressant de mentionner que l'agent proposait que : « [t]hey may change their mind later, when they see other Indians in uniform. »⁹⁹ L'idée d'une rupture entre les opinions des aînés et celles des jeunes autochtones a été aussi énoncée par D.C. Scott qui recommandait au lieutenant-colonel Glen Campbell d'essayer de recruter plus de jeunes, car les « older Indians; if they are actively engaged in preventing the youths from enlisting, they are really breaking their treaty obligations, as they promised to be loyal citizens and it is anything but loyal to prevent recruiting. »¹⁰⁰. La conclusion de Scott pourrait être mise en relation avec l'expérience de recrutement des Autochtones pour le 114^e bataillon qui avait

⁹⁷ Le 20 décembre 1916, de Briga. General. G.O.C. 2nd Division au Militia Council, Ottawa. RG 24, vol.4383, file 34-7-109.

⁹⁸ Le 8 janvier 1916 de Charles McGibbon, Inspector of the Indian Agencies à Duncan C. Scott, RG10, vol.3180, file 452,124-1.

⁹⁹ Albert Bay B.C. Kwawkwelth Agency, le 17 janvier 1916 de (signature non lisible) Indian Agent, à J.D. McLean Secretary Department of Indian Affairs Ottawa, RG10, vol.6766, file 452-13.

¹⁰⁰ Le 7 février 1916 de D.C. Scott, Deputy Superintendent general à Lieut-Col Glen Campbell 107th Overseas Battalion, CEF Winnipeg, Man, RG10, vol.6766, file 452-13.

été rencontrée dès la mi-janvier en 1915.¹⁰¹ Aussi, il faut préciser que, dans la conception de Scott, les Autochtones étaient des sujets de la Couronne avec l'obligation de servir en armée. Cette position était en contradiction avec les précisions des traités au regard de l'exemption de service militaire.¹⁰²

Dans un rapport de Cape Croker, en Ontario, au mois de février 1916, le département recevait l'information que le Chef Charles Jones et le concilier Stephen Elliot « are [...] opposed to enlistment ».¹⁰³ Dans ce contexte, D.C Scott a demandé de l'information supplémentaire à son agent de Cape Croker, tout en l'avisant sur les possibles conséquences de leurs actes : « I have to ask you to be good enough to advise me by return mail whether this report is well-founded; if so, you should at once advise these two Indians to discontinue their opposition, as otherwise they may find themselves in serious trouble. »¹⁰⁴ La raison de cette opposition n'est pas présente dans la correspondance étudiée.

En effet, Charles Cooke, dans son rôle de recruteur dans les réserves autochtones, a rencontré, au début de 1916, une résistance au recrutement plus étendue et profonde que celle connue au département.

Tel que R. Talbot, le précise, les communautés non-chrétiennes s'opposaient au recrutement. Ainsi, Charles Cooke constatait dans les réserves près de Ohsweken que: « This part of the reserve is the stronghold of the pagan, Cayuga Indians, who are very much opposed to any of their people going to war ». ¹⁰⁵ Selon Cooke, d'autres raisons de la résistance au recrutement étaient le

¹⁰¹ Le 18 décembre 1915, de R. S. Baxter Lieut. Col. O.C. 114th O.S. Batt. C.E.F. à Major Geo. H. Williams, Divisional Recruiting Officer & Camp Chaplain. Toronto, RG10, vol.3180, file 452,124-1.

¹⁰² Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), pp.45-47,94-96.

¹⁰³ Le 11 février 1916 Rapport Cape Croker, Ont., de J.C. Cadot., RG10 vol. 3180 file 452,124-1.

¹⁰⁴ Le 16 février 1916. D.C Scott à A.J. Duncan, Indian Agent, Cape Croker, Ont. RG10, vol.3180, file 452,124-1.

¹⁰⁵ Le 12 février, de Chas. Cooke à Duncan C. Scott, Deputy Superintendent General of Indian Affairs, Ottawa. RG 10, vol.6765, file 452-7, p.3.

rapprochement des Autochtones du mouvement Thunderwater¹⁰⁶ ainsi que la peur des jeunes d'être recrutés.¹⁰⁷

Au mois de mars 1916, l'agent indien Charles Cooke envoyait un rapport à D.C. Scott au sujet des Chefs de Six Nations qui se sont opposés au recrutement. Cooke soulignait que « the reasons advanced by them are that, as they consider themselves allies of Great Britain, they have no part in the present war, but promise that if their young men are wanted they urge them to enlist on condition that His Royal Highness the Governor General asks them. »¹⁰⁸ En effet, après la guerre, les Six-Nations ont nommé un comité avec le rôle de promouvoir leur souveraineté. De plus, ils ont réalisé une pétition pour la Cour suprême du Canada pour demander une décision au sujet de leur statut : « des allies ou des sujets de la couronne ». ¹⁰⁹ Aucune de leurs initiatives n'ont pas été écoutées.

L'orientation pro-allemande des Chefs autochtones est aussi présente dans les rapports de Cooke, comme une raison de l'opposition au recrutement.¹¹⁰ Ainsi, cette résistance semble encore plus étendue que celle décrite initialement dans la lettre de E.S. Baxter en décembre 1915 :

There are only four Chiefs out of seventy who are out openly for enlisting [...]. The rest of them are indifferent and some quite hostile, while there are three openly pro-german and have publicly declared themselves as opposed to assisting the Empire [...]. With regard to these pro-German Chiefs I would recommend that an example be made of them, either by reprimand or deposition.¹¹¹

¹⁰⁶ Idem. Le mouvement Thunderwater sera discuté plus tard dans le texte.

¹⁰⁷ Le 19 Feb, de Chas. Cooke à Duncan C. Scott, Deputy Superintendent General of Indian Affairs, Ottawa. RG 10, vol.6765, file 452-7, p.1.

¹⁰⁸ Le 04 mars 1916 de Chas. Cooke à Duncan C. Scott, Deputy Superintendent General of Indian Affairs, Ottawa, de Chas. Cooke à Duncan C. Scott, Deputy Superintendent General of Indian Affairs, Ottawa. RG 10, vol.6765, file 452

¹⁰⁹ Olive Patricia Dickason, *Les Premières nations du Canada*, Québec: Les éditions du Septentrion, 1996, p.356.

¹¹⁰ Le 3 mars 1916 de Chas. Cooke à Duncan C. Scott, Deputy Superintendent General of Indian Affairs, Ottawa./ Le 04 mar 1916 de Chas. Cooke à Duncan C. Scott, Deputy Superintendent General of Indian Affairs, Ottawa, de Chas. Cooke à Duncan C. Scott, Deputy Superintendent General of Indian Affairs, Ottawa. RG 10, vol.6765, file 452-7
Le 7 mars 1916, de D.C. Scott, Deputy Superintendent General à Chief Williams Smith, Ohsweken, Ontario. RG10, vol.6765, file 452-7.

¹¹¹ Idem. Note : À voir la lettre de 18 décembre 1915, de O.C. 114t O.S. Batt., C.E.F. Cayuga, Ontario E.S. Baxter Lieut-Col. O.C. 114t O.S. Batt, C.E.F. à Major. Geo. H. Williams, Divisional Recruiting Officer [...] Camp Champlain, Toronto. RG24, vol.4383, file 34-7-109.

De plus, parmi les chefs qui s'opposent au recrutement, Charles Cooke mentionnait le chef William Smith qui était engagé par le département comme interprète.¹¹² Dans son cas, Charles Cooke a demandé qu'il soit libéré de ses fonctions. En effet, D.C. Scott a adressé à ce chef un avertissement exigeant qu'il corrige ses attitudes pro-allemandes et contre le recrutement.¹¹³

Au mois d'avril 1916, dans la réserve Gibson, Cooke a fait face à l'opposition des Autochtones, cette fois-ci promue par des disciples croyants: « There are many others eligible but their minds are at present disaffected through the preaching of the Pentecostal disciples from Six Nations Reserve, whose teaching is against taking active part in the war.»¹¹⁴ De plus, Cooke mentionnait une autre raison qui expliquait «the indifference to the matter of enlisting»: le «treatment given them by the Government with reference to the tenure of their land».¹¹⁵

Dans la réserve Parry Island, les aînés étaient particulièrement opposés à l'enrôlement des jeunes: «They claim that the Government failed to fulfil its promises made to the Indians after the war of 1812, in the matter of pensions and presents.»¹¹⁶ En effet, dans toutes les réserves des îles Manitoulin, Chas. Cooke a rencontré différentes formes de résistances à l'enrôlement comme celle soutenue par l'utilisation des langues autochtones afin de transmettre les messages contre le recrutement : «It appears that pamphlets in the Ojibway had been circulated among some of the Chiefs urging them to discourage their young men from enlistng. »¹¹⁷ Dans le même mois, le

¹¹² Le 3 mars 1916, de Chas. Cooke à Duncan C. Scott, Deputy Superintendent General of Indian Affairs, Ottawa Le 7 mars 1916, de D.C. Scott, Deputy Superintendent General à Chief Williams Smith, Ohsweken, Ontario. RG 10, vol.6765, file 452-7.

¹¹³ Le 7 mars 1916, de D.C. Scott, Deputy Superintendent General à Chief Williams Smith, Ohsweken, Ontario. RG 10, vol.6765, file 452-7.

¹¹⁴ Le 4 avril 1916 Christian Island Ont. de Chas. Cooke à D.C. Scott (5p) RG10, vol.6765, file 452-7.

¹¹⁵ Idem./ Katharine McGowan, « In the interest of the Indians. The department of Indian affairs, Charles Cooke and the recruitment of native men in Southern Ontario for the Canadian Expeditionary Force, 1916», *Ontario History*, Volume CII, No.1, Spring 2010, p.118.

¹¹⁶ Le 4 avril 1916 Christian Island Ont. de Chas. Cooke à D.C. Scott (5p) RG10, vol.6765, file 452-7.

¹¹⁷ Idem.

lieutenant-colonel A.T. Thompson envoyait à Scott plus de détails à ce sujet.¹¹⁸ Ainsi, Mr. Johnson, le secrétaire de la bande de l'île Christian était tenu responsable de cette situation. Il utilisait le langage Ojibaway pour transmettre aux jeunes son message contre l'enrôlement : « not to be fooled by the white recruiting Officers ». ¹¹⁹ Apparemment, le motif de cette attitude était lié à ses ambitions personnelles de devenir officier recruteur parmi les Autochtones. Cependant, dans la réserve, l'atmosphère n'était pas non plus très favorable au recrutement : « were bitterly against enlisting, on account of grievances with the Government. »¹²⁰ Aussi, les chefs rencontrés dans les îles Manitoulin ont donné une autre explication au refus de participer à l'enrôlement. Selon Cooke, il ne s'agissait pas d'un manque de loyauté mais plutôt d'une relation tendue avec les « local white men » en charge du recrutement.¹²¹

Les motifs politiques ne manquaient pas non plus. Au mois de juillet 1916, Scott reçoit une lettre de Chapleau en Ontario qui l'informait que les Autochtones posaient des questions sur le droit de vote après la guerre et sur les éventuelles concessions du gouvernement après la guerre.¹²² La résistance des chefs ne peut pas être mesurable en termes de chiffres au niveau du recrutement, mais certainement elle mettait une pression sur recruteurs dans leur effort de convaincre les jeunes autochtones. Il fallait simplement rappeler l'angoisse de Baxter qui mentionnait en janvier 1916 que cette résistance mettait en péril la formation du 114^e bataillon.¹²³

Dans l'ouest du pays, en Colombie-Britannique un autre enjeu dans le recrutement des Autochtones fait surface. Ainsi, dans la lettre du 21 octobre 1916 envoyée par l'agent indien de

¹¹⁸ Le 04 avril 1916 de Lt.-Colonel A.T. Thompson O.C. 114th "Brook's Rangers" C.E.F. à Deputy Supt. General, Indian Affairs, Ottawa. RG 10, vol.6765, file 452-7.

¹¹⁹ Idem.

¹²⁰ Idem.

¹²¹ Le 4 avril 1916 Christian Island Ont. de Chas. Cooke à D.C. Scott (5p) RG10, vol.6765, file 452-7.

¹²² Le 31 juillet 1916, de Austin & Nicholson, Lumbermen and General contractors, Chapleau Ontario, de Geo B. Nicholson à Superintendent General of Indian Affairs. RG 10, vol.3180, file 452,124-1.

¹²³ Le 18 décembre 1915, de R. S. Baxter Lieut. Col. O.C. 114th O.S. Batt. C.E.F. à Major Geo. H. Williams, Divisional Recruiting Officer & Camp Chaplain. Toronto, RG10, vol.3180, file 452,124-1.

Kamloops, B.C., on apprend que dans le « meeting of the Chiefs and others of the Cook's Forry and Nicola Valley bands, held at Sponces Bridge on the 9th inst[ant],[...] a very strong feeling was expressed against the method by which the Recruiting Officers in the Nicola Valley secures enlistment, especially young men, some of whom are mere boys who have been induced to enlist without the knowledge of either the Chiefs or their parents. »¹²⁴

Il y a aussi des plaintes sur la situation du recrutement des jeunes dans les réserves, qui sont envoyées directement au premier ministre Robert Borden. Par exemple, une pétition est transmise par des membres de la réserve Saugeon, en Ontario à propos des actions entreprises par l'officier recruteur du 160^e bataillon qui avait menacé les jeunes autochtones que « they either had to enlist or pay a fine in money or two years in jail ». ¹²⁵ En référence avec cette situation, dans son rapport écrit après les enquêtes portées dans cette réserve, le major G.W. Nelson rassurait le adjudant général adjoint du premier district militaire de London, Ontario et explique que : « I could not see any want or distress.[...] The most of the trouble appears to have existed among themselves, as after some of the Indians had enlisted they tried to frighten some of the others. »¹²⁶

Tel que le souligne la lettre du bureau du ministre Député envoyée au département des Affaires indiennes, une enquête de cette situation a mené à la rédaction d'un rapport sur la question du consentement.¹²⁷ Ainsi, « [a] District Order has been published, directing that no Indians are to be enlisted without first obtaining the consent of the Chiefs of the tribes to which the Indians

¹²⁴Le 11 octobre 1916, de Indian Agent's Office Kamloops, B.C. à Assit. Deputy and Secretary, Department of Indian Affairs, Ottawa, Ont., RG24, vol.1221, HQ593-1-7.

¹²⁵ Saugeon Reserve le 12 octobre 1916 au Honorable Sir Robert Borden, Premier ministre du Canada, Ottawa, Ontario, RG24, vol.1221, HQ593-1-7.

¹²⁶Southampton, Ont. le 1^{er} novembre 1916 de major G.W. Nelson [...] 18th O/s Battalion , CEF au AAG Military District No.1 London, Ont. RG24, vol.1221, HQ593-1-7.

¹²⁷ Le 24 novembre 1916, de Surgeon General, Deputy Minister à Secretary Department of Indian Affairs, Ottawa, RG24, vol.1221, HQ593-1-7.

belong. Also that in the case of minors the consent of the parents must be obtained. »¹²⁸ On remarque ici le rôle important joué par les Chefs de Bande dans l'accord donné pour l'enrôlement des jeunes autochtones dans l'armée ainsi qu'une certaine pression que la Milice commençait à mettre dans le processus de recrutement d'Autochtones. Cette attitude de la Milice a été de plus en plus manifeste vers la fin de 1916 autant dans l'ouest que dans l'est du pays.¹²⁹ Ces difficultés n'ont pas été les seuls enjeux pour D.C. Scott. Ainsi, le département des Affaires indiennes a été mis dans la situation de gérer un autre type de résistance, bien organisé et centré davantage sur la condition des Autochtones dans la société canadienne : le mouvement Thunderwater.

Le mouvement Thunderwater et le recrutement des Autochtones

Parmi les intervenants dans le processus de recrutement, plusieurs auteurs font référence à l'implication du Chef Thunderwater dans la résolution des enjeux des Autochtones.¹³⁰ Si J.W. Walker et T.C. Winegard mentionnent l'opposition de Thunderwater au transfert des Indiens dans le 256^e bataillon de construction, Talbot fait plutôt référence à son opposition à l'installation des infrastructures militaires sur le territoire iroquois.¹³¹ Lackenbauer reprend cet enjeu et il remarque

¹²⁸ Cité dans: Le 24 novembre 1916, de Surgeon General, Deputy Minister à Secretary Department of Indian Affairs, Ottawa, RG24, vol.1221, HQ593-1-7.

¹²⁹ Le 11 octobre 1916, de Indian agent's office Kamloops, B.C., John F. Smith à Asst. deputy and Secretary, Department of Indian Affairs, Ottawa, Ont. RG 24, vol.1221, HQ593-1-7 / Le 1er novembre, Chippawa Hill, Bruce Co., Ont., de Mrs. Paul Williams et Mrs. Wm.Naswan-so-go-na-by à l'officer Administrating, Military District No.1, London, Ont. RG 24, vol.1221, HQ593-1-7.

¹³⁰ James W. St. G. Walker, « Race and recruitment in World War One: enlistment of visible minorities in the Canadian Expeditionary Force », *Canadian Historical Review*, Mar.1989, vol. 70, Issue 1, p.14/ P. Whitney Lackenbauer et Craig Leslie Mantle, *Aboriginal Peoples and the Canadian Military: Historical Perspectives*, Winnipeg: Canadian Defence Academy Press, 2007, 266p./ Robert J. Talbot, « "It Would Be Best to Leave Us Alone": First Nations Responses to the Canadian War Effort, 1914-18 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 2011, Vol.45(1), p.101/ Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians an the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), p.80, Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), p.146.

¹³¹ James W. St. G. Walker, « Race and recruitment in World War One: enlistment of visible minorities in the Canadian Expeditionary Force », *Canadian Historical Review*, Mar.1989, vol. 70, Issue 1, p.14, Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians an the First World War*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2012 (a), p.80, Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), p.146, Robert J. Talbot, « "It Would Be Best to Leave Us Alone": First Nations Responses

que Thunderwater « create a pan-Indian movement to challenge the American and Canadian governments, pledging to improve living conditions, curb the sale of alcohol, and improve education in Native communities. »¹³² Le conflit avec D.C. Scott au sujet de l'enjeu de l'autorité est aussi précisé et selon l'auteur « Thunderwater's messages of autonomy and cultural revival encouraged pride in Indian status, and thus challenged the assimilationist mission of Indian Affairs. »¹³³

Cependant, d'autres auteurs sont critiques à l'égard de ce personnage.¹³⁴ Celui-ci avait tous les « attributes of a true nativistic movement », car selon l'auteure, il y avait le mérite de « successfully revitalized the culture of Caughnawaga » dans le contexte où le leader était un fraudeur et son message ne correspondait pas à la culture iroquoise. Vers 1920, Thunderwater a disparu entre autres avec la somme de 50,000 dollars collectés dans la réserve de Caughnawaga.¹³⁵ Titley mentionne aussi cet épisode en 1986 dans son livre *A narrow vision Duncan Campbell Scott and the administration of Indian Affairs in Canada*.¹³⁶ D'autres informations sont présentées par l'auteur : le mouvement avait eu de plus en plus de succès dans les Six Nations du sud de l'Ontario et du Québec, les enquêtes de la police de Cleveland avaient établi que Thunderwater était « a furniture polish salesman » et le procès de 1928 qui n'a pas pu établir un verdict.¹³⁷ Ainsi, l'identité de Thunderwater dévoilée, l'autorité du Chef disparaît. Toutefois, selon Titley, l'idée promue par

to the Canadian War Effort, 1914-18 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 2011, vol.45(1), p.101.

¹³² P. Whitney Lackenbauer, *Battle Grounds, The Canadian Military and Aboriginal Lands*, Vancouver: UBC Press, 2007, p.68.

¹³³ Ibid., p.69.

¹³⁴ Koessler Susan Postal, «Hoax Nativism at Caughnawaga: A Control Case For the Theory of Revitalization», dans *Ethnology*, Jul.1,1965, 4,3; Periodicals Archive Online, pp.266-281.

¹³⁵ Ibid., pp.266-267.

¹³⁶ E. Brian Titley, *A narrow vision Duncan Campbell Scott and the administration of Indian Affairs in Canada*, Vancouver B.C.: University of British Columbia Press, 1986, 245p.

¹³⁷ Ibid, pp.100-101.

ce mouvement de rassembler les Autochtones du Canada trouvera sa continuité dans la ligue des Indiens du Canada.

Gerald F. Reid dans son analyse de la communauté de Kahnawake précise que même si le mouvement a échoué « the traditionalist and nationalist impulses behind it did not. »¹³⁸ Finalement, en 2011, A.J. Ray mentionne que l'ampleur de ce mouvement au sein des Iroquois en Ontario et au Québec a profondément inquiété D.C. Scott au sujet de l'autorité du département dans ces réserves et que la dénonciation de Thunderwater comme « imposteur » a beaucoup soulagé le département.¹³⁹

En ce qui concerne le Chef Thunderwater, il a pris plusieurs positions au sujet du recrutement des Autochtones et il a questionné constamment les représentants de la Milice. Un premier document retenu sur les initiatives de Thunderwater a été celui envoyé au mois de mai 1916 par lequel il informait le conseil militaire de la Milice que 20 membres du conseil de Tyendinaga Reserve refusaient d'être transférés au 114^e bataillon.¹⁴⁰ La Milice a immédiatement répondu aux doléances de Thunderwater par une lettre où elle demandait les noms de ses recrues afin de résoudre leur doléance.¹⁴¹ Étant donné que ce type de demande était fait au mois de mai 1916, nous ne pouvons pas nous prononcer sur l'impact sur le recrutement pour le 114^e bataillon.

Ainsi, en juin 1916, Thunderwater informait le conseil militaire de la Milice de la « rumour among the Indians that they are not to be recognized as Indians over seas ».¹⁴² De plus, il ajoutait

¹³⁸ Gerald F. Reid, *KAHNAWĀ: KE Factionalism, Traditionalism, and nationalism in a Mohawk Community*, Lincoln and London: University of Nebraska Press, 2004, p.133.

¹³⁹ Arthur J. Ray, *An Illustrated History of CANADA'S NATIVE PEOPLE*, Montreal, Kingston: McGill-Queen's University Press, 2011, pp.316-317.

¹⁴⁰ Tyendinaga Reserve, le 29 mai 1916 de Chief Thunderwater au Honorable Secretary Military Council, Headquarters, Ottawa, Canada RG 24, vol.1221, HQ593-1-7.

¹⁴¹ Le 10 juin 1916, de l'adjutant-general de la milice canadienne à Chief Oghema Niagara, 6716 Badon Court, S.E., Cleveland, Ohio. RG 24, vol.1221, HQ593-1-7. / Note : Le Chef Thunderwater signait aussi sur le nom de Chief Oghema Niagara écrit en haut- gauche de chaque lettre.

¹⁴² Cleveland, O., le 20 juin 1916 de Chief Thunderwater au Honorable Secretary Military Council, Headquarters, Ottawa, Canada, RG24, vol.1221, HQ593-1-7.

qu'il existait une obligation d'aide réciproque entre les Autochtones et l'empire en situation de guerre: « The Wampun distinctly reads that I time of war the Indians will help the English and that the English are to do likewise for the Indians in the time of need. » La Milice a répondu que, par contre, les soldats autochtones étaient reconnus sur le front et qu'ils participaient activement au combat, dans les tranchées de Flandres.¹⁴³ Il faut retenir la réaction de la Milice qui répond promptement aux questions de Thunderwater et, plus encore, elle intervient pour résoudre ses demandes. En absence d'une explication, nous pouvons supposer que l'armée tenait à son image d'intégrité et ne voulait pas laisser planer le doute qu'elle traitait certains de ses soldats de manière différente.

Par contre, le DAI a réagi autrement. Les actions du Chef Thunderwater étaient attentivement surveillées par le département grâce aux fonctionnaires qui se retrouvent sur le terrain. Par exemple, le rapport de l'agent de Chatham en Ontario présentait les grandes lignes du discours donné par le Chef dans la réserve Ohsweken des Six Nations.¹⁴⁴ À cette occasion, Thunderwater avait parlé du fait que les Autochtones devaient reprendre le contrôle de leurs vies, de ne pas faire confiance aux hommes blancs et de garder leur argent. Selon lui, « the British Govt. [is] fighting in Europe for gold » et les Autochtones ne devraient pas participer. De plus, Thunderwater affirmait que possiblement avec cette guerre, l'homme blanc prendrait leurs terres. Thunderwater s'adressait aux Six Nations pour parler de l'attitude paternaliste du département des Affaires indiennes et du fait que l'éducation des enfants n'était pas soutenue par ce département. Dans cette circonstance, l'agent exprimait son inquiétude sur la possibilité de faire son travail

¹⁴³Le 27 juin 1916, de l'adjudant-général de la milice canadienne à Chief Oghema Niagara, 6716 Badon Court, S.E., Cleveland, Ohio. RG 24, vol.1221, HQ593-1-7/ Note : Le Chef Thunderwater signait aussi sur le nom de Chief Oghema Niagara.

¹⁴⁴Chatham Ont., le 2 octobre 1916. De R.H. Abraham Agr. Rep. Indian Dept. À D.C. Scott (4p.) RG 10, vol.3184, file 458,168 pt.1.

comme agent indien et il demandait d'empêcher Thunderwater de s'adresser encore aux Six Nations.

À la fin de 1916, Thunderwater a envoyé à Ottawa une autre lettre où il précisait que « [t]here has been for some time violent protest on the part of some of the Canadian Indians because of the forcing of Indians to take up arms against their will. [...] Again, there has been sent to this office several complains that the Indians do not receive as good treatment as the white people in the Battallions. »¹⁴⁵ Le Chef Thunderwater demandait aussi des clarifications et assurait les autorités de sa collaboration pour la résolution de ces enjeux. Tel que déjà présenté, ses questions ne restaient pas sans réponses et la Milice a nié toute accusation :

[N]o complaints have been received by his Department that Indians do not receive as good treatment as others in the Expeditionary Force, and any such complains would certainly be immediately investigated, and I venture to feel confident that they would be found to be based on some misunderstanding, as any such difference in treatment is inconceivable.¹⁴⁶

Cette correspondance va se poursuivre jusqu'à la fin de 1916, car le Chef Thunderwater a continué de s'impliquer dans les enjeux des Autochtones au Canada par l'opposition au transfert des Indiens dans le 256^e bataillon de construction du chemin de fer.¹⁴⁷ De plus, il suggérait la collaboration entre les Autochtones des États-Unis et ceux du Canada d'un côté et les gouvernements des deux pays de l'autre côté : « bring [...] harmony between the Governments both of Dominion of Canada and the United States with the Indians of both sides of the boundary. »¹⁴⁸ Le mouvement a mis en

¹⁴⁵Cleveland, le 29 novembre 1916, Council of the Tribes, de Chief Thunderwater Great Council à Secretary Military Council, Ottawa, Canada. RG24, vol.1221, HQ593-1-7.

¹⁴⁶Le 8 décembre 1916, de Surgeon General, Deputy Minister à Chief Thunderwater Council of the Tribes, Cleveland, Ohio RG24, vol.1221, HQ593-1-7.

¹⁴⁷Cleveland, le 30 décembre 1916 de Chief Thunderwater au Secretary Military Council Ottawa /Cleveland, le 2 janvier 1917 de Chief Thunderwater au Secretary Military Council Ottawa, RG24, vol.1221, HQ593-1-7.

¹⁴⁸Cleveland, le 16 janvier 1917 de Chief Thunderwater au Secretary Military Council Ottawa, RG24, vol.1221, HQ593-1-7.

circulation une constitution pour les Autochtones des deux pays qui fait référence à leurs droits et leurs territoires.¹⁴⁹

En somme, le mouvement Thunderwater exprimait des mécontentements au sujet du traitement des soldats autochtones enrôlés et des transferts des Autochtones entre les bataillons. Le Chef Thunderwater, de son centre de Cleveland, envoyait des messages régulièrement aux officiels de la Milice en évitant tout contact avec le département des Affaires indiennes. Le mouvement véhiculait des idées qui soulevaient des inquiétudes dans les rangs des agents indiens. Ainsi, le message porté par ses discours soulevait des enjeux sensibles pour les Autochtones comme l'éducation dans les réserves, et le rôle du DAI dans leur gestion. Même si nous n'avons pas identifié d'effets immédiats sur le recrutement dans le rang des Six Nations, le mouvement semble porteur des mécontentements des Autochtones face au recrutement. Les inquiétudes des agents de terrain exprimées dans le cadre des rapports et des mémorandums envoyés à D.C. Scott, révèlent que les actions de ce mouvement soulèvent des questions importantes au-delà du recrutement et de la collecte d'argent.

Le mouvement souligne la question des droits autochtones et des enjeux territoriaux. Les idées véhiculées par ce mouvement ne paraissent pas disparaître avec lui, car comme Titley le remarque, l'essoufflement de cette formation est suivi par « the creation of a genuine Indian movement which aimed to unite all the native people of Canada ».¹⁵⁰ Ce mouvement mettait en question la *Loi sur les Indiens* qui réglementait la gestion de la vie et de la terre des communautés autochtones et qui justifiait finalement l'existence du département des Affaires indiennes.

¹⁴⁹ RG24, vol.1221, HQ593-1-7.

¹⁵⁰ E. Brian Titley, *A narrow vision Duncan Campbell Scott and the administration of Indian Affairs in Canada*, Vancouver B.C., University of British Columbia Press, 1986, p.101.

Les actions de Thunderwater ont continué d'être surveillées par les agents indiens qui informaient constamment le département. Ainsi, au mois de mars 1917, Charles Cooke informait Scott que dans St-Regis le Chef Thunderwater avait lancé le message que la guerre est une affaire européenne qui ne devrait pas intéresser les Autochtones.¹⁵¹ Le 30 octobre 1917, l'agent Parker présentait à D.C. Scott un mémorandum où il attire l'attention sur le fait que le Chef Thunderwater, par ses paroles, diminuait l'autorité du département.¹⁵² Le 31 octobre 1917, Charles Cooke a envoyé un rapport à D.C. Scott au sujet des activités de Thunderwater dans les réserves iroquoises Caughnawaga, à St-Regis et Oka, en soulignant qu'il ne voit pas les bénéfices des contributions en argent pour les communautés autochtones.¹⁵³ En juillet 1918, l'agent indien F.E. Taillon de St-Regis à Québec informait que ce mouvement allait jusqu'à se positionner contre la *Loi sur les Indiens*.¹⁵⁴ Cette correspondance démontre la surveillance assez stricte des actions de Thunderwater et de son mouvement par le département des Affaires indiennes qui est resté, en effet profondément impliqué pour la suite des choses après la guerre. Par exemple, dans le cas du procès qui a eu lieu à Louisville, le département a participé à la collecte des données contre Thunderwater, au sujet des sommes d'argent prises des Autochtones.

D.C. Scott a refusé de se présenter en personne au procès de Louisville en 1928, mais il a envoyé des fonctionnaires du département avec des preuves.¹⁵⁵ Ainsi, dans une lettre envoyée à Geo Gary Tabb, l'officier responsable à Louisville, on retrouve un sommaire des documents incriminants à l'adresse de Thunderwater.¹⁵⁶ Dans ce matériel d'archives sont présentés les

¹⁵¹Le 17 mars 1917, p.1, de Chas. Cooke à D.C. Scott., RG10, vol.6765, file 452-7.

¹⁵²Ottawa, le 30 octobre,1917, de Parker, Inspector of Indian Agencies à D.C. Scott Memorandum 3p., RG10, vol.3184, file 458,168 pt.1.

¹⁵³Ottawa, le 31 octobre 1917 Memorandum de Chas. Cooke, 3p., RG10, vol.3184, file 458,168 pt.1 La Constitution dont Chas. Cooke fait référence se retrouve dans les fonds d'archives RG 24, vol.1221, HQ593-1-7.

¹⁵⁴St. Regis, Que, le 23 juillet 1918, de F.E. Taillon Indian Agent, RG10, vol.3184, file 458,168 pt.1.

¹⁵⁵Ottawa, le 18 octobre 1928 de Duncan C. Scott à Mr. Geo Garry Tab, RG10, vol.3184, file 458,168 pt.1.

¹⁵⁶ Ottawa, le 8 novembre1928 à Geo, Gary Tabb, Law Officers, Peter, Lee, Tabb, Krieger & Heyburn, Inter-southern Bldg. Louisville, Ky. Note: La lettre a été probablement écrite par le représentant de D.C. Scott, Mr. Williams de

documents qui prouvent la collecte d'argent pour l'affiliation, les preuves sur l'immixtion de Thunderwater dans les devoirs du département des Affaires indiennes et des lettres qui démontrent qu'il n'était pas Canadien et qu'il était un imposteur.¹⁵⁷ En somme, le processus de 1928 a tenté de prouver que le Chef Thunderwater était un fraudeur.¹⁵⁸ Cependant, il est important de rappeler que le mouvement Thunderwater, malgré les problèmes de crédibilité de son leader, a eu le mérite de soulever les enjeux présents dans la communauté iroquoise du sud de l'Ontario, du Québec et des Autochtones en général.

Les actions du DAI et de D.C. Scott laissent à croire que le discours propagé par ce mouvement dans les communautés autochtones présentait un réel danger potentiel pour l'autorité établie de ce département dans les réserves. Les sources ne précisent pas si Thunderwater a été inculqué. Cependant, il est possible que l'implication de D.C. Scott, à travers les agents envoyés sur place, démontre ses intentions de discréditer, à travers de la fraude, tout le mouvement Thunderwater aux yeux des Autochtones. D.C. Scott avait l'intention de minimaliser, même faire oublier les enjeux soulevés par ce mouvement au sujet des droits des Autochtones et probablement aussi sur la résistance autochtone face au recrutement. Dans ce sens, D.C. Scott mentionnait, dans son rapport annuel de 1919, seulement les aspects positifs de la participation autochtone, la fidélité, le courage et le sacrifice des différentes nations impliquées, sans rappeler la résistance au recrutement.¹⁵⁹ Entre autres, la réserve iroquoise de Caughnawaga, où le mouvement a été très

département des Affaires indiennes. Voir le télégramme envoyé par D.C. Scott et la lettre de 29 octobre, 1928 RG 10, vol.3184, file 458,168 pt.1.

Note: Le document est intitulé « Statements Telegram of 14 March, 1927 » RG 10, vol.3184, file 458,168 pt.1.

¹⁵⁷ « Statements Telegram of 14 March, 1927 » RG10, vol.3184, file 458,168 pt.1.

¹⁵⁸ Le 9 mars 1928, de Law offices Petre, Lee, Tabbb, Krieger & Heyburn inter-southern bldg., Louisville à Mr. A.S. Williams, Department of Indian Affairs, Ottawa, Canada. RG10, vol.3184, file 458,168 pt.2, p.no.2.

¹⁵⁹ D.C. Scott, Part I, Report of the Deputy Superintended General of Indian Affairs for the year ended March, 1919 dans Annual Report of the Department of Indian Affairs for the year ended March 31 1919, printed by order of Parliament, Ottawa, J.de Labroquerietaché, Printer to the King`s Most Excellent Majesty, 1920, pp.13-27.

actif, a contribué avec des hommes : soldats et officiers à la formation du bataillon 114. Cette participation a été présentée par D.C. Scott comme un exemple de loyauté et courage.

Bilan de la participation des Autochtones dans les années 1915-1916

La participation au Fonds patriotique

Dans le rapport préparé par D.C. Scott après la guerre, les contributions des réserves aux différents fonds, incluant le Fonds patriotique, sont présentées, ainsi que la participation en hommes des Autochtones dans chaque province.¹⁶⁰

En ce qui concerne la contribution en argent, D.C. Scott présente les chiffres suivants :

Province	Contributions Fonds patriotique \$	Contribution à la totalité des fonds de guerre \$
Ontario	6,927 55	10,383 70
Québec	50	180,00
Manitoba	811 60	3,019 60
Saskatchewan	4,961 00	17,257 90
Alberta	3,143 65	8,656 90
British Columbia	447 11	5,047 36
Total	16,340 91	44,545 46

Source : D'après le Rapport D.C. Scott 1920, pp.21-25.

Ce tableau expose le fait que les provinces de l'Ouest ont contribué de manière plus importante au Fonds patriotique canadien qu'aux autres fonds existants : le Fonds de la Croix-Rouge, le Fonds patriotique local et d'autres fonds de guerre.¹⁶¹ En ce qui concerne la contribution des Autochtones du Québec, le tableau nous présente la plus petite participation en argent. Cette situation pourrait trouver une explication dans la situation financière des réserves de cette région. Ainsi, Talbot précisait que les Premières Nations du Québec étaient parmi les plus démunis du pays.¹⁶² Cette

¹⁶⁰ Ibid., pp.20-25.

¹⁶¹ D'après le Rapport D.C. Scott, Part I, Report of the Deputy Superintended General of Indian Affairs for the year ended March, 1919 dans Annual Report of the Department of Indian Affairs for the year ended March 31 1919, printed by order of Parliament, Ottawa: J.de Labroquerietaché, Printer to the King`s Most Excellent Majesty, 1920, pp.20-25.

¹⁶² Robert J. Talbot, « "It Would Be Best to Leave Us Alone": First Nations Responses to the Canadian War Effort, 1914-18 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 2011, Vol.45(1), p.98.

observation semble être confirmée par les documents.¹⁶³ À l’opposé, tel que présenté, la participation en hommes a été importante pour la constitution du 114^e bataillon, par exemple les réserves iroquoises Caughnawaga et St-Regis.¹⁶⁴

Scott mentionne les nations qui ont donné les plus importantes sommes d’argent :

Nations	Provinces	Contributions au Fonds patriotique \$
Dokis	Ontario	1,000
Manitoulin Island		500
Chippewas of Sarnia		200
Chippewas of Saugeen		500
Sucker Creek		500
Peguis Band	Manitoba	650
Muscowpetung	Saskatchewan	500
White bear band		1,000
Blood Indians	Alberta	458
Blackfoot		1,200

Source : D’après le Rapport D.C. Scott 1920, pp.20-25.

Dans le cas de la Colombie-Britannique, les dons les plus importants ont été faits pour les fonds locaux, tandis que pour le Québec, la seule contribution enregistrée est celle des Abénaquis de Pierreville.¹⁶⁵ À partir des lettres envoyées par les agents, il est possible d’identifier les premières réserves qui ont contribué en argent. Ainsi, dès le mois d’août, les contributions commencent en Alberta avec les Blood Indiens suivis par les Chippewas de Sarnia d’Ontario.¹⁶⁶

¹⁶³ Le 21 novembre 1914, Don signé par Chief Nicholas Paradis, les conseillers Urbain J. Nollet, Pierre Emmett, J.O. Sadoquis et l’Agent Henri Niquet. RG10, vol.3180, file 452-2 Pt.1.

En effet, une semaine auparavant, le concilier Urbain J. Nollet avait expliqué sa décision à l’aide des plusieurs arguments, dont le fait que « [n]os fonds sont déjà trop restreints ». Le 14 novembre 1914, réserve des Abénaquis de St. François de Sales, Pierreville, Québec, de Urbain J. Nollet, conseiller au Secrétaire Dept. des Affaires des Sauvages, Ottawa, Ont. 2p. RG10, vol.3180, file 452-2 Pt.1.

¹⁶⁴ D.C. Scott, Part I, Report of the Deputy Superintendent General of Indian Affairs for the year ended March, 1919 dans Annual Report of the Department of Indian Affairs for the year ended March 31 1919, printed by order of Parliament, Ottawa: J.de Labroquerietaché, Printer to the King’s Most Excellent Majesty, 1920, pp.17-18.

¹⁶⁵ D’après le D.C. Scott, Part I, Report of the Deputy Superintendent General of Indian Affairs for the year ended arch, 1919 dans Annual Report of the Department of Indian Affairs for the year ended March 31 1919, printed by order of Parliament, Ottawa: J.de Labroquerietaché, Printer to the King’s Most Excellent Majesty, 1920, pp.21,25.

¹⁶⁶ Le 8 août 1914 Blood Agency de W. J. Dilworth Indian agent à Assistant Deputy and Sec’y Department of Indian Affairs, Ottawa. RG10, vol. 6762, file 452-2 Pt.1.

Le 10 août 1914, Sarnia, de F.M. Jacobs à Deputy Superintendent Indian Affairs Ottawa, RG10, vol.6762, file 452-2, Pt.1.

Au mois de septembre, vont suivre les bandes Seguiandah de l'Île Manitoulin (Ontario), les Chippewas de l'Île Christian (Ontario), la bande de l'Île Manitoulin (Ontario), les Six Nations de Grande-Rivière (Ontario), les Indiens Rama (Ontario), la bande Cape Mudge de la Colombie-Britannique, la bande Blackfoot d'Alberta, la bande de l'île Perri de Québec et la bande Sheshegwaning de l'Ontario.¹⁶⁷ Au mois d'octobre 1914, la bande des Chippewas des Thames de la réserve Caradoc en Ontario, la bande Cape Croker d'Ontario, les Indiens du Nord Témiscaming du Québec et les Indiens Tsimpsean de la Colombie-Britannique ont donné des sommes d'argent au Fonds patriotique canadien.¹⁶⁸ Au mois de novembre, c'est au tour des Indiens Sioux de Oak River de la réserve Griswold (Manitoba) qui annoncent leur contribution au Fonds patriotique¹⁶⁹ et du Conseil de la bande des Abénaquis de Pierreville (Québec).¹⁷⁰ Ces données démontrent l'implication, dès les débuts de la guerre, des Autochtones des réserves de l'ouest et de l'est du pays. La majorité des lettres envoyées en lien avec les dons d'argent le sont par les agents au nom des Conseils ou des Chefs, mais d'autres sont adressées directement par les Chefs.¹⁷¹ Les donations d'argent sont accordées généralement à la couronne britannique, ce qui démontre la relation de fidélité et la loyauté envers la couronne.¹⁷² Même si ce n'est pas le sujet de cette recherche, il est important de mentionner que D.C. Scott présente aussi dans son rapport la participation des

¹⁶⁷ RG10, vol. 6762, file 452-2, Pt.1.

¹⁶⁸ RG10, vol.6762, file 452-2, Pt.1.

¹⁶⁹ Le 13 novembre 1914, Griswold Indian reserve Man., de Sioux Indian of the Oak River Reserve au Roi, RG10, vol.6762, file 452-2, Pt.1.

¹⁷⁰ Le 21 novembre 1914, Don signé par Chief Nicholas Paradis, les conciliés Urbain J. Nollet, Pierre Emmett, J.O. Sadoquis te l'Agent Henri Niquet. RG10 vol.6762 file 452-2 Pt.1.

¹⁷¹ Le 26 août 1914, de Chief Chas Obotassaway, Suker Creek Reserve au Indian Department Manitowaning Ont. RG10, vol.6762, file 452-2, Pt.1.

¹⁷²Le 13 novembre1914, Griswold Indian reserve Man., de Sioux Indian of the Oak River Reserve au Roi, RG 10, vol. 6762, file 452-2, Pt.1.

femmes autochtones dans le cadre de la Croix rouge et des ligues patriotiques autant dans l'est que dans l'ouest de pays.¹⁷³

L' enrôlement

Ainsi tel que vu dans ce chapitre, la Milice a baissé les critères d' enrôlement au mois de juillet 1915.¹⁷⁴ T.C. Winegard constate que le recrutement pour les Autochtones a eu lieu après la demande britannique d' octobre 1915 et que la mise en pratique de ce changement a eu lieu *de facto* au mois de décembre 1915.¹⁷⁵ À l' analyse des données et de l' axe temporel des événements, nous remarquons que, à la suite de la demande accrue en hommes sur le front, la Milice baisse les critères de recrutement, mais ne fait aucune référence spécifique aux Autochtones. Autrement dit, entre les mois d' août et d' octobre 1915, il n' y a pas eu d' initiatives spécifiques pour augmenter le nombre de recrues provenant des réserves autochtones. Même lorsque le Roi demande de faire appel à tous les hommes disponibles, la Milice n' émet pas de directive officielle sur le recrutement des Autochtones avant le 10 décembre 1915.

Dès lors, nous pourrions considérer qu' il y a eu une inertie dans l' action du département et un retard dans la modification des règles dans le cas des Autochtones. Encore plus, entre le message du Roi le 25 octobre et la permission de recruter des Autochtones émise le 10 décembre 1915, il y a une période marquée par des initiatives et des messages contradictoires et d' un double discours de la Milice et du département des Affaires indiennes autant dans l' est que dans l' ouest de pays.

¹⁷³ D.C. Scott, Part I, Report of the Deputy Superintendent General of Indian Affairs for the year ended March, 1919 dans Annual Report of the Department of Indian Affairs for the year ended March 31 1919, printed by order of Parliament, Ottawa: J.de Labroquerietaché, Printer to the King's Most Excellent Majesty, 1920, pp. 25-26.

¹⁷⁴ Richard Holt, *Filling the Ranks, Manpower in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1918*, Montreal & Kingston: McGill-Queen's University Press, 2017, p.59.

¹⁷⁵ Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), pp.59,168.

Malgré cela, deux permissions sont accordées pour la formation des deux bataillons d'Autochtones : le 107^e bataillon au Manitoba et le 114^e bataillon en Ontario. Il faut préciser que dans le reste du pays, autant dans l'ouest que dans l'est, l'enjeu de la formation des unités homogènes d'Autochtones était encore présent. Ainsi, dans l'Ouest, la demande de McKay en Saskatchewan le 26 novembre 1915 et celle de l'inspecteur S.J. Jackson du Lake Manitoba le 20 décembre 1915 n'ont pas été prises en considération par la Milice.¹⁷⁶

L'exception des 107^e et 114^e bataillons pourrait s'expliquer par le contexte original de la création de ces unités. Selon Winegard, la Milice a laissé à Baxter une certaine latitude sur la composition du bataillon.¹⁷⁷ Pour Campbell, la même attitude a été adoptée : dans la lettre d'acceptation de la formation du bataillon 107, il n'y a pas de référence spécifique au recrutement des Autochtones.¹⁷⁸ Ainsi, la composition des deux bataillons est restée, en quelque sorte à la discrétion des deux lieutenants-colonels.

Une fois la décision de la création des bataillons 107 du Manitoba et 114 de l'Ontario prise, s'ouvre une période de recrutement des Autochtones caractérisée par deux axes de recrutement qui évoluent simultanément: celle au niveau des unités, représentées par la formation des deux bataillons et celle du recrutement individuel dans le cadre d'autres bataillons, autant dans l'ouest que dans l'est de Canada. Il faut remarquer qu'une fois la permission accordée pour la formation des deux bataillons, la Milice ne s'est plus opposée, dans ces deux cas, au processus de recrutement des Autochtones. Dans ce contexte, la collaboration de la Milice et du DAI s'est renforcée.

¹⁷⁶ Le 24 novembre 1915, Prince Albert Sask[atchewan] de S.J. Donaldson à General Sir Sam Hughes Minister of Militia Ottawa, RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1) et le 20 décembre 1915, Chelsea Court, Winnipeg, Man. de S. J. Jackson à Lieut. Colonel, H.N. Ruttan-D.O.C.M.D. No.10. Winnipeg. Man. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

¹⁷⁷ Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2012 (a), p.59.

¹⁷⁸ Le 4 novembre 1915 Ottawa de Adjutant-General Canadian Militia W.E Hodgins, Brig.- General à D.O.C.M.D. NO.10, Winnipeg, Man. RG.24, vol.4596, file 20-10-w.

Conclusion

En somme, le recrutement de la fin de l'année 1915 et 1916 a changé avec l'évolution de la guerre. Le volontariat s'épuise et le recrutement actif des soldats devient la norme. La publication du message du roi, le 25 octobre 1915, qui demande une augmentation du recrutement a contribué au changement des politiques d'enrôlement des Autochtones. Le département des Affaires indiennes a participé activement au recrutement et la collaboration avec la Milice est renforcée. Les offices recruteurs de la Milice travaillent avec les agents indiens, comme dans le cas de Charles A. Cook.

La résistance liée à leur statut d'alliés dans le cadre des Six Nations, le manque de respect des promesses faites par le gouvernement dans la guerre de 1812, ainsi que le mécontentement des Autochtones face aux recruteurs et face à leurs méthodes ont mené à un certain ralentissement du recrutement en Ontario. En effet, pour la Milice, la mission de Cooke n'avait pas atteint les objectifs d'enrôlement fixés, ce qui pourrait expliquer la décision de Scott de le retirer du terrain en mai 1916 et de lui assigner des tâches à Ottawa.¹⁷⁹

De plus, le mouvement Thunderwater, malgré le manque de crédibilité de son chef, attirait l'attention sur les enjeux sociaux et territoriaux des communautés autochtones. Malgré le fait qu'il n'y a pas de documents qui attestent un changement dans le recrutement des Autochtones, suite à son passage, Thunderwater incitait à la résistance, au refus d'enrôlement et aux contributions en argent. De plus, au début, il demandait même un arrêt de transferts vers le 114e bataillon.¹⁸⁰ Tel que précisé, Cooke associait l'opposition au recrutement chez les Cayugas, Senecas et Onendagas

¹⁷⁹Katharine McGowan, « In the interest of the Indians. The department of Indian affairs, Charles Cooke and the recruitment of native men in Southern Ontario for the Canadian Expeditionary Force, 1916 », *Ontario History*, Volume CII, No.1, Spring 2010, p.121.

¹⁸⁰ Le 29 mai 1916 de Chief Thunderwater au Honorable Secretary Military Council, Headquarters, Ottawa, Canada RG24, vol.1221, HQ593-1-7.

à l'influence du mouvement Thunderwater: « The mental calibre of these Indians is on par with the recalcitrant element, Thunderwater followers, of St. Regis. »¹⁸¹

Comme présenté, la Milice a répondu à ses demandes tandis que le DAI l'a surveillé constamment par l'intermédiaire de ses agents.

En ce qui concerne le Fonds patriotique canadien, il y a aussi eu des changements pendant cette période. L'augmentation du nombre de bataillons et le désordre administratif ont fait en sorte que moins de familles recevaient de l'aide financière. Du côté des Autochtones, D.C. Scott a mis de la pression sur les agents afin d'augmenter la participation autochtone, tandis qu'Amis, le fondateur de Fonds, désirait faire de la participation autochtone un exemple pour stimuler celle des Canadiens. À la fin de 1915, l'enrôlement des Autochtones est maintenant permis, mais la formation des unités individuelles autochtones ne fait pas encore l'unanimité. Autant dans la Milice que dans le DAI, il n'y a pas eu une homogénéité d'opinion sur la création des unités individuelles autochtones. Malgré cela, deux unités seront créées, le 114^e bataillon dans l'Est canadien et le 107^e bataillon dans l'Ouest canadien. Afin de comparer l'évolution de ces deux bataillons, l'identification des éléments spécifiques de ces unités s'impose.

¹⁸¹ Le 12 février, de Chas. Cooke à Duncan C. Scott, Deputy Superintendent General of Indian Affairs, Ottawa. RG 10, vol.6765, file 452-7, p.3.

Chapitre 3

Le recrutement des Autochtones dans le cadre des 114^e et 107^e bataillons

« [T]he much boasted loyalty of the nation to the British throne from the stand-point of the chiefs is more of a myth than a fact »
Charles Cooke¹

Le recrutement des Autochtones dans le cadre du 114^e bataillon

À la fin du mois de novembre 1915, F.R. Lalor, député de Dunnville en Ontario et le lieutenant-colonel Edwy Sutherland Baxter, commandant du 37^e Régiment Haldimand Rifles demandent à Sam Hughes la permission de former un bataillon dans la région de Dunnville-Caledonia-Six Nations.² Le mois suivant, le ministre député de la Milice et de la Défense Eugène Fiset informait J.D. McLean que le recrutement du 114^e bataillon avait commencé et que la permission d'enrôler des Autochtones était dorénavant valable pour d'autres unités.³ À la fin de l'année 1915, la Milice informait la deuxième division militaire et le major Williams, l'officier responsable pour le recrutement dans la région de Haldimand en Ontario, que l'enrôlement des Autochtones était permis pour les unités devant servir à l'étranger avec la condition que les critères médicaux soient respectés.⁴

Une des premières démarches dans la formation du 114^e bataillon fut le transfert des soldats autochtones déjà enrôlés dans d'autres unités. Ainsi, en réponse à l'Ordre No.4 du 11 décembre 1915 qui a eu comme sujet le déplacement d'Autochtones vers le 114^e bataillon, plusieurs

¹Report for the week ending with le 12 février 1916, de Chas. Cooke à D.C. Scott (5p), RG10, vol.6765, file 452-7.

²Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York, Cambridge University Press, 2012(b), p.116-117.

³Ottawa le 9 décembre 1915, d'Eugene Fiset Surgeon-General, Deputy Minister à J.D. McLean, RG10, vol.6766, file 452-13.

⁴Ottawa, le 10 décembre 1915, de Adjutant General, Canadian Militia à O.C., 2nd de Division, Toronto, Ont. RG24, vol.4383, file 34-7-109.

bataillons ont comptabilisé le nombre de soldats autochtones disponibles.⁵ La volonté des bataillons de délocaliser leurs soldats autochtones vers le 114^e bataillon n'a pas fait l'unanimité. Ainsi, le 125^e bataillon localisé à Brantford en Ontario a refusé tandis que le 116^e bataillon d'Uxbridge en Ontario, le 76^e bataillon de Barrie en Ontario et le 86^e bataillon de Hamilton en Ontario acceptent.⁶

Tel que vu dans le chapitre 2, le lieutenant-colonel R. S. Baxter a rencontré dès le début des difficultés dans le recrutement des Autochtones et il n'a pas hésité à exprimer ses inquiétudes sur une éventuelle implication d'espions allemands.⁷ Dans ce contexte, Baxter précisait dans la lettre envoyée au major Geo. H. Williams, l'officier recruteur de Camp Champlain de Toronto, qu'une intervention était nécessaire dans le cas des Chefs Nelles Montour et Harry Martin des Six Nations, car ils risquaient de compromettre le recrutement pour le 114^e bataillon.⁸ La deuxième division a envoyé à son tour une lettre au Conseil de la Milice à Ottawa affirmant qu'ils suspectaient un possible financement provenant d'agents allemands dans la région de Hagersville, Ontario et qu'ils recommandaient l'enquête du département de la Justice.⁹

Ces événements n'ont pas été les seuls obstacles rencontrés par Baxter dans la formation du 114^e bataillon. Ainsi, l'organisation du transfert des soldats autochtones vers le 114^e bataillon

⁵ Dundas, le 13 décembre 1915, de O.C. 129th O.S. Battalion, C.E.F., Dundas à A.A.G., 2 de Division, Toronto. Exhibition Camp, Toronto, le 14 décembre [191]5 de A.A.G. 2de Division, Toronto à O.C. 114th Overseas Battn., Cayuga, Ont. et Hamilton, Ont. Le 14 décembre 1915, du O.C. Depot Regiment, C.M.R., Hamilton Ont. à A.A.G., 2de Division, Toronto, Ont. et le 14 décembre 1915 Lieut K.W. Junor O.C.E.CO. O.C.75th Battalion C.E.F. (Enregistré par Second Divisional Area DEC 14 1915 2.D.34-7-109.) RG24, vol.4383, file 34-7-109.

⁶ Le 16 décembre 1915, Hamilton, de O.C. 86th M.C. Battalion, Hamilton, Ontario à A.A.G.2nd Division, Exhibition Camp, Toronto, Ontario, le 17 décembre 1915 Uxbridge Ont., de Officer Commanding 116th Overseas Battalion C.E.F. à A.A.G. 2de Division, Exhibition Grounds Toronto, le 18 décembre 1915 Barrie, de Officer Commanding, 76th Overseas Battalion, C.E.F. à A.A.G. 2d. Division RG24, vol.4383, file 34-7-109.

⁷ Le 18 décembre 1915, de R. S. Baxter Lieut. Col. O.C. 114th O.S. Batt. C.E.F. à Major Geo. H. Williams, Divisional Recruiting Officer & Camp Chaplain. Toronto, RG10, vol 3180, file 452,124-1.

⁸Idem.

⁹ Le 20 décembre (191)5 de G.O.C. 2de Division, Toronto au Secretary, Militia Council, Ottawa RG24, vol.4383, file 34-7-109.

s'est avérée ardue, à cause du refus des certains bataillons comme le 129^e bataillon.¹⁰ De plus, les soldats autochtones envoyés vers le 114^e bataillon n'arrivaient pas à le rejoindre pour des raisons de logistique.¹¹ L'étendue de ce problème a mené à un certain blocage au processus jusqu'au point où la deuxième division a décidé de l'arrêter.¹² Ainsi, au début de janvier 1915, les déplacements des soldats autochtones vers le 114^e bataillon ont été interrompus, car certains d'entre eux s'égarèrent en route d'un bataillon à l'autre. Dans ce contexte, Baxter a proposé d'accompagner les soldats autochtones de sergents recruteurs et ainsi les transferts ont pu reprendre.¹³ Dès lors, grâce à la persévérance du colonel Baxter et à ses capacités d'organisation, les transferts vers le 114^e bataillon ont repris leur cours.

De son côté, le département des Affaires indiennes a collaboré avec la Milice dans ses efforts pour mettre sur pied ce bataillon formé d'Autochtones. D.C. Scott s'est impliqué dans les enquêtes concernant les éventuels centres de résistance, mais aussi dans le processus actif de recrutement. Ainsi, il a demandé à l'agent Charles Gibbon de s'intéresser à cette situation et de présenter un rapport sur l'attitude des deux Chefs des Six Nations opposés au recrutement.¹⁴ D.C. Scott a été très ferme à propos des deux chefs des Six Nations et il a demandé à Gibbon de « interview these two men, warn them, point out the gravity of the offence and the seriousness of the punishment. »¹⁵ Selon l'agent, cette opposition n'a pas eu trop de répercussions sur le

¹⁰ Le 4 janvier 1916, Dundas, de O.C.129th O.S. Battalion, C.E.F., Dundas à A.A.G., 2de Division, Toronto. RG24, vol.4383, file 34-7-109.

¹¹ Le 4 janvier 1916, de de A.A.G. 2nd Division Exhibition Camp à O.C. 114th Overseas Battalion, C.E.F. Cayuga, Ontario, RG 24, vol.4383, file 34-7-109.

¹² Le 4 janvier Toronto, de A.A.G. 2d Division Exhibition Camp à O.C. 114th Overseas Battalion, C.E.F. Cayuga, Ontario. RG24, vol.4383, file 34-7-109.

¹³ Le 5 janvier 1916 Headquarters. Cayuga de Lieut. -Col. E.S. Baxter, O.C. 114th O.S. Bn, C.E.F. à A.A.G., Second Division, Exhibition Camp, Toronto. RG 24, vol.4383, file 34-7-109.

¹⁴ Le 5 janvier 1916, de D.C. Scott à Secretary Militia Council, Headquarters, Ottawa, Canada
Le 5 janvier 1916., de D.C. Scott à Charles McGibbon, Inspector of the Indian Agencies, Penetanguishene, Ont, RG10, vol.3180, file 452,124-1.

¹⁵ Idem.

recrutement des cent jeunes des Six Nations, d'où résulte un possible clivage entre les chefs et les jeunes autochtones au sujet de l'enrôlement.¹⁶ Au début de l'année 1916, D.C. Scott s'est engagé à promouvoir le recrutement dans les communautés autochtones de l'Ontario et il s'est montré sûr de pouvoir recruter deux compagnies de soldats autochtones.¹⁷ De plus, tel que précisé dans le chapitre 2, il a aidé la Milice en mettant à la disposition du major George H. Williams, l'officier recruteur du Camp Champlain de Toronto, les informations sur les réserves situées dans les divisions militaires 1, 2 et 3.

Ainsi, dans le périmètre de la première division, il y avait principalement des Chippewas dont les plus grandes communautés étaient à Middlesex (Ontario) (1407 habitants) et à Lambton (Ontario) (763 habitants).¹⁸ Dans le cadre du territoire de la deuxième division, la plus nombreuse communauté était représentée par les Six Nations avec 4716 personnes situées à Brant (Ontario). Une importante communauté était celle de l'île Manitoulin située dans le district d'Algoma avec un nombre de 1189 personnes. Dans le même district, la réserve de Mississauga of the Credit en nombre de 295 personnes et l'île Parry avec un nombre de 119 personnes furent aussi localisées. Dans la troisième division militaire, les plus importantes communautés étaient celles des Mohawks de Tyendinaga avec un nombre de 1421 personnes. Il est important de mentionner, également, les territoires du Québec qui faisaient partie du district de la troisième division, par les bandes des Indiens Témiscamingue situées à Pontiac en nombre de 245 et les Maniwaki situés à Wright en nombre de 443.

¹⁶ Idem.

¹⁷ Le 19 janvier 1916, de Duncan C. Scott à Brig.- General W. A. Logie, Exhibition Camp, Toronto, Ont. et le 22 janvier 1916, Office of the Deputy Superintendent General Ottawa, de Duncan C. Scott à Brigadier General W. A. Logie Exhibition Camp, Toronto, Ont. RG24, vol.4383, 34-7-109.

¹⁸ Le 1er février 1916, de Duncan C. Scott Deputy Superintendent General à Major George H. Williams, Divisional recruiting Officer [...] Camp Chaplain Toronto, Ont. (Annexe A 3p.) RG 10, vol.6766, file 452-13.

Le département offrait aussi à la Milice les services du recruteur Charles Cooke.¹⁹ Le colonel Baxter a accepté volontairement cet appui dans le contexte où, au mois de février 1916, le nombre de soldats autochtones recrutés était de 135 :

[T]o the present time, we have enlisted about 135 Indians. I am of the opinion that the suggestion received from the Department of Indian Affairs that the services of Mr. Chas. A. Cooke of the Department be allowed to recruit Indians for this BN, is an excellent one and I have the honour to state that the services of Mr. Cooke would be accepted by me with the greatest of pleasure and I consider would be of great advantage in the organization of my battalion.²⁰

De plus, il a proposé que Charles Cooke reçoive temporairement le rang de lieutenant ayant le rôle d'officier actif dans le cadre du 114^e bataillon, proposition acceptée par le commandement de la deuxième division de Toronto.²¹ Comme dans le cas de Glen Campbell, une fois désigné pour la tâche de recruteur, les agents indiens recevaient des grades militaires.²² (Voir dans l'Annexe III les grades militaires de la milice canadienne 1914-1918) Cette routine récurrente nous confirme que le recrutement des Autochtones était la responsabilité de la Milice et que le DAI jouait seulement le rôle d'intermédiaire dans ce processus, sans droit de décision. Après les débuts difficiles, la réception chaleureuse de la part du colonel Baxter témoigne de l'espoir d'arriver à combler les effectifs du 114^e bataillon.

Toutefois, Charles A. Cooke n'était pas le seul agent qui participait au recrutement des Autochtones pour le 114^e bataillon. Les agents indiens des différentes réserves de l'Ontario ont fourni une image assez complète du bassin de recrutement du 114^e bataillon. Ainsi, l'évolution de l'enrôlement a été présentée par les listes envoyées régulièrement au département des Affaires

¹⁹ Le 31 janvier 1916 de Adjutant General Canada Militia, W. E. Hodgins Major General à Officer Commanding 2de Division Toronto, Ont. RG24, vol.4383, file 34-7-109.

²⁰ Le 2 février 1916 Cayuga de Lieut. Col. E.S. Baxter, O.C. 114th O.S. Bn. C.E.F. à A.A.C. Second Division, Exhibition Camp, Toronto RG24, vol.4383, file 34-7-109.

²¹ Le 22 février 1916 Toronto, Ont. de G.O.C., 2nd Division Toronto au Secretary, Militia Council, Ottawa. RG24, vol.4383, file 34-7-109.

²² Le 5 novembre 1915, Ottawa, de Adjutant General Canadian Militia W.E Hodgins, Brig.- General à D.O.C., M.D. NO.10, Winnipeg, Man. RG.24, vol.4596, file 20-10-w.

indiennes. Dès le mois de janvier, l'agent indien de Brantford envoyait à J.D. McLean la liste avec les noms des Autochtones enrôlés dans le 114^e bataillon.²³ Dans cette liste, on peut remarquer que les enrôlements ont été faits dans la réserve des Six Nations en Ontario, mais aussi à St-Regis (Québec et Ontario).²⁴

Baxter tombe malade d'une «grippe» et il décède subitement le 15 février 1916.²⁵ À ses funérailles, le 17 février 1916, quatre-vingts soldats des Six Nations ont participé aux cérémonies.²⁶ Après le décès de Baxter, la commandement du 114^e bataillon fut transféré au lieutenant-colonel Andrew T. Thompson.²⁷ Thompson était un choix approprié : les liens de la famille Thompson avec les Six Nations remontaient au temps de la bataille de Queenstown Heightswith²⁸ où l'arrière-grand-père du lieutenant-colonel Andrew T. Thompson avait lutté à leur côté.²⁹ De plus, Thompson était aussi chef honorifique des Six Nations avec le nom iroquois « *Ahsaregoah* » qui signifiait «l'épée».³⁰

²³ Le 25 janvier 1916, Indian Office, Brantford, de Charles McGibbon Acting-Supt. & Secretary à Secretary, Department of Indian Affairs, Ottawa. RG 10, vol.3182, file 452,124-6.

²⁴ Idem.

²⁵ Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), pp.119-120/ Whitney P. Lackenbauer, et Katharine McGowan, «Competing Loyalties in a Complex Community: Enlisting the Six Nations in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1917» dans *Aboriginal Peoples and the Canadian Military: Historical Perspectives*, ed. P. Whitney Lackenbauer et Craig Leslie Mantle, Winnipeg: Canadian Defence Academy Press, 2007, p.107.

²⁶ Whitney P. Lackenbauer et Katharine McGowan, «Competing Loyalties in a Complex Community: Enlisting the Six Nations in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1917. » dans *Aboriginal Peoples and the Canadian Military: Historical Perspectives*, ed. P. Whitney Lackenbauer et Craig Leslie Mantle, Winnipeg: Canadian Defence Academy Press, 2007, p.107.

²⁷ Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), pp.119-120.

²⁸ La bataille de Queenstown Heightswith est considérée une de plus importante dans le cadre de la Guerre de 1812. La victoire obtenue par les Canadiens et les Britanniques contre les Américains a été marquée par la perte tragique de General Major Issac Brock. Dans cette bataille les Autochtones qui ont participé étaient des guerriers Mohawks et Delaware, loyaux aux Britanniques. The Canadian Encyclopedia, 2019.

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/battle-of-queenston-heights>

²⁹ «Thompson's grandfather had fought alongside Six Nations warriors at the Battle of Queenston Heights with Major General Sir Isaac Brock, and Thompson's two sons [...] were serving lieutenants, having joined the 114th on 8 December 1915. » Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), p.65.

³⁰ Idem.

En ce qui concerne l'écusson du 114^e bataillon, sa forme finale fut décidée le 5 mars 1916, après la demande d'Andrew T. Thompson d'ajouter deux tomahawks croisés, afin de mieux refléter la composition du bataillon.³¹ (Voir l'Annexe IV pour les écussons du 114^e bataillon) De plus, Gaffen souligne que la présence du symbolisme autochtone dans l'héraldique militaire canadienne témoigne de leur participation en tant que militaires, mais aussi en raison des « fighting qualities of Canada's Indians ». ³² Il faut préciser que les écussons étaient représentatifs de la tradition de l'armée britannique et ils permettaient à un bataillon de se distinguer des autres du point de vue social et territorial.³³ De plus, l'écusson représentait pour les soldats un symbole d'appartenance à leur unité, de fierté et de loyauté.³⁴

Lorsque le colonel Andrew T. Thompson a pris le commandement du 114^e bataillon, la question du bassin de recrutement demeurait et, dans une lettre envoyée aux responsables du recrutement de la deuxième division, il fait part de ses intentions de recruter dans la réserve de Caughnawga, près de Montréal.³⁵ Cette initiative n'a pas été appuyée par le major Williams qui considérait que le colonel Andrew T. Thompson devait se limiter au territoire de Haldimand, Ontario, de Brant County, Ontario et de l'île Manitoulin, Ontario.³⁶ Ceci témoigne de l'importance pour chaque unité de compléter ses effectifs et de la concurrence de recrutement entre les divisions. Dans ces conditions, des doutes se sont installés auprès du commandement du 114^e bataillon quant

³¹ Le 29 février 1916 RG24, vol.1542, file 683-173-1 et le 5 mars 1916 dans une lettre par « The Quartermaster General Canadian Militia ». RG24, vol.1542, file 683-173-1.

³² Fred Gaffen, *Forgotten soldiers*, Penticton, B.C.: Theytus Books, 1985, p.66.

³³ Richard Holmes, *Tommy the British soldier on the western front 1914-1918*, London: Harper Perennial, 2005, pp.114,131.

³⁴ *Ibid.*, p.178.

³⁵ Le 1^{er} mars 1916, de O.C. 114th, Overseas Batt., C.E.F. Andrew T. Thompson Lt. Col. à O.I.C. Divisional recruiting, Exhibition Camp RG24, vol.4383, file 34-7-109.

³⁶ Le 7 mars 1916, Toronto, Ont. de A.A.G., 2nd Division, Exhibition Camp à O.C., 114th Overseas Battalion, C.E.F., Cayuga, Ont. RG24, vol.4383, file 34-7-109.

à ses capacités à combler ses effectifs.³⁷ Toutefois, le transfert de soldats autochtones vers le 114^e bataillon a continué - par exemple, celui du soldat John Phillips du 163^e bataillon, un Autochtone de Caughnawaga au Québec.³⁸

C'est dans ces conditions que, le 25 mars 1916, le lieutenant-colonel Andrew T. Thompson annonçait au ministre de la Milice que plus de 200 soldats avaient été recrutés dans les rangs des Six Nations et qu'il espérait qu'encore 350-400 seraient recrutés.³⁹ Dans la même lettre, Andrew T. Thompson proposait de nommer le bataillon les «Brock's Rangers»⁴⁰ pour faire le lien avec les ancêtres des Six Nations et les Canadiens du comté Haldimand qui avaient luttés avec le Général Brock dans la Guerre de 1812. Dans cette lettre, Andrew T. Thompson, en faisant référence au «'white' half of the battalion », présentait la composition du 114^e bataillon et le fait qu'il n'était pas uniquement composé d'Autochtones. Les rapports de Cooke, en février 1916, donnaient de l'information sur les techniques de recrutement jusqu'alors utilisées dans les réserves. Ainsi, Cooke organisait des rencontres avec les Autochtones dans les réserves, dans les églises et dans les écoles où il donnait des discours en anglais, mais aussi en Mohawk.⁴¹ Les rapports des agents indiens ont continué d'arriver, tels que ceux de la part de l'agent de Atherley, Ontario.⁴²

³⁷ Le 8 mars.,1916 Ottawa, 511, Union Bank Building, de O.C. 114th. O.S. Bn. C.E.F à A.A.G., Second Division, Exhibition Camp. Toronto. RG24, vol.4383, file 34-7-109.

³⁸ Le 15 mars 1916 Montreal. P.Q., de A.A.G. i/c Administration 4th Division, Montreal[sic]. P.Q. à A.A.G. i/c Administration, 2de Division, Toronto. Ont. RG24, vol.4383, file 34-7-109.

³⁹ Le 25 mars 1916, de Lt. Col. Andrew T. Thompson à l'Adjutant General, Canadian Militia, RG24, vol.1562, file 683-173-2.

⁴⁰ Cité dans : Le 25 mars 1916, de Lt. Col. Andrew T. Thompson à l'Adjutant General, Canadian Militia, RG24, vol.1562, file 683-173-2.

⁴¹ Le 3 février 1916, de Chas. Cooke à D.C. Scott (3p), Report for the week ending with le 12 février 1916, de Chas. Cooke à D.C. Scott (5p), le Report for the week ending with le 19 février 1916, de Chas. Cooke à D.C. Scott RG10, vol.6765, file 452-7.

⁴² Le 5 avril 1916, Atherley, de (Chas W. Myles) à J.L. McLean Asst. Deputy and Secretary of Indian Affairs Ottawa, le 9 mai 1916, Atherley, Rama Agency de (Chas W. Myles) à J.L.McLean Asst. Deputy and Secretary of Indian Affairs Ottawa. RG10, vol.3182, file 452,124-6.

De plus, Cooke était chargé de la deuxième division du recrutement dans les îles Manitoulin, Ontario.⁴³ La présence d'un recruteur pour le 114^e bataillon dans ces îles ne fut pas bien reçue par le commandement du 227^e bataillon.⁴⁴ Dans une lettre adressée à la deuxième division de Toronto, il précisait que : « Am I to understand, sir, that I am not allowed to recruit any Indians on the Manitoulin Island: in other words, that the 114th Battn. has exclusive rights to Indians? »⁴⁵ Le commandement du 114^e bataillon a répondu à son tour à la deuxième division et il réaffirmait son droit de recruter dans cette région en affirmant que les effectifs du bataillon étaient de 803 et qu'ils espéraient le recrutement de 150 autres Autochtones des îles Christian et Manitoulin en Ontario.⁴⁶ La controverse sur le recrutement sur l'île Manitoulin entre le 114^e bataillon et le 227^e bataillon a perduré pendant environ 2 mois. Charles Cooke considérait qu'il y avait peu d'Autochtones sur cette île qui voulaient s'enrôler dans le 227^e bataillon et qu'ils étaient plus intéressés de s'enrôler dans une unité à moitié construite d'Autochtones.⁴⁷ En effet, Cooke avait remarqué que toutes les réserves de l'île de Manitoulin étaient opposées au recrutement et, selon lui, l'opposition des chefs dans les réserves de l'île n'était pas liée au manque de loyauté de la population autochtone, mais plutôt à la nature des recruteurs : « They will not respond to the appels of the local whites. »⁴⁸

À l'opposé, le commandement du 227^e bataillon soutenait que les Autochtones de l'île Manitoulin préféraient plutôt rester avec leurs « white friends » que de s'enrôler avec les

⁴³ Le 10 avril [191]6 Toronto, Ont. de A.A.G. M.D. No.2., Toronto, Ont. à O.C. 227th Battalion. C.E.F., Sault Ste. Marie, Ont. RG24, vol.4383, file 34-7-109.

⁴⁴ Le 12 avril 1916 Sault Ste. Marie. Ont. de O.C. 227th O-s Battn C.E.F. Sault Ste. Marie, Ont. à A.A.G., 2d Div., Exhibition Camp, Toronto. RG24, vol.4383, file 34-7-109.

⁴⁵ Idem.

⁴⁶ Le 13 avril 1916, Headquarters, Cayuga, de O.C.114th, Bn., C.E.F. à A.A.G., M.D. No.2 RG24, vol.4383, file 34-7-109.

⁴⁷ Le 13 avril 1916, Headquarters, Cayuga, de O.C.114th, Bn., C.E.F. à A.A.G., M.D. No.2 RG24, vol.4383, file 34-7-109.

⁴⁸ Le 4 avril 1916, de Chas. Cooke à D.C. Scott, p.3, (5p), RG10, vol.6765, file 452-7.

Mohawks.⁴⁹ La correspondance portée entre les deux bataillons reflète le besoin d'hommes et la nécessité de compléter les bataillons, ce qui a amené dans ce cas à une véritable dispute sur le territoire de recrutement.⁵⁰ L'information retenue par les auteurs comme Walker est liée principalement au refus des Autochtones de Manitoulin de lutter à côté des Mohawks, conséquence d'une certaine animosité historique.⁵¹ Cependant, il faut aussi tenir compte du fait que le message a été transmis par un officier et non par les Autochtones de Manitoulin et dans les circonstances de la rivalité entre les deux bataillons et des observations de Cooke sur le terrain, il faudrait peut-être nuancer l'interprétation de cette lettre.

Le DAI a préféré rester à l'écart de cette dispute. Toutefois, McLean exprimait son opinion dans une lettre adressée au colonel H. Thoburn sur cette situation.⁵² Il considérait que les Autochtones de l'île Manitoulin devaient choisir eux-mêmes le bataillon dans lequel ils souhaitaient s'enrôler et il réitérait ainsi le fait que le DAI ne s'impliquait pas directement dans le recrutement des Autochtones. Les ennuis ne se sont pas arrêtés là toutefois. Au mois d'avril 1916, Thompson a fait une plainte au commandement du district militaire 2 au sujet du 215^e bataillon.⁵³ Ainsi, il remarquait que le lieutenant-colonel Cockshut de Branford offrait aux Autochtones 5

⁴⁹ Le 4 mai 1916 Sault Ste Marie, Ont., de O.C.227th O-s Battn C.E.F. Sault Ste Marie, Ont. à A.A.G., 2de Division, Exhibitions Camp, Toronto. RG24, vol.4383, file 34-7-109.

⁵⁰ James W. St. G. Walker, « Race and recruitment in World War One: enlistment of visible minorities in the Canadian Expeditionary Force », *Canadian Historical Review*, Mar.1989, vol. 70, Issue 1, p.13.

⁵¹ La lettre de 4 mai 1916 Sault Ste Marie, Ont. est mentionnée par J. Walker qui soutient qu'il y avait des Autochtones qui refusaient de lutter avec les Mohawks. James W. St. G. Walker, « Race and recruitment in World War One: enlistment of visible minorities in the Canadian Expeditionary Force », *Canadian Historical Review*, Mar.1989, vol. 70, Issue 1, p.13.

Selon Timothy Winegard, «[d]uring the colonial wars, Iroquois warriors (specifically the Mohawk) had earned a reputation as fierce combatants by conquering or assimilating other nations, some to the point of near extinction, as in the case of the Huron and the Mahican Confederacies. » Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), p.65.

⁵² Le 14 juin 1916, de J.D. McLean `Col. H. Thoburn, Assistant Adjutant-General, military District No.2, Niagara-on-the-lake. Ontario. RG10, vol. 6766, file 452-13.

⁵³ Le 13 avril 1916 de O.C. 114th. O.S. Bn., C.E.F. à A.A.G., M.D. No.2, le 24 avril 1916, de A.A.G., M.D. No.2, Toronto à the officer commanding 215th Battn., C.E.F. RG24, vol.4383, 4-1-109.

dollars pour l'enrôlement et la promesse d'un voyage en Europe après la guerre. Dans ce contexte, il empiétait sur le territoire de recrutement du 114^e bataillon.

Au mois de mai, un autre bataillon s'oppose au transfert des Autochtones vers le 114^e bataillon. Dans ce cas, c'est le commandement du 119^e bataillon qui se plaignait au brigadier général W.A. Logie que les bataillons 114 et 230 recrutent sur son territoire.⁵⁴ Au mois de juin 1916, le lieutenant-colonel A.T. Thompson affirmait que les objectifs de recrutement d'officiers étaient déjà atteints.⁵⁵ À la fin de juillet, le nombre d'Autochtones dans le 114^e bataillon totalise 343 soldats et 5 officiers.⁵⁶ Finalement, le 114^e bataillon quitte pour l'Europe le 31 octobre 1916, à bord du navire S.S. *Coronia*.⁵⁷ Malgré tout, l'éventuelle efficacité combattante du 114^e bataillon est remise en question par certains représentants de la Milice ; par exemple, le major général Gwatkin Willoughby G. affirmait, à la fin de l'année 1916, que « [w]hether the Red Indians will make good in trench warfare is doubtful », mais que dans le contexte de la guerre « we need every man we can get ». ⁵⁸ Ainsi, la pénurie d'hommes et les besoins du front rendaient l'utilisation des troupes autochtones possible.

La formation des bataillons formés d'Autochtones, malgré les doutes à propos de la "qualité" des soldats, s'inscrit dans le contexte de la demande générale des hommes de l'année 1916. Parallèlement, on assiste au même mouvement auprès des soldats canadiens, la baisse des standards de recrutement, par exemple, permet d'accepter dans l'armée des hommes rejetés dans un premier temps.

⁵⁴ Le 4 mai 1916, de O.C. 119th O.S Bn., C.E.F., Sault Ste Marie, Ont. à Brig-General W.A. Logie, G.O.C., Exhibition Camp, Toronto, RG24, vol.4383, 4-1-109.

⁵⁵ Le 12 juin 1916, de Lt. Col. A.T. Thompson, 114th.O.S.Bn. C.E.F. "Brock Rangers", à L.D. McLean Asst. Deputy and Secretary. Department of Indian Affairs. Ottawa RG10, vol.3180, file 452,124-1.

⁵⁶ Le 29 juillet 1916, Headquarters 3rd Infantry Brigade, Camp Borden, Ont. de l' O.C. 3rd Infantry Brigade, Camp Borden, Ont. à A.A.G., M.D. No.2 Camp Borden, Ont. RG24, vol.4383, file 34-7-109.

⁵⁷ RG9IIB10, vol.38/114th Battalion.

⁵⁸ Le 20 décembre 1916. «Enlistment of Indians for service overseas» de Major-General C.G.S. (Gwatkin, Willoughby G.) RG24, vol.1221, HQ593-1-7.

La formation du 114^e bataillon fait face toutefois à plusieurs difficultés. Basé sur les hommes des Six Nations enrôlés initialement dans le Régiment 37 Haldimand, le 114^e bataillon a été complété par le recrutement des Autochtones dans d'autres réserves et par les transferts provenant des autres bataillons.

Baxter a rencontré les premières résistances dans le recrutement des Autochtones vers la fin de 1915. La résistance des Chefs a posé des problèmes autant à Baxter qu'à Thompson également. Grâce à la correspondance entre Charles Cooke et D.C. Scott, nous pouvons identifier les réserves où la résistance était plus forte, comme les îles Parry et Manitoulin. Pour faire face aux exigences de recrutement, nous assistons ainsi à des efforts conjugués de la part du département des Affaires indiennes et de la Milice. D.C. Scott a contribué à ce processus à travers ses agents pour le recrutement, mais aussi pour contrôler et résoudre les résistances dans les communautés autochtones. De plus, il a aidé la Milice en mettant à la disposition du majeur George H. Williams, l'officier recruteur du Camp Champlain de Toronto, les informations sur les réserves situées dans les divisions militaires 1, 2 et 3.

Au sujet des transferts des soldats autochtones provenant des autres bataillons, les unités étaient situées en Ontario et la majorité des réponses ont été favorables, malgré quelques exceptions, par exemple les 227^e et 122^e bataillons. La concurrence pour le recrutement des Autochtones est relevée par les conflits sur les territoires de recrutement comme dans le cas des 215^e et 119^e bataillons. Finalement, le 114^e bataillon a été formé de 30 officiers et 679 hommes de troupe avant son départ en Europe.⁵⁹ Parmi eux, il y avait cinq officiers autochtones et 343 autres

⁵⁹ Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), p.128.

rangs.⁶⁰ Un nombre d'environ 200 hommes des Six Nations faisait partie de cette unité. ⁶¹ Le 114^e bataillon a été démantelé en Angleterre pour renforcer d'autres bataillons.⁶² À l'ouest du pays, un autre bataillon composé de soldats autochtones est formé à la fin de l'année 1915. Selon T.C. Winegard, il fut « [t]he only other CEF unit to mirror the Indian composition of the 114th ». ⁶³

Le recrutement des Autochtones dans le cadre du 107^e bataillon

Dès le mois de juillet 1915, Glen Campbell a été transféré du département des Affaires indiennes à la Milice dans le but d'organiser des unités militaires dans la région de Dauphin, au Manitoba.⁶⁴ Les archives consultées ne permettent pas de préciser le type d'unité à former. Toutefois, au mois de novembre 1915, le général adjutant de la Milice W.E. Hodgins annonçait au commandement de la dixième division que Glen Campbell, ayant le grade de capitaine, était autorisé de former le 107^e bataillon au Manitoba.⁶⁵ Une journée plus tard, il nommait Glen Campbell temporairement lieutenant-colonel de la Milice canadienne.⁶⁶ Une fois désigné commandant du 107^e bataillon, Glen Campbell a annoncé au Colonel Ruttan de la dixième division

⁶⁰Le 29 juillet 1916, Headquarters 3rd Infantry Brigade, Camp Borden, Ont. de l'O.C. 3rd Infantry Brigade, Camp Borden, Ont. `A.A.G., M.D. No.2 Camp Borden, Ont. RG24, vol.4383, file 34-7-109.

⁶¹Whitney P. Lackenbauer et Katharine McGowan, «Competing Loyalties in a Complex Community: Enlisting the Six Nations in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1917» dans *Aboriginal Peoples and the Canadian Military: Historical Perspectives*, ed. P. Whitney Lackenbauer et Craig Leslie Mantle, Winnipeg: Canadian Defence Academy Press, 2007, p.110.

⁶²Robert J. Talbot, « "It Would Be Best to Leave Us Alone": First Nations Responses to the Canadian War Effort, 1914-18 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 2011, vol.45(1), p.104.

⁶³Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), p.123.

⁶⁴Le 14 juillet 1915 Ottawa de E. Fiset Surgeon General Deputy-Minister au Deputy Superintendent General, Department of Indian Affairs, Ottawa, Ont., et July 16th. 1915 de Duncan C. Scott à Surgeon General Eugene Fiset, D.S.O., Deputy Minister of Militia and Defence, Ottawa. RG10, vol. 4063, file 402,890.

⁶⁵ Le 4 novembre 1915 Ottawa de Adjutant General Canadian Militia W.E Hodgins, Brig.- General à D.O.C.M.D. NO.10, Winnipeg, Man. RG.24, vol.4596, file 20-10-w.

⁶⁶ Le 5 novembre 1915, Ottawa de Adjutant General Canadian Militia W.E Hodgins, Brig.- General à D.O.C., M.D. NO.10, Winnipeg, Man. RG.24, vol.4596, file 20-10-w.

qu'il était prêt à lancer le recrutement.⁶⁷ Dès le début, il s'est montré confiant au sujet du recrutement au Manitoba, car, grâce à son passé politique, il était très connu dans la région.

L'écusson original proposé par le commandement de la dixième division militaire a été modifié par Campbell le 28 décembre 1915.⁶⁸ Il avait soulevé qu'« a wolf's head for shoulder badge and a real whole wolf for cap badge is more suitable for the enemy ».⁶⁹ En ce qui concerne le nom du bataillon, il été nommé de manière informelle «"Timber Wolf Battalion"». ⁷⁰ T.C. Winegard affirme que l'origine exacte des représentations sur l'écusson du 107^e bataillon et de la dénomination du bataillon ne sont pas connues avec exactitude.⁷¹ Toutefois, il mentionne que celles-ci ont probablement un lien avec le fait que l'épouse de Campbell était Ojibwa et qu'elle faisait partie du clan Wolf. Une autre variante est celle présentée par Bell qui a affirmé que :

My Grandfather was a rancher in the Canadian West during the Great War. Four of the Native Canadians who worked for him joined the 107th. Only one returned, he gave my family a 107th cap badge. He claimed the Timber Wolf was selected because it was a common totem to many of the native soldiers. He used the name 'Timber Wolf Battalion' to refer to the unit. No other explanation regarding the origin of the cap badge was discovered in the records held at the National Archives.⁷²

Malgré les origines incertaines de la symbolique de l'écusson, celui-ci exprime clairement l'identité autochtone du bataillon. Le département des Affaires indiennes entraînait de bonnes relations avec Glen Campbell. Comme Glen Campbell avait occupé la fonction d'Inspecteur dans

⁶⁷ Le 29 novembre 1915 Winnipeg, Man. de Major Glen Campbell 79th Overseas Battalion à Col. Ruttan D.O.C., M.D. 10, Winnipeg. RG.24 vol.4596 file 20-10-w.

⁶⁸ RG 24, vol.1543, file 683-183-1.

⁶⁹ Voir l'Annexe V pour les écussons du bataillon 107.

⁷⁰ Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), p.72 et Bell, 2012, p.6.

⁷¹ Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), p.72.

⁷² Steven A. Beel, Department of National Defence, « The 107th "Timber Wolf" Battalion at Hill 70 », *Canadian Military History*, vol. 5, Issue 1, Article 10, 1-23-2012, p.6.

le cadre du département des Affaires indiennes, ses relations avec D.C. Scott étaient chaleureuses.⁷³ Ainsi, dans la lettre du 7 janvier 1916, Glen Campbell exprimait son regret qu'il n'a pas pu s'arrêter à Ottawa pour visiter D.C. Scott.⁷⁴ Toutefois, malgré les bonnes relations entre Campbell et Scott, la situation du recrutement du 107^e bataillon n'a pas été facile. Dans cette lettre Campbell précisait qu'à cette date, le bataillon était formé de deux cents nouveaux hommes et vingt nouveaux officiers.

En fait, la campagne de recrutement de Glen Campbell, n'a pas été accueillie favorablement par certains agents indiens présents sur le territoire. Par exemple, l'agent indien de l'agence Blood en Alberta s'est opposé ouvertement à l'initiative de Glen Campbell d'enrôler des Autochtones, malgré la politique de recrutement du département.⁷⁵ D.C. Scott lui répond que les Autochtones étaient acceptés pour l'enrôlement tout en respectant les mêmes conditions que les soldats canadiens, de respecter les critères d'enrôlement.⁷⁶ L'exemple de l'agent de l'agence Blood n'est pas le seul cas recensé. L'agent W.M. Graham, inspecteur des agences indiennes de South Saskatchewan exprimait son désaccord au sujet de la formation des unités homogènes d'Autochtones dans une lettre envoyée au département des Affaires indiennes en février 1916.⁷⁷ Comme analysé dans les chapitres antérieurs, les opinions des agents indiens n'étaient pas unanimes au sujet du recrutement des Autochtones. De plus, cette attitude persiste dans certains cas malgré le changement de politique de recrutement et des messages envoyés par D.C. Scott qui confirment le changement de politique d'enrôlement des Autochtones.

⁷³ Dictionary of Canadian Biography (volume XIV 1911-1920), 1998, pp. 172-173.

⁷⁴ Le 7 janvier 1916 Winnipeg de Glen Campbell Lieut. -Col. à Duncan C. Scott, Indian Department, Ottawa, Ont. RG10, vol.4063, file 402,890.

⁷⁵ Le 17 janvier 1916 Blood Agency, de W.J. Dilworth Indian Agent au Assistant Deputy and Sec'y Department of Indian Affairs Ottawa, RG10, vol.6766, file 452 -13.

⁷⁶ Le 25 janvier 1916 de Duncan C. Scott Deputy Superintendent General à W.J. Dilworth, Indian Agent, MacLeod, Alta. RG10, vol.6766, file 452 -13.

⁷⁷ Le 2 février 1916, de «Office of the Inspector of Indian Agencies South Saskatchewan, inspectorate, Balcarres, Sask., W.M. Graham à Secretary, Dept. of Indian Affairs, Ottawa. (3p.) RG10, vol.3182, file 452,124-6.

Malgré ces oppositions, Glen Campbell a poursuivi sa campagne de recrutement. Il annonce même à D.C. Scott qu'il avait l'intention de former une unité d'Autochtones dans le cadre du 107^e bataillon et, dans ce sens, il lui demande la permission de recruter parmi des jeunes autochtones dans des écoles indiennes de Elkton et Barndon.⁷⁸ Glen Campbell saisissait alors un bassin potentiel de recrutement parmi les écoliers autochtones même s'ils n'avaient pas encore 18 ans. Toutefois, D.C. Scott a laissé comprendre Glen Campbell que l'enrôlement des élèves devait absolument être accompagné du consentement des parents et qu'il fallait respecter l'âge de dix-huit ans:

[T]his is a matter in which you require to observe caution: as the pupils are placed at the school by the consent of their parents to be educated, serious complaint might be made if we were to use our influence to have them enlist, but I think the difficulty might be overcome, and I would like to see boys of eighteen years of age in the ranks, there should be some good material at Elkhorn where they have physical drill for some years: the old Sergeant there, Ingram, who left before the war broke out and who did splendid work in drilling the boys, enlisted; [...]⁷⁹

Dans la même lettre, D.C. Scott mentionne qu'il y avait une résistance dans les rangs des aînés autochtones. Dans ce contexte, il suggérait à Glen Campbell d'aller directement dans les réserves et de chercher les jeunes autochtones pour l'enrôlement.

Glen Campbell maintenait aussi sa liaison avec la Milice dans le cadre du processus de recrutement. Le processus était encadré de manière stricte par la Milice qui lui demande de ne pas dépasser les territoires appartenant au district militaire 10.⁸⁰ De plus, dans ce contexte, Glen Campbell devrait limiter ses actions de recrutement à l'ouest de Winnipeg en raison du coût du

⁷⁸ Le 3 février 1916 Winnipeg, Man., de Lieut-Col. Glen Campbell, 107th Overseas Battalion, C.E.F. à Duncan C. Scott Deputy Minister of Indian Affairs, Ottawa, Ont. RG10, vol.6766, file 452 -13.

⁷⁹ Le 7 février 1916 de Duncan. C. Scott Deputy Superintendent General à Lt. Col. Glen Campbell, O.C. 107th Overseas Battalion, C.E.F., Winnipeg, Man. RG10, vol.6766, file 452 -13.

⁸⁰ Le 9 mars 1916. Winnipeg, Man. de Officer Commanding, 107th Overseas Battalion, C.E.F. Glen Campbell Lieut.-Col., à a/A.A.G., i-c Adm., M.D.10, Winnipeg, RG.24, vol.4596, file 20-10-w.

transport des recruteurs. Pour les régions du Manitoba et de la Saskatchewan, la Milice assurait seulement les dépenses de transport. À l'aide de cette correspondance, nous avons donc un indicateur de l'état de recrutement du 107^e bataillon. Ainsi, Glen Campbell précisait que, dans la région de Winnipeg, le recrutement avait atteint ses limites, tandis qu'il y avait encore des possibilités d'enrôlement en Saskatchewan. De leur côté, les agents indiens continuaient de transmettre au département des Affaires indiennes des listes des Autochtones enrôlés dans plusieurs bataillons de l'Ouest canadien, dont le 107^e bataillon. Ainsi, nous pouvons mentionner les lettres des agents comme l'agent indien de Touchwood Agency en Saskatchewan.⁸¹

Les agents indiens de Clandeboye Agency au Manitoba⁸², de Griswold au Manitoba⁸³ et de Birtle, au Manitoba,⁸⁴ transmettaient aussi les noms des Autochtones enrôlés dans le 107^e bataillon. Deux mois avant leur départ en Europe, Glen Campbell s'est adressé au ministère de la Milice et il demanda à ce que le bataillon soit affecté à la division canadienne comme bataillon des pionniers.⁸⁵ Le but de cette demande était de garder ensemble les soldats de cette unité et éviter qu'ils soient utilisés comme renforts pour divers bataillons, une fois arrivés en Europe.

Nous pouvons remarquer ainsi l'attachement de Glen Campbell à ses hommes et ses liens étroits avec les communautés autochtones. Toutefois, il ne faut pas oublier pour autant le rôle paternaliste des agents indiens :

[H]ave also many Western Indians who came to me personally because they knew me as Inspector of Indian Agencies in the West. These men have made as good soldiers so far as any race and I really believe to take them from this unit

⁸¹ Le 27 mars 1916, Punnichy, Touchwood Agency, de W. Murison Indian Agent au Secretary, Department of Indian Affairs, Ottawa, RG10, vol.3182, file 452,124-6.

⁸² Le 25 avril 1916 Indian Office Selkirk, Man. (lettre enregistrée par Department of Indian Affairs le 29 April 1916 de Clandeboye Agency, (J.M. Goldlengh) RG10, vol.3182, file 452,124-6.

⁸³ Le 25 avril 1916 Griswold Man. de (Jas McDonald) Indian Agent au Asst. Deputy and Secretary, Department of Indian Affairs, Ottawa. RG10, vol.3182, file 452,124-6.

⁸⁴ Le 3 mai 1916 Birtle, Man. de G.H. Wheatly Indian Agent au Asst. Deputy and Secretary, Department of Indian Affairs, Ottawa. RG10, vol.3182, file 452,124-6.

⁸⁵ Le 23 octobre 1916, Witley Camp, de G. Campbell à Col. A.D. McRae, Deputy Minister of Militia for Canada, Cecil Hotel, London, RG9III B.1, vol.473, file O -133-1.

and scatter them under officers whom they do not know will render almost a detriment instead of a help at the front. They will [be] lonesome and homesick, and Indians will die of that, as you know. [...] Break us up and try to fit our various parts elsewhere - you will diminish our capacity for service.

Dans cette lettre, Campbell exprime les liens qu'il possède avec ses soldats autochtones et il insistait sur le fait que ses liens assurent l'efficacité de ce bataillon et son bon fonctionnement. Ces affirmations venaient renforcer l'image que Morton nous donne sur le caractère des officiers qui, selon lui, a représenté un des éléments du succès du recrutement dans l'Ouest canadien.⁸⁶ Par la suite, en ce qui concerne le parcours du 107^e bataillon en Europe, une fois arrivé en Grande-Bretagne, il a été renforcé avec des soldats autochtones provenant d'autres unités militaires puis il a été envoyé en France.⁸⁷ À l'opposé du 114^e bataillon, le 107^e bataillon a été impliqué « in the preparations for the battle of Vimy Ridge » et « [d]uring Canadian Corps actions at Vimy, the unit suffered ten casualties, including three deaths. »⁸⁸

En somme, l'autorisation donnée par le ministre Eugen Fiset à Glen Campbell pour former le 107^e bataillon, comme le 114^e bataillon, ne fait aucune référence à la composition de cette unité. Autrement dit, dans la lettre par laquelle Fiset permet la création d'un bataillon, il n'y a pas de référence au recrutement autochtone.⁸⁹ Au mois de février 1916, Campbell annonçait qu'il avait l'intention d'inclure des Autochtones dans son bataillon. Le bassin de recrutement était formé par

⁸⁶ Desmond Morton, *When Your Number's Up: The Canadian Soldier in the First World War*, Toronto: Random House of Canada, 1993, p. 58.

⁸⁷ Le 30 janvier 1917 de Major D.A.A.C. 5th Canadian Division à Headquarters 13th Can. Inf. Bde. Télégramme le 23 janvier, de General Canadians Witley Camp Major D.A.A.G. 5th. Canadian Division à Commanding 13th. Infantry Brigade, Télégramme le 24 janvier de General Canadians Witley Camp Major D.A.A.G. 5th. Canadian Division à Commanding Canadians, Seaford; Télégramme le 27 janvier de General Canadians Witley Camp Major D.A.A.G. 5th. Canadian Division à General Canadians, Shorncliffe: RG-9-III-C-13 vol.4595.

⁸⁸ Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), p.85.

⁸⁹ Le 14 juillet 1915 Ottawa de E. Fiset Surgeon General Deputy-Minister au Deputy Superintendent General, Department of Indian Affairs, Ottawa, Ont. RG10, vol.4063, file 402,890.

les provinces du Manitoba et Saskatchewan, le territoire de Keewatin et le district de Thunder Bay. Comme mentionné dans le chapitre 2, tous ces territoires étaient associés à la dixième division militaire.⁹⁰ L'implication de D.C. Scott a été moins évidente que dans le cas du 114^e bataillon. Il s'est toutefois opposé au recrutement des mineurs autochtones dans les écoles résidentielles.⁹¹ Même si la correspondance entre D.C. Scott et Campbell est modeste, elle témoigne de la relation d'amitié entre les deux hommes.⁹² Dans leur correspondance, D.C. Scott mentionnait une certaine résistance dans le cadre des aînés, enjeu qui est commun au recrutement des hommes pour les deux bataillons.⁹³

La Milice s'est montrée moins préoccupée des enjeux de recrutement et plus des problèmes de logistique et de coûts liés à cette action. Avant son départ en Europe, le 107^e bataillon était formé de 32 officiers et 965 autres rangs.⁹⁴ Parmi les officiers du 107^e bataillon, seulement 2 officiers étaient des Autochtones.⁹⁵ Le 107^e bataillon est parti vers l'Europe le 18 septembre 1916, à bord du navire S.S.Olympic.⁹⁶

Bilan du recrutement des deux bataillons

Comme vu dans ce chapitre, les deux bataillons ont été créés dans le même intervalle de temps, entre la fin de 1915 et l'automne de 1916. Ce processus a été le résultat des changements dans les politiques de recrutement, suite à l'évolution du conflit en Europe. Les stéréotypes sur les

⁹⁰ RG10, Vol. 6766, Reel C-8511, file-452-13/ Note : Le territoire de Keewatin était situé dans les territoires de Northwest tandis que le district de Thunder Bay est en Ontario.

⁹¹ Le 7 février, 1916 de Duncan. C. Scott Deputy Superintendent General à Lt. Col. Glen Campbell, O.C. 107th Overseas Battalion, C.E.F., Winnipeg, Man. RG10, vol.6766, file 452 -13.

⁹² RG10, vol. 6766, File 452 -13.

⁹³ Le 7 février, 1916 de Duncan. C. Scott Deputy Superintendent General à Lt. Col. Glen Campbell, O.C. 107th Overseas Battalion, C.E.F., Winnipeg, Man. RG10, vol.6766, file 452 -13.

⁹⁴ Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), p.128.

⁹⁵ Timothy C. Winegard, *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(a), p.71.

⁹⁶ RG9 II B10, vol.38/ 107th Battalion.

Autochtones sont présents dans le processus de recrutement des deux bataillons. Ainsi, au mois de mars 1916, quand Stuart Henderson a envoyé un rapport à Sam Hughes sur le potentiel de recrutement des Autochtones dans les provinces de l'Ouest, nous retrouvons dans ce texte les stéréotypes liés aux qualités physiques innées des Autochtones. Henderson présentait les Autochtones comme des gens de « fine type [...] [qui] will equal the white in all that goes to make up a soldier in the ranks, in strength, endurance, keenness, alertness, tirelessness, and ambition.»⁹⁷ De plus, il ajoute leurs qualités physiques : «excellent shots, scouts and fine travellers, live in the open air without tents.» Son argumentation incluait aussi leurs qualités innées de guerrier: «[t]he hereditary inability of the Indian to shoot without aiming and being certain of killing before he wastes a shot make him invincible». Finalement, Henderson informait dans sa lettre, en utilisant des données du DAI, que les provinces de l'Ouest détenaient un bassin de recrutement potentiel de 12 000 hommes. Cependant, il exclut de ce nombre les Autochtones qui vivaient sur la côte et qui, à cause de leurs activités, présentaient de « large arms and shoulders and small legs », ce qui, dans son opinion, ne correspondait pas aux qualités physiques d'un bon soldat.⁹⁸

Le commandant du 11^e district militaire de la Colombie-Britannique avait exprimé lui aussi sa méfiance au regard du « coast type » : « The Cape Mudge Indians, I am led to believe, are all of the Coast type, who make their livelihood principally by fishing. These men, in my opinion, would not be at all suitable as soldiers. »⁹⁹ L'agent de l'agence Blood considérait qu'ils risquent

⁹⁷ Le 15 mars 1916, Ashcroft, B.C., De Stuart Henderson à Hon. Sir Samuel Hughes, The Minister of Militia, Ottawa. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

⁹⁸ Idem.

⁹⁹ Le 23 mars 1916, Victoria, B.C., de D.O.C., M.D. No.11, Victoria, B.C. à Secretary, Militia Council, Headquarters, Ottawa. Enlistment of Indians in British Columbia, RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

de développer la tuberculose une fois exposés aux gaz et de représenter un fardeau pour le système médical.¹⁰⁰

À la suite du Chapitre 3, nous pouvons retracer quelques éléments de comparaison entre les deux bataillons. Premièrement, la formation du 114^e bataillon a rencontré plusieurs difficultés et Baxter est confronté au refus de certains bataillons de transférer les soldats autochtones, aux problèmes de déplacement pour ceux-ci et à la résistance de certains chefs.¹⁰¹ Thompson a rencontré lui aussi des difficultés dans le processus de recrutement, surtout au niveau de territoire de recrutement. En ce qui concerne Campbell, il y a aussi des limitations dans le territoire de recrutement, imposées par la Milice au sujet du recrutement dans le territoire de l'est de la dixième division à cause des coûts liés au transport.¹⁰²

Deuxièmement, la résistance des chefs autochtones semble représenter le dénominateur commun dans le recrutement dans les réserves autochtones. Cependant, un élément caractéristique pour le recrutement dans l'Est et pour lequel nous n'avons pas trouvé d'équivalent dans les documents retenus pour l'Ouest, est le mouvement Thunderwater. Malgré le fait que certains auteurs comme Postal et Titley dévoilent la fraude, le Chef Thunderwater a soulevé des questions sur les problèmes sociaux, de l'éducation et de la santé dans les réserves. Ainsi, le mouvement a mis en circulation une constitution pour les Autochtones des deux pays qui faisait référence à leurs droits et leurs territoires. Même si nous n'avons pas de données qui montrent l'impact direct de son discours sur le recrutement, il faut retenir son opposition au recrutement des Autochtones et

¹⁰⁰ Le 17 janvier 1916 Blood Agency, de W.J. Dilworth Indian Agent au Assistant Deputy and Sec'y Department of Indian Affairs Ottawa, RG10, vol.6766, file 452 -13.

¹⁰¹ RG 24 vol.4383 file 34-7-109 et RG10, vol.6765, file 452-7.

¹⁰² Le 9 mars 1916. Winnipeg, Man. de Officer Commanding, 107th Overseas Battalion, C.E.F. Glen Campbell Lieut.-Col., à a/A.A.G., i-c Adm., M.D.10, Winnipeg, RG.24, vol.4596, file 20-10-w.

l'intervention dans le processus de transfert vers le 114^e bataillon.¹⁰³ Aussi dans le cas de 114^e bataillon, grâce aux informations fournies par Charles Cooke, le tableau de la résistance des Autochtones en Ontario a été complété. Cooke a révélé la réalité dans les réserves au sujet de recrutement en soulignant la forte opposition des aînés et des chefs, par exemple dans les Six Nations.¹⁰⁴

Troisièmement, des questions de nature politique ont été déjà posées dans l'Est comme dans l'Ouest. La question de droit de vote a été soulevée au Chapleau en Ontario ainsi qu'en Albery Bay, BC.¹⁰⁵

En ce qui concerne le bassin de recrutement des deux bataillons, la corroboration des données fournies par les agents indiens et celles fournies par D.C. Scott dans son rapport nous permet de délimiter le territoire de recrutement pour les deux bataillons.¹⁰⁶ Ainsi, la grande majorité des soldats autochtones du 114^e bataillon provenaient des bandes iroquoises de Caughnawaga et St-Regis de Québec. Pour Caughnawaga, 43 des hommes ont été enrôlés. La réserve de St-Regis a contribué à la guerre avec 26 soldats, mais il n'est pas précisé combien de ces hommes s'étaient enrôlés dans le bataillon 114. En Ontario, les Six Nations de Brandfort, qui étaient la plus grande réserve, ont envoyé un total de 292 soldats sur le front. Parmi les Six Nations,

¹⁰³ Tyendinaga Reserve, le 29 mai 1916 de Chief Thunderwater au Honorable Secretary Military Council, Headquarters, Ottawa, Canada RG24, vol.1221, HQ593-1-7 et Chatham Ont., le 2 octobre 1916. De R.H.Abraham Agr.Rep.Indian Dept. À D.C. Scott (4p.) RG 10, vol.3184, file 458,168 pt.1.

¹⁰⁴ Le 3 mars 1916, de Chas. Cooke à Duncan C. Scott, Deputy Superintendent general of Indian Affairs, Ottawa/ Le 7 mars 1916, de D.C. Scott, Deputy Superintendent general à Chief Williams Smith, Ohsweken, Ontario. RG10, vol.6765, file 452-7 et le 4 avril 1916, de Chas.Cooke à D.C. Scott (5p), RG10, vol.6765, file 452-7.

¹⁰⁵ Le 8 janvier 1916, de Charles McGibbon, l'Inspector of the Indian Agencies à Duncan C. Scott, RG10 vol 3180 file 452,124-1 / Le 31 juillet 1916, de Austin&Nicholson, Lumbermen and General contractors, Chapleau Ontario, de Geo B. Nicholson à Superintend General of indian Affairs.RG 10, vol.3180, file 452,124-1/ Alert Bay B.C. Kwawkewlth Agency, le 17 janvier 1916 de (signature non lisible) Indian Agent, à J.D. McLean Secretary Department of Indian Affairs Ottawa, RG10, vol.6766, file 452-13.

¹⁰⁶ D.C. Scott, Part I, Report of the Deputy Superintended General of Indian Affairs for the year ended March, 1919 dans Annual Report of the Department of Indian Affairs for the year ended March 31 1919, printed by order of Parliament, Ottawa, J.de Labroquerietaché, Printer to the King's Most Excellent Majesty, 1920, pp.13-20, RG24 vol.4383 file 34-7-109, RG10, vol.3180, file 452,124-1.

les réserves de Cayuga, Caldonia, Hagersvilles et Oshweken sont mentionnées. Chez les Algonquins ce sont les réserves des îles Christian et Manitoulin, Chippewas de Rama, Mississauga de Crédit, près de Hagersville. Les trois officiers autochtones étaient le capitaine J.R. Stacey de Caughnawaga et les lieutenants Moses et Martin de Oshweken. En somme, les territoires de recrutement du 114^e bataillon étaient situés principalement en Ontario et au Québec et ils étaient associés à la première, la deuxième et la troisième division militaire. La participation en hommes de certaines réserves est importante à mentionner, car elle démontre le degré d'implication des Autochtones. (Voir Annexe VI: Carte des Premières Nations Québec et Ontario)

Le bassin de recrutement du 107^e bataillon était représenté par la bande Oweekayno dans l'agence Bella Coola en Colombie-Britannique, la bande Rolling River et la bande Waywaysescappoo's de Manitoba.¹⁰⁷ À la Saskatchewan, les soldats autochtones ont été recrutés dans les rangs des Sauteaux de la bande Muscowequans et de la Blood réserve en Alberta où se trouve la nation Kainai.¹⁰⁸ Ainsi, le principal bassin de recrutement pour le 107^e bataillon, était formé par les provinces du Manitoba et Saskatchewan, le territoire de Keewatin et le district de Thunder Bay. Tous ces territoires étaient associés en grande partie à la dixième division militaire.¹⁰⁹ (voir Annexe VII : Carte des Premières Nations Manitoba, Saskatchewan)

Nous pouvons aussi tirer quelques conclusions sur la participation des Autochtones à partir de données présentées par les agents et du rapport de D.C. Scott. Ainsi, certaines réserves ont contribué en argent et en hommes comme les réserves de l'île Manitoulin et Christian, Sarnia d'Ontario, Point Blue du Québec, les Sioux au Manitoba, de l'agence Touchwood in

¹⁰⁷ Specific claims, Research center, <http://www.specific-claims.ca/waywayseecappo%20first%20nation%20surrender%20claim>, consulté le 26 septembre 2019.

¹⁰⁸ Kaninai Blood Tribe, official website of the blood tribe administration, <http://bloodtribe.org/>, consulté le 20 mars 2019.

¹⁰⁹ RG10, vol.6766, Reel C-8511, file-452-13/ Note : Le territoire de Keewatin était situé dans les territoires de Northwest tandis que le district de Thunder Bay est en Ontario.

Saskatchewan, Blood et Blackfoot en Alberta et de l'agence Bella Colla en Colombie-Britannique. Les réserves qui ont contribué seulement en argent comme les Abénaquis de Pierreville, la bande de l'île Perri et les Indiens du North Temiskaming de Québec, les Dokis, les Chippewas of the Thames et les Chippewas de Sauggeen d'Ontario, Oak River au Manitoba, Battleford Saskatchewan, la réserve Hobbema d'Alberta et Campbell River Band de la Colombie-Britannique.

D'autres réserves ont participé seulement en hommes pour l'armée, par exemple les bandes iroquoises de Caughnawaga et St-Regis à Québec, les Six Nations de Brandfort en Ontario, la bande Rolling River au Manitoba, Sauteaux de la bande Muscowequans en Saskatchewan. Il est important aussi de nommer les réserves qui ont contribué à l'effort de guerre au maximum de leur capacité en hommes adultes, comme les Algonquins de Golden Lac ou ceux de Mississauga de Scugog.¹¹⁰

Grâce à la collaboration entre Scott et la Milice, le lieutenant Graham du 253^e bataillon construit son rapport. Il avait colligé les données fournies par D.C. Scott au sujet des provinces de l'est et de l'ouest du Canada.¹¹¹ À la suite de cette collaboration, des informations statistiques au sujet des réserves ont été relevées. Ainsi, à partir des documents fournis par le DAI, le lieutenant Graham a écrit un mémorandum présentant le nombre d'hommes dans les réserves par province et le nombre d'hommes disponibles pour le recrutement. Le nombre d'hommes dans les réserves de l'Ontario était presque égal avec celui de la Colombie-Britannique, tandis que celui du Québec était surpassé par celui du Manitoba.

¹¹⁰ D.C. Scott, Part I, Report of the Deputy Superintendent General of Indian Affairs for the year ended March, 1919 dans Annual Report of the Department of Indian Affairs for the year ended March 31 1919, printed by order of Parliament, Ottawa, J.de Labroquerietaché, Printer to the King's Most Excellent Majesty, 1920, p.16.

¹¹¹ Le 30 novembre 1916, Memorandum de Maxwell Graham, Lieutenant, 253rd Queens University Highland Battalion, C.E.F. à Lieut. Colonel P.G.C. Campbell 253rd Queens Univ. Highland BN., C.E.F. Kingston, Ont. RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

En termes d'hommes disponibles pour le recrutement, en totalité, les provinces de l'ouest du Canada dépassent ceux de l'Est. Ces chiffres corroborés avec ceux d'Henderson suggèrent un bassin plus grand de recrutement dans l'Ouest canadien. Si on regarde l'ensemble, le nombre d'Autochtones qui parlait anglais dans l'ouest était 16,000 comparativement avec 18,000 dans l'Est. Dans les provinces de base pour le recrutement des deux bataillons, l'Ontario était en avance en comparaison avec le Manitoba : 14509 et 4148.¹¹² La connaissance de la langue anglaise a été soulignée par Scott comme un facteur important expliquant ces différences de bassins de recrutement. Dans son rapport, Scott mentionnait que deux obstacles majeurs dans la participation des Autochtones ont été l'accès aux réserves et la méconnaissance de la langue anglaise.¹¹³ Il ne mentionne pas la résistance des chefs.

Dans l'Ouest, la langue anglaise limitait donc les efforts de recrutement de la Milice. Ainsi, l'agent indien Harold soulevait ces enjeux en décembre 1915: « I beg to say that no effort has been made by Recruiting Officers to enlist Indians from this Agency. The fact that only a very few of the Indians are able to speak English will account for this. »¹¹⁴ Cet obstacle de la langue a fait en sorte que la connaissance des langues autochtones dans le rang des recruteurs était nécessaire. De plus, les deux bataillons avaient en composition des officiers autochtones.

En ce qui concerne la participation de DIA au recrutement, il faut remarquer, dans le cas de 114^e bataillon, la contribution de Charles Cooke qui a été impliqué dans le recrutement grâce à son titre

¹¹² Idem. Ce décalage a été aussi mentionné par Timothy C. Winegard, *For King and Kanata: Canadian Indians and the First World War*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2012 (a), p.72.

¹¹³D.C. Scott, Part I, Report of the Deputy Superintendent General of Indian Affairs for the year ended March, 1919 dans Annual Report of the Department of Indian Affairs for the year ended March 31 1919, printed by order of Parliament, Ottawa, J.de Labroquerietaché, Printer to the King's Most Excellent Majesty, 1920, p.13.

¹¹⁴ Le 20 décembre 1915 Lesser Slave Lake Agency, Grouard, de Harold Laird, Indian Agent, à Secretary, Department of Indian Affairs, Ottawa RG10, vol.3182, file 452,124-6.

Note : Conforme au Traité no.8 Lesser Slave Lake Indian Agency représentait le bureau du département des Affaires indiennes pour la région qui englobait le nord de l'Alberta, le nord-est de la Colombie-Britannique et le nord-ouest de la Saskatchewan. <https://lslirc-tarrarchives.accesstomemory.org/lesser-slave-lake-indian-agency>

militaire accordé temporairement par la Milice.¹¹⁵ Dans cette qualité, il va envoyer à Scott des rapports réguliers sur la situation des recrutements dans les réserves et sur la réalité de la résistance des Chefs sur le terrain. De plus, cette correspondance permet de connaître les méthodes de recrutement qu'il utilise. Il faut aussi remarquer qu'il participait aux rencontres militaires afin de présenter aussi l'évolution du recrutement dans les réserves.

Dans l'Ouest, ce modèle n'est pas utilisé par Campbell. Toutefois, Campbell, dans sa qualité d'ancien inspecteur des Affaires indiennes, avait déjà une relation proche avec les Autochtones et il parlait leurs langues. La lettre envoyée par Campbell au Col. A.D. McRae, le ministre député de la Milice, témoigne de la liaison qu'il avait avec ses soldats autochtones et leurs familles.¹¹⁶ En effet, si on prend en considération la conclusion de K.McGowan, Campbell et Cooke auraient eu en commun non seulement leur relation spéciale avec les Autochtones, mais aussi le fardeau de la responsabilité envers les recrues.¹¹⁷

Conclusion

Dans ce chapitre, les principales caractéristiques du recrutement des deux bataillons ont été présentées. La formation des deux bataillons arrive dans le moment d'une grande demande des hommes au front, en Europe. La Milice semble avoir besoin des soldats. Ainsi, pour le 114^e bataillon, la dispute autour des transferts des soldats autochtones déjà recrutés entre les bataillons dans l'est, ainsi que la forte demande pour l'expertise de Charles A. Cooke témoignent de l'urgence de remplir les quotas. La question des races guerrières semble moins visible, mais reste

¹¹⁵ Le 22 février 1916 Toronto, Ont. de G.O.C., 2nd Division Toronto au Secretary, Militia Council, Ottawa. RG24, vol.4383, file 34-7-109.

¹¹⁶ Le 23 octobre 1916, Witley Camp, de G. Campbell à Col. A.D. McRae, Deputy Minister of Militia for Canada, Cecil Hotel, London. RG9III B.1, vol.473, file O -133-1.

¹¹⁷ Katharine McGowan, « In the interest of the Indians. The department of Indian affairs, Charles Cooke and the recruitment of native men in Southern Ontario for the Canadian Expeditionary Force, 1916 », *Ontario History*, Volume CII, No.1, Spring 2010, p.124.

présente, comme dans le cas de la Milice dans les Six Nations. Les stéréotypes associés aux qualités du soldat des Autochtones perdurent comme dans la question de « coast type » dans l'Ouest.

L'intérêt de la Milice entraîne une plus grande implication de DIA dans le cadre de 114^e bataillon. Malgré les liens entre Scott et Campbell, à l'exception de quelques enjeux, le recrutement pour le 107^e bataillon ne semble pas occuper une place centrale dans les actions de DAI. En effet, tel que vu dans le chapitre 3, la Milice refuse une éventuelle aide de Scott dans le recrutement en Ouest du pays. Au contraire, du côté du 114^e bataillon, Scott est très activement impliqué dans le recrutement des Autochtones. Il est en contact permanent avec les agents indiens et la Milice. En ce qui concerne la résistance au recrutement, il envoie des signaux forts de réprobation aux personnes impliquées.

En ce qui concerne les Autochtones, leur recrutement pour les deux bataillons s'inscrit dans la deuxième étape du processus d'enrôlement de la fin de 1915 jusqu'à la conscription, décrite par Walker et Winegard. Ainsi, tout comme dans le cas des Canadiens, le volontariat s'est essouffé et les problèmes de recrutement sont palliés par les changements de politiques à la fin de 1915. La résistance au recrutement dans les réservées autochtones, qui marque cette période de la guerre, est présente dans le cas des deux bataillons, plus manifeste et probablement mieux documentée dans le cas de 114^e bataillon. La manque de confiance à l'endroit du gouvernement, le non-respect des alliances et des anciennes promesses, l'appartenance religieuse et les relations tendues avec les recruteurs sont parmi les raisons de cette opposition. Dans l'Ouest, c'est plutôt le mécontentement de Scott exprimé dans sa correspondance avec Campbell au sujet des aînées opposée au recrutement qui ne font penser que la résistance étaient aussi présente dans les provinces de l'Ouest

canadien. Cependant, tel que présentée, la question de droit de vote a été soulevée dans le cadre de recrutement pour les deux bataillons.

Malgré cela, les deux bataillons finissent par avoir dans leur composition un nombre important des soldats et officiers autochtones. Ces compositions des effectifs vont les démarquer dans l'histoire de la Grande Guerre comme étant les seules deux unités militaires qui incorporaient un nombre important des Autochtones. Tel que vu dans le troisième chapitre, leurs commandants ont tenu à souligner cette particularité dans l'héraldique et les noms des deux bataillons.

CONCLUSION

L'analyse de la formation des bataillons 114 de l'Ontario et 107 du Manitoba nous a permis de tracer un tableau de la participation des Autochtones dans l'ouest et l'est de Canada entre 1914-1916. Deux périodes ont été retenues pour cette étude : la première période de début de la guerre 1914 jusqu'au mois d'octobre 1915 et la deuxième période de la fin de 1915 jusqu'à l'automne 1916. Le message du Roi le 25 octobre 1915 a été choisi pour démarquer l'évolution du recrutement autochtone entre 1914 et 1916. En fonction de ce repère, nous avons analysé l'enrôlement des Autochtones dans les deux périodes identifiées. Notre analyse a pris en considération les acteurs principaux de ce processus : les Autochtones, même si leurs voix sont entendues plutôt à travers des sources secondaires, ainsi que les deux départements impliqués dans leur recrutement. Dans le cadre de cette recherche, nous avons remis ce processus dans le contexte des stéréotypes et préjugés à l'époque. L'analyse de ces éléments nous a permis de formuler quelques conclusions. Ainsi, pour le département de la Milice, nous avons constaté qu'il a maintenu les mêmes stéréotypes et préjugés au sujet des qualités des soldats autochtones, pour toute la période analysée. Au début de la guerre, les Autochtones n'étaient pas acceptés officiellement, mais à la suite des pertes survenues sur le front et des demandes en hommes des Britanniques, la Milice a permis leur enrôlement de façon individuelle. Tel qu'analysé, ce changement d'attitude prend du temps : les demandes ont été envoyées au mois d'octobre et c'est au mois de décembre que Sam Hughes a permis officiellement le recrutement.

L'enjeu des unités homogènes a marqué les deux périodes. L'initiative de Merritt de former une unité de membres des Six Nations au début de la guerre et trois autres demandes qui venaient de l'ouest au début de 1916 ont été rejetées. La formation des deux bataillons semble représenter l'exception. Même si la perspective sur le recrutement des Autochtones par la Milice varie,

l'analyse des documents archivistiques laisse à croire que l'acceptation des Autochtones fut, avant tout, pragmatique. La remarque de général major Gwatkin à la fin de 1916 résume cette attitude.

En ce qui concerne le DAI, Scott s'était opposé dans un premier temps au recrutement des Autochtones, mais il a ensuite encouragé l'enrôlement dans les réserves. Pour lui, la participation des Autochtones à la guerre permettait de démontrer leur loyauté. Comme présenté dans son rapport, Scott percevait la guerre comme un facteur qui contribuait au processus de civilisation des Autochtones. Le DAI a donc joué un rôle plutôt secondaire dans le recrutement. Avant le mois d'octobre 1915, il ne s'est pas impliqué dans le processus. En revanche, après cette période, le département s'est impliqué activement dans le recrutement des Autochtones, à la demande de la Milice. La participation directe dans le recrutement du 114^e bataillon par l'intermédiaire de l'agent Cooke témoignent de cette implication. Cependant, l'offre de Scott d'aider le recrutement en Colombie-Britannique n'a pas été retenue par la Milice. Après la guerre, dans son rapport, Scott mentionnait les deux bataillons et exprimait sa vision. Il mettait ainsi en évidence les qualités de « warrior » des Autochtones, leur capacité de s'adapter et leur loyauté. Pour lui, la participation à la guerre était perçue comme une occasion de bénéficier du contact avec la civilisation. Ainsi, les soldats revenus étaient vus comme facteurs de changement pour les communautés autochtones dans le sens de la modernisation et de l'assimilation.

Le département a permis aussi la liaison entre les réserves et la Milice et il s'est impliqué dans l'enquête à propos des Chefs qui s'opposent au recrutement des jeunes. Le mouvement Thunderwater a attiré l'attention du département à cause des questions soulevées par leur Chef sur les conditions de vie des Autochtones. Malgré les accusations de fraude portées à son Chef, ce mouvement est important à retenir grâce aux questions soulevées sur les enjeux sociaux et politiques dans les réserves autochtones. En effet, d'autres mécontentements d'ordre politique

s'étaient déjà manifestés dans l'Est et l'Ouest sur le droit de vote et sur les éventuelles concessions territoriales de la part de gouvernement après la guerre.¹ Dans le cas des Autochtones, leur implication a été immédiate par la contribution en argent, autant dans l'ouest que dans l'est du pays. Les lettres qui font référence à ces participations sont principalement rédigées par les agents, mais il y a aussi des lettres envoyées directement par les Chefs.²

Au début de la guerre, la réponse des Autochtones en hommes est difficile à quantifier, car il n'y a pas de statistiques officielles, ni dans l'est ni dans l'ouest de pays. Toutefois, le peu d'information révélée par les documents archivistiques démontre qu'ils suivent dans un premier temps la vague de volontariat des Canadiens, sans cadre législatif et sans la permission formelle de la Milice. L'enrôlement individuel a continué après le changement des politiques de recrutement à la fin de 1915, mais la résistance des Chefs au recrutement se fait ressentir autant dans l'Ouest que dans l'Est. En Ontario, dans les réserves des Six Nations, la résistance semble avoir été plus forte. Ainsi, grâce aux rapports de Cooke, nous avons plus d'informations sur les réserves de l'est du pays. Parmi les communautés autochtones, il n'y a pas une homogénéité non plus : il y avait des réserves qui avaient participé avec des hommes, qui ont contribué en argent ou qui se sont impliquées dans les deux. Certainement, il y avait aussi des réserves qui ont refusé de participer.

Pendant toute la période, les préjugés ont été présents dans le recrutement des Autochtones. Ainsi, l'image du guerrier et l'image de la race non-guerrière sont présentes dans le discours des deux départements. Il y a aussi une démarcation établie entre les nations de l'est et celles de l'ouest au sujet de leurs degrés de civilisation et leurs qualités de soldat. De plus, une fois le recrutement

¹ Le 8 janvier 1916, de Charles McGibbon, l'Inspector of the Indian Agencies à Duncan C. Scott, RG10, vol.3180 file 452,124-1 et le 31 juillet 1916 de Geo.B. Nicholson Chapleau Ont. à D.C. Scott, RG10 vol.3180 file 452,124-1.

² Le 26 août 1914, de Chief Chas Obotassaway, Sucker Creek Reserve au Indian Department Manitowaning Ont., RG 10, vol.6762, file 452-2, Pt.1.

autorisé, s'ajoutait la controverse pour leur enrôlement à côté des « whites ». De leur côté, tel que Cooke le révèle, les Autochtones sont méfiants face aux actions des officiers recruteurs. En effet, Cooke exprime son opinion sur la résistance des Autochtones dans une lettre envoyée à la Milice, vers la fin de 1916. Ainsi, pour lui, le préjugé racial manifesté par les officiers recruteurs dans les communautés autochtones de toutes les régions du pays a contribué à ce phénomène.³

En ce qui concerne les deux bataillons, ils ne sont pas tout à fait une réflexion de l'un et de l'autre, tel que mentionné par T.C. Winegard. Notre analyse a mis en évidence certaines différences dans le processus de recrutement. Ainsi, il y avait apparemment moins d'obstacles dans le recrutement du 107^e bataillon que dans le cas du 114^e bataillon. Cependant, les propositions et les nombreuses initiatives d'enrôlement individuel et de formation des unités dans l'Ouest ont été en majorité refusées par la Milice. La Milice a demandé l'aide du DAI dans le cas du 114^e bataillon, mais elle n'a pas répondu à l'offre de Scott pour l'aide en Colombie-Britannique. À son tour, Scott est intervenu très peu dans la formation du bataillon 107, mais comme démontré par la correspondance portée entre eux, il a gardé une bonne amitié avec Campbell.

Dans la documentation analysée, l'utilisation des agents autochtones pour le recrutement n'a pas été présente dans le cas du 107^e bataillon. Cependant, Campbell, qui était un ancien instructeur du DAI, connaissait bien son territoire et il avait des relations bien établies avec les Autochtones de la région. Une des explications pour le succès de recrutement de ce bataillon est formulée par Maxwell Grahams qui mentionnait que le recrutement dans l'est était moins intéressant pour les Autochtones que dans l'ouest du pays, surtout en Alberta.⁴ Ainsi, la situation économique des réserves autochtones était plus difficile dans l'ouest du pays ce qui favorisait le

³ Le 15 décembre 1916, de Chas.A. Cooke au Minister de la Milice (p.1), RG24, vol.1221, HQ593-1-7. (partie 1)

⁴Le 4 décembre 1916, Memorandum de Maxwell Graham, Lieutenant, 253rd Queens University Highland Battalion, C.E.F. à Lieut.-Colonel P.G.C. Campbell 253rd Queens Univ. Highland BN., C.E.F. Kingston, Ont.

départ des Autochtones vers l'armée.⁵ En ce qui concerne le 114^e bataillon, c'est encore la Milice qui par la voix de Gwatkin résumait sa conclusion :

We have already attempted to raise a complete battalion-the 114th (Lieut.-colonel A.T. Thompson). Mr. C.A. Cooke assisted [...]. The attempt was not entirely successful. The battalion never reached full strength, and soon after its arrival in England it was broken up.⁶

Parmi les difficultés communes dans le recrutement des Autochtones, les transferts des soldats autochtones des autres bataillons vers le 114^e bataillon ont posé des problèmes autant à Baxter qu'à Thompson.

L'opposition des Chefs semble être plus forte dans l'Est, mais cette conclusion est à nuancer, car il est aussi probable que la documentation manque ou n'a pas été suffisamment consignée pour l'ouest du pays. Le mouvement Thunderwater est spécifique à la région de l'est, sans équivalent mentionné ou enregistré par la documentation analysée dans l'ouest du Canada. Le Chief Thunderwater s'était prononcé contre le recrutement et il est intervenu aussi dans les transferts vers le 114^e bataillon.

En somme, les données analysées montrent que malgré le fait que l'attention de la Milice et du DAI a été principalement orientée vers la formation du 114^e bataillon, c'était le bataillon 107^e qui a poursuivi son parcours en Europe comme unité de pionniers. De plus, le 107^e bataillon a été renforcé en Europe par le transfert des Autochtones des autres bataillons sur place.⁷ Le 114^e a été démantelé dès son arrivée en Europe tandis que le 107^e bataillon a été démantelé plus tard, après la guerre, en 1920-1921.⁸

⁵ Idem.

⁶ Le 20 décembre 1916, «Enlistment of Indians for service overseas.» de Major-General C.G.S. (Gwatkin, Willoughby G.) RG24, vol.1221, file 593-1-7. (partie1)

⁷ RG-9-III-C-13 vol. 4595, folder 4, file 2.

⁸ RG9III-D-, vol.5010, Reel T10859, file 725.

En somme, ce travail fait preuve de la complexité et la diversité de la participation des Autochtones à la guerre. Étant donné l'étendue et la complexité du sujet, la recherche a été réduite à la formation des deux bataillons. Dans cette perspective, ce travail est orienté vers la participation des Autochtones comme collectivité et moins sur le portrait des héros. À travers de cette comparaison, nous avons identifié quelques caractéristiques du recrutement des Autochtones dans l'est et l'ouest du pays. De plus, cette recherche élargit la perspective de T.C. Winegard. Ainsi, même si l'auteur mentionne les attitudes de la Milice et du département des Affaires indiennes, son travail est centré sur la participation autochtone. Par l'élargissement du cadre d'analyse, notre travail a englobé davantage le positionnement des deux départements.

En effet, tel que vu dans l'analyse, chacun des trois acteurs développe sa propre dynamique au cours de la guerre. Toutefois, ils sont connectés dans une constante interrelation. Ainsi, les décisions de chacun des trois participants au processus de recrutement se projettent sur les actions des deux autres. Cette interconnexion n'est pas anticipée et non voulue au début de la guerre, mais avec l'évolution du conflit évolue et la croissance de la demande en hommes sur le front, la collaboration entre ces trois acteurs est de plus en plus évidente. De cette façon, se développe entre la Milice, le DAI et les Autochtones une triangulation d'action, où le mécanisme de cause-effet se perpétue tout le long de la période analysée.

En ce qui concerne la perspective des races guerrières, élaborée par R.G. Fogarty, elle a été introduite afin de mieux comprendre la dynamique du recrutement des Autochtones. Finalement, ce travail se veut être un apport à la littérature francophone sur ce sujet. L'étude comparative de la participation des Autochtones dans l'Ouest et l'Est du pays en 1917 représente une nouvelle direction de recherche qui pourrait être explorée à partir de ce travail. Finalement,

la perspective de R.G. Fogarty reste encore à approfondir dans le cadre de recrutement des Autochtones dans la Grande Guerre.

BIBLIOGRAPHIE

FONDS D'ARCHIVES (Bibliothèque et Archives Canada)

RG.7 Le fonds d'archives du cabinet de Gouverneur général

LAC, RG7 G21, vol.549

RG.9 Le fonds d'archives du département de la Milice et de la Défense

LAC, RG9IIB10, vol.38

LAC, RG9III B.1, vol. 473 O -133-1

LAC, RG9III-D-/, vol.5010

RG.10 Le fonds d'archives du département des Affaires indiennes

LAC, RG10, vol.3180

LAC, RG 10, vol.3182

LAC, RG10, vol.3184

LAC, RG10, vol.4063

LAC, RG10, vol.6765

LAC, RG10, vol.6766

RG.24 Le fonds d'archives du ministère de la Milice et de la Défense

LAC, RG24, vol.1221

LAC, RG24, vol.1542

LAC, RG24, vol.1543

LAC, RG24, vol.1562

LAC, RG24, vol.4383

LAC, RG.24 vol.4596

Livres

ABLEY, Mark, *Conversations with a dead man The legacy of Duncan Campbell Scott*, Vancouver: Douglas & McIntyre, 2013, 241p.

BLACK Dan, John Boileau, *Old Enough to fight - Canada's boy soldiers in the First World War*, Toronto: James Lorimer & Compagny Ltd.Publisher, 2015, 448p.

BRITTEN, Thomas A., *American Indians in world war I at war and at home*, Albuquerque-University of New Mexico press, 1999, 187p.

BROWNLIE, Robin Jarvis, *A Fatherly Eye Indian Agents, Government Power, and Aboriginal resistance in Ontario, 1918-1939*, North York ON: Oxford University Press, 2003, p.204.

CORRIGAN, Gordon, *Mud, Blood and Poppycock*, London: Cassel, 2003, 441p.

DEMPSEY, L. James, *Warriors of the King: Prairie Indians in World War I*, Regina: Canadian Plains Research Center, University of Regina, 1999, 84p.

DICKASON, Olive Patricia, *Les Premières nations du Canada*, Québec : Les éditions du Septentrion, 1996, 420p.

Col. DUGUID, A. Fortescue, *Histoire officielle de l'Armée canadienne dans la Grande Guerre 1914-1919*, Histoire générale, vol.1, Ottawa : Edmond Cloutier, C.M. G, B.A., L.Ph., Imprimeur du Roi et Contrôleur de la papeterie, 1947, 574p.

FOGARTY, Richard G., *Race & War in France Colonial Subjects in the French Army, 1914-1918*, Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 2013, 293p.

GAFFEN, Fred, *Forgotten soldiers*, Penticton, B.C.: Theytus Books, 1985, 135p.

GRANATSTEIN, J.L. et J.M. Hitsman, *BROKEN PROMISES A History of Conscription in Canada*, Toronto: Oxford University Press, 1977, 269p.

GRANATSTEIN, J.L., *Canada's army Waging war and keeping the peace*, Toronto: University of Toronto Press, 2002, 519p.

HAYCOCK, Ronald G., « Recruiting, 1914-1916 », dans *Canadian Military History Selected Readings*, sous la direction de M. Milner d' University of New Brunswick, Toronto: Coop Clark Pitman Ltd., 1993, pp.57-81.

HOLMES, Richard, *TOMMY THE BRITISH SOLDIER ON THE WESTERN FRONT 1914-1918*, London: Harper Perennial, 2005, 717p.

HOLT, Richard, *Filling the Ranks, Manpower in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1918*, Montreal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2017, 328p.

KERSHAW, Ian, *L'Europe en enfer 1914-1949*, Paris : Éditions du Seuil, 2016, 630p.

LACKENBAUER, Whitney P., *Battle Grounds, The Canadian Military and Aboriginal Lands*, Vancouver: UBC Press, 2007, 350p.

LACKENBAUER Whitney P., et Katharine McGowan, «Competing Loyalties in a Complex Community: Enlisting the Six Nations in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1917. » dans *Aboriginal Peoples and the Canadian Military: Historical Perspectives*, ed. P. Whitney Lackenbauer and Craig Leslie Mantle, Winnipeg: Canadian Defence Academy Press, 2007, pp.89-116.

LACKENBAUER P. Whitney and Craig Leslie Mantle, *Aboriginal Peoples and the Canadian Military: Historical Perspectives*, Winnipeg, Canadian Defence Academy Press, 2007, 266p.

MORTON, Desmond, *When Your Number's Up: The Canadian Soldier in the First World War*, Toronto: Random House of Canada, 1993, 279p.

MORTON, Desmond, *Fight or Pay: Soldiers' Families in the Great War*, Vancouver: UBC Press, Canadian Electronic Library/des Libris, 2004, 326p.

Col. NICHOLSON, G.W.L., *Canadian Expeditionary Force 1914-1919*, Ottawa: Roger Duhamel, F.R.S.C. QUEEN'S PRINTER AND CONTROLLER OF STATIONERY, 1962, 536p.

OLUSOGA, David, *The World's War*, London: Head of Zeus Ltd, 2014, 463p.

RAY, Arthur J, *An Illustrated History of CANADA'S NATIVE PEOPLE*, Montreal-Kingston: McGill-Queen's University Press, 2011, 432p.

REID, Gerald F., *KAHNAWÀ:KE Factionalism, Traditionalism, and nationalism in a Mohawk Community*, Lincoln and London: University of Nebraska Press, 2004, 234p.

SHEFFIELD, Scott R., «Indifference, Difference and Assimilation: Aboriginal People in Canada Military Practice 1900-1945», dans *Aboriginal Peoples and the Canadian Military: Historical Perspectives*, ed. P. Whitney Lackenbauer and Craig Leslie Mantle, Winnipeg: Canadian Defence Academy Press, 2007, pp.57-71.

STACEY, C.P., *Canada and the Age of Conflict. Volume 1, 1867-1921*. Toronto: University of Toronto Press, 1984, 362p.

SUMMERBY, Janice, *Soldats autochtones, terres étrangères*, Ottawa : Anciens combattants Canada, 1993, 46p.

THORNTON, Martin, *Sir Robert Borden Canada*, London: Haus Histories, 2010, 189p.

TITLEY, E. Brian, *A narrow vision Duncan Campbell Scott and the administration of Indian Affairs in Canada*, Vancouver B.C.: University of British Columbia Press, 1986, 245p.

TITLEY, E. Brian, *The Indian Commissioners Agents of the State and Indian Policy in Canada's Prairie West, 1873-1932*, Edmonton: Alberta University Press, 2009, 266p.

WILSON, Barbara M., *Ontario and the First World War, 1914-1918*. Toronto: University of Toronto Press, 1977, 184p.

WINEGARD Timothy C., *For King and Kanata: Canadian Indians the First World War*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2012 (a), 171p.

WINEGARD Timothy C., *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*, New York: Cambridge University Press, 2012(b), 312 p.

Articles

BEEL, Steven A., Department of National Defence, « The 107th “Timber Wolf” Battalion at Hill 70 », *Canadian Military History*, vol. 5, Issue 1, Article 10, 1-23-2012, pp.72-78.

En ligne, Disponible: <http://scholars.wlu.ca/cgi/viewcontent.cgi?article=1210&context=cmh>

COOK, Tim, « Quill and Canon: Writing the Great War in Canada », dans *The American Review of Canadian Studies*, Autumn 2005, pp.503-530.

GRANT, S.D., « Indian Affairs under Duncan Campbell Scott: The Plains Cree of Saskatchewan 1913-1931 », *Journal of Canadian Studies*, vol.18, no.3 (Automne 1983 Fall), pp.21-37.

MCGOWAN, Katharine, «In the interest of the Indians. The department of Indian affairs, Charles Cooke and the recruitment of native men in Southern Ontario for the Canadian Expeditionary Force, 1916 », *Ontario History*, Volume CII, No.1, Spring 2010, pp.109-124.

MORTON, Desmond, «Les Canadiens indigènes engagés dans la Première Guerre mondiale» dans *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2008, 2008/2 (n° 230), p. 37-49., En ligne, Disponible:<http://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflitscontemporains-2008-2-page-37.htm>

Official Report of the Debates of the House of Commons of the Dominion of Canada, Fourth Session, Twelfth Parliament Special War Session], vol. CXVIII, Ottawa: Printed by J. De L. Taché, Printer to the Kings Most Excellent Majesty, 1914, p.10.

O'BRIEN, Mike, « Manhood and the Militia Myth: masculinity, Class and Militarism in Ontario 1902-1914 », *Labour/Le travail*, 42(Fall 1998), pp.115-141.

POSTAL, Koessler Susan, « Hoax Nativism at Caughnawaga: A Control Case For the Theory of Revitalization », dans *Ethnology*, Jul.1,1965, 4,3; Periodicals Archive Online pp.266-281.

SCOTT, D.C., Part I, Report of the Deputy Superintended General of Indian Affairs for the year ended March, 1919 dans Annual Report of the Department of Indian Affairs for the year ended March 31 1919, printed by order of Parliament, Ottawa, J.de Labroquerietaché, printer to the King`s most excellent Majesty, 1920, pp.5-54. Disponible, En ligne: <https://www.bac-lac.gc.ca/eng/discover/aboriginal-heritage/first-nations/indian-affairs-annual-reports/Pages/item.aspx?IdNumber=28938>

TALBOT, Robert J., « "It Would Be Best to Leave Us Alone": First Nations Responses to the Canadian War Effort, 1914-18 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 2011, Vol.45(1), pp.90-120.

WALKER, James W. St. G., « Race and recruitment in World War One: enlistment of visible minorities in the Canadian Expeditionary Force », *Canadian Historical Review*, Mar.1989, vol. 70, Issue 1, pp.1-26.

Encyclopedias

Dictionary of Canadian Biography (volume XIV 1911-1920), 1998, pp.172-173.

The Canadian Encyclopedia, Disponible, En ligne:

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/battle-of-queenston-heights>, 2019.

Sites internet

1) Abbreviations Used in Military Documents and for Medal Inscriptions, Disponible, En ligne : <http://cmhs.ca/index.php/leftmenu-abbreviations?showall=&start=3>.

2)« Administration », « Community profile », *Six Nations Council*, Disponible, En ligne: <http://www.sixnations.ca/CommunityProfile.htm>, Consulté le 20 Octobre 2019.

3) Canadian Militia Table of Ranks August 1914 - November 1918, First War World, Disponible, Enligne :<https://www.canadiansoldiers.com/ranks/tableofranksandresponsibilities.htm>, Disponible, En ligne : Consulté le 10 novembre 2019.

4)Cartes des Premières Nations au Canada, Collection des cartes, Disponible, En ligne : <https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1290453474688/1290453673970>

5) Kaninai Blood Tribe, official website of the blood tribe administration, Disponible, En ligne : <http://bloodtribe.org/>, Consultee le 20 Mars 2019.

6) Le Concile de Six Nations de Grande Rivière est situé dans Ohsweken Ontario; la communauté est formée des Mohawks, Oneida, Cayuga, Seneca, Onondaga and Tuscarora. Disponible, En ligne : <http://www.sixnations.ca/CommunityProfile.htm>, Consulté le 15 mai 2018.

7) Lesser Slave Lake Indian Agency, Treaty Aboriginal Rights Rights Research Program, Lesser Slave Lake Indian Regional Council, Disponible, En ligne: <https://lslirc-tarrarchives.accesstomemory.org/lesser-slave-lake-indian-agency>, Consulté le 16 août 2019.

8)Specific claims, Research Center, Disponible En ligne : <http://www.specific-claims.ca/waywayseecappo%20first%20nation%20surrender%20claim>, Consulté le 26 septembre 2019.

ANNEXES

ANNEXE I

La répartition territoriale des divisions militaires du Canada dans la Grande Guerre.

RG 10 Vol. 6766, File 452-13

MILITARY DIVISION NO. 1.

Counties of
Essex, Kent, Lambton, ^{Windsor} Elgin, Middlesex, Oxford, Waterloo,
Wellington, Perth, Huron and Bruce.

MILITARY DIVISION NO. 2.

Counties of
Lincoln, Welland, Haldimand, Norfolk, Brant, Wentworth,
Halton, Peel, York, Ontario, Grey, Dufferin, Simcoe, District
of Muskoka, Parry Sound, Algona, and Nipissing north of the
Matteawan and French rivers, including townships of Ferris and
Bonfield.

MILITARY DIVISION NO. 3.

Counties of
Durham, Northumberland, Victoria, Peterborough, Hastings,
Prince Edward, Lennox, Addington, Frontenac, Haliburton, Carleton,
Dundas, Glengarry, Renfrew, Russell, Stormont, Grenville, Lanark,
Wright, Labelle, Pontiac, Leeds, Prescott, the District of
Nipissing south of the Matteawan river, exclusive of townships
of Ferris and Bonfield.

MILITARY DIVISION NO. 4.

Counties of
Jacques Cartier, Hochelaga, Laval, Vaudreuil, Soulanges,
Mapierville, Beauharnois, Chateaugay, Huntingdon, LaPrairie,
Argenteuil, Terrebonne, Two Mountains, Montcalme, L'Assomption,
Joliette, Bertier, Maskinonge, St. Maurice, Three Rivers, St. John,
Yerville, Missisquoi, Bruns, Shefford, Rouville, Shabily,
Yverches, St. Hyacinthe, Bagot, Drummond, Richelieu, Yamaska,
Nicolet, Arthabaska, Sherbrooke, Stanstead.

MILITARY DIVISION NO. 5.

Counties of
Wolf, Richmond, Compton, Beauce, Bellechasse, Bonaventure,
Dorchester, Gaspé, Manouaska, Levis, L'Islet, Champlain,
Charlevoix, Chicoutimi, Montmorency, Québec, Portneuf, Saguenay,
Lotbinière, Montmagny, Magantic, Rimouski, Timisquata.

MILITARY DIVISION NO. 6.

Provinces of New Brunswick, Nova Scotia, and Prince Edward Island.

TENTH MILITARY DISTRICT.

Provinces of Manitoba and Saskatchewan, Territory of Keewatin,
District of Thunder Bay.

ELEVENTH MILITARY DISTRICT.

Province of British Columbia and Yukon Territory.

THIRTEENTH MILITARY DISTRICT.

Province of Alberta, and Mackenzie District.

ANNEXE II

Les bandes présentes dans la composition territoriale des premières trois divisions militaires du Canada : le nom, la location et le nombre des habitants.

RG 10 vol. 6766, File 452-13

Military Division No.1

<u>Band</u>	<u>Location</u>	<u>No.</u>
Chippewas, Munsees and Oneidas of the Thames	Middlesex Co.	1407
Meravians of the Thames	Kent Co.	337
Chippewas and Pottawatamies of Walpole Island	Lambton Co	763
Chippewas of Sarnia, Kettle Point and Stony	"	428
Chippewas of Saugeen	Bruce	442
" " Nawash	"	378

Military Division No.2.

Six Nations	Brant Co.	4716
Mississaugas of the Credit	"	295
Chippewas of Rama	Ontario Co	232
" " Beauvoisil	Simcoe	249
Gibson	Parry Sound Dist.	136
Henvey Inlet	" " "	163
Magamatawan	" " "	46
Parry Island	" " "	119
Shawanaga	" " "	122
Dokis	Epissing north of	102
Matchewan	" " Mattawan	84

Indian Affairs. (RG 10, Volume 6766, File 452-13)

PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA

Military Division No.2, Cont'd.

<u>Band</u>	<u>Location</u>	<u>No.</u>
Epiessing	Epissing, North of Algoma District Matawan	307
Temagami	" "	85
Batchawana	Algoma District	423
Garden River	" "	430
Michipiooten	" "	314
Beausoleil	" "	8
Manitoulin Island	" "	1189
Point Grendin	" "	49
Sheguiandah	" "	115
Spanish River	" "	198
Sucker Creek	" "	125
Sucker Lake	" "	11
Tahgawinini	" "	134
White Fish Lake	" "	170
White Fish River	" "	69

Military Division No.3

Mississaugas of Rice & Mud Lakes	Peterborough Co.	315
" " Alwick	Northumberland Co.	265
" " Scougog	Darham Co.	30
Mohawks	" Tyendinaga	Hastings
		1421

Indian Affairs. (RG 10, Volume 6766, File 452-13)

PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA

Military Division No. 3, Cont'd.

<u>Band</u>	<u>Location-</u>	<u>No.</u>
Algonquins of Golden Lake	Renfrew Co.	127
Iroquois of Cornwall Island	Stormont	
Temiscamingue Indians	Pontiac Co.	245
Maniwaki Indians	Wright Co.	443

Indian Affairs. (RG 10, Volume 6766, File 452-13)


















**PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA**

ANNEXE III

Les grades militaires de la Milice canadienne entre août 1914 et novembre 1918

Disponible en ligne :

<https://www.canadiansoldiers.com/ranks/tableofranksandresponsibilities.htm>

Canadian Militia Table of Ranks August 1914 - November 1918				
General Officers	Officers	WOs	NCOs	Men
	 Colonel	Aug 1914-May 1915		
	 Lieutenant-Colonel	 Warrant Officer	 Staff Sergeant	
 Lieutenant-General	 Major	May 1915-Nov 1918	 Sergeant	
 Major-General	 Captain	 Warrant Officer Class I	 Corporal	Private
 Brigadier-General	 Lieutenant	 Warrant Officer Class II	 Lance Corporal ¹	
	 Second Lieutenant			

ANNEXE IV

Écusson proposé par la Milice pour le 114^e bataillon.

RG24 vol.1542 HQ 683-173-1



Écusson du bataillon 114^e bataillon forme finale établie après les modifications proposées par lieutenant-colonel Andrew T. Thompson.

RG24 vol.1542 HQ 683-173-1



ANNEXE V

Écusson proposé par la Milice pour le 107^e bataillon

RG24 vol.154 HQ 683-183-1



Écusson du 107^e bataillon dans sa forme finale établie après les modifications proposées par lieutenant-colonel Glen Campbell.

Fred Gaffen, *Forgotten soldiers*, Penticton, B.C., Theytus Books, 1985, p.23.



Badge of the 107th Battalion. (Canadian War Museum)

ANNEXE VI

Carte des Premières Nations Québec et Ontario

Peuples autochtones – Carte des Premières Nations au Canada

<https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra>

Premières Nations Québec First Nations

**Statut de la Première Nation
First Nation Status**

Loi sur les Indiens / Indian Act

- Première Nation (20*)
- First Nation (20*)

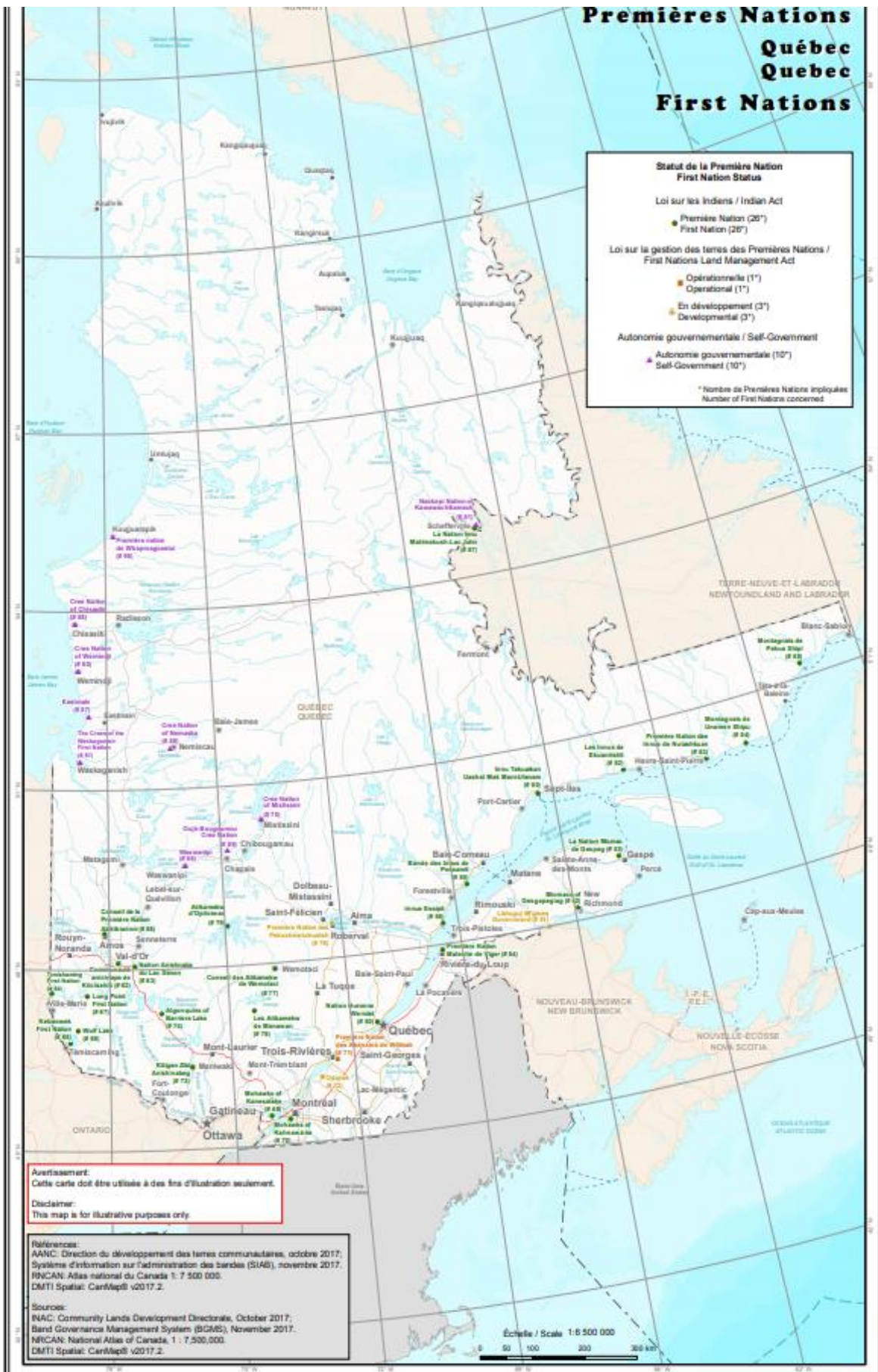
**Loi sur la gestion des terres des Premières Nations /
First Nations Land Management Act**

- Opérationnelle (1*)
- Operational (1*)
- En développement (3*)
- Developmental (3*)

Autonomie gouvernementale / Self-Government

- ▲ Autonomie gouvernementale (10*)
- ▲ Self-Government (10*)

* Nombre de Premières Nations impliquées
Number of First Nations concerned



Avertissement:
Cette carte doit être utilisée à des fins d'illustration seulement.

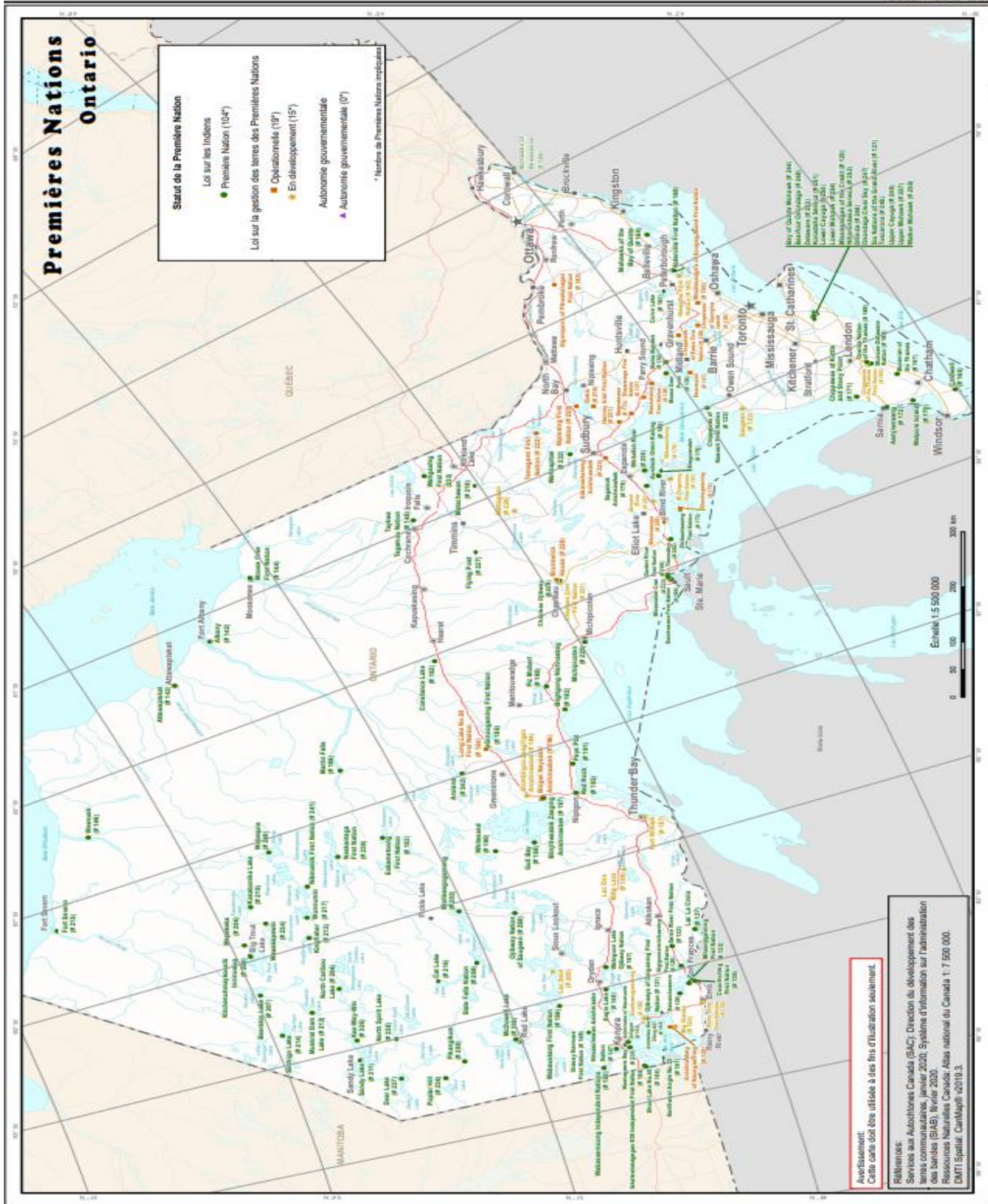
Disclaimer:
This map is for illustrative purposes only.

Références:
 AANC: Direction du développement des terres communautaires, octobre 2017;
 Système d'information sur l'administration des bandes (SIAB), novembre 2017.
 INRCAN: Atlas national du Canada 1 : 7 500 000.
 DMTI Spatial: CarMapIt v2017.2.

Sources:
 INAC: Community Lands Development Directorate, October 2017;
 Band Governance Management System (BGMS), November 2017.
 INRCAN: National Atlas of Canada, 1 : 7,500,000.
 DMTI Spatial: CarMapIt v2017.2.

Échelle / Scale 1:6 500 000

0 50 100 200 300 km



Premières Nations Ontario

Statut de la Première Nation

- Première Nation (104*)
- Opérationnelle (19*)
- En développement (15*)
- ▲ Autonomie gouvernementale
- ▲ Autonomie gouvernementale (0*)

Loi sur la gestion des terres des Premières Nations

* Nombre de Premières Nations impliquées

Avertissement:
Cette carte est une illustration seulement.

Références:
Services aux Autochtones Canada (SAC), Direction du développement des terres communautaires, janvier 2020; Système d'information sur l'administration des terres (SIAT), février 2020;
Géonames Canada; Atlas national du Canada 1, 7 500 000.
DMTI Spatial, Carthage 10019.3.

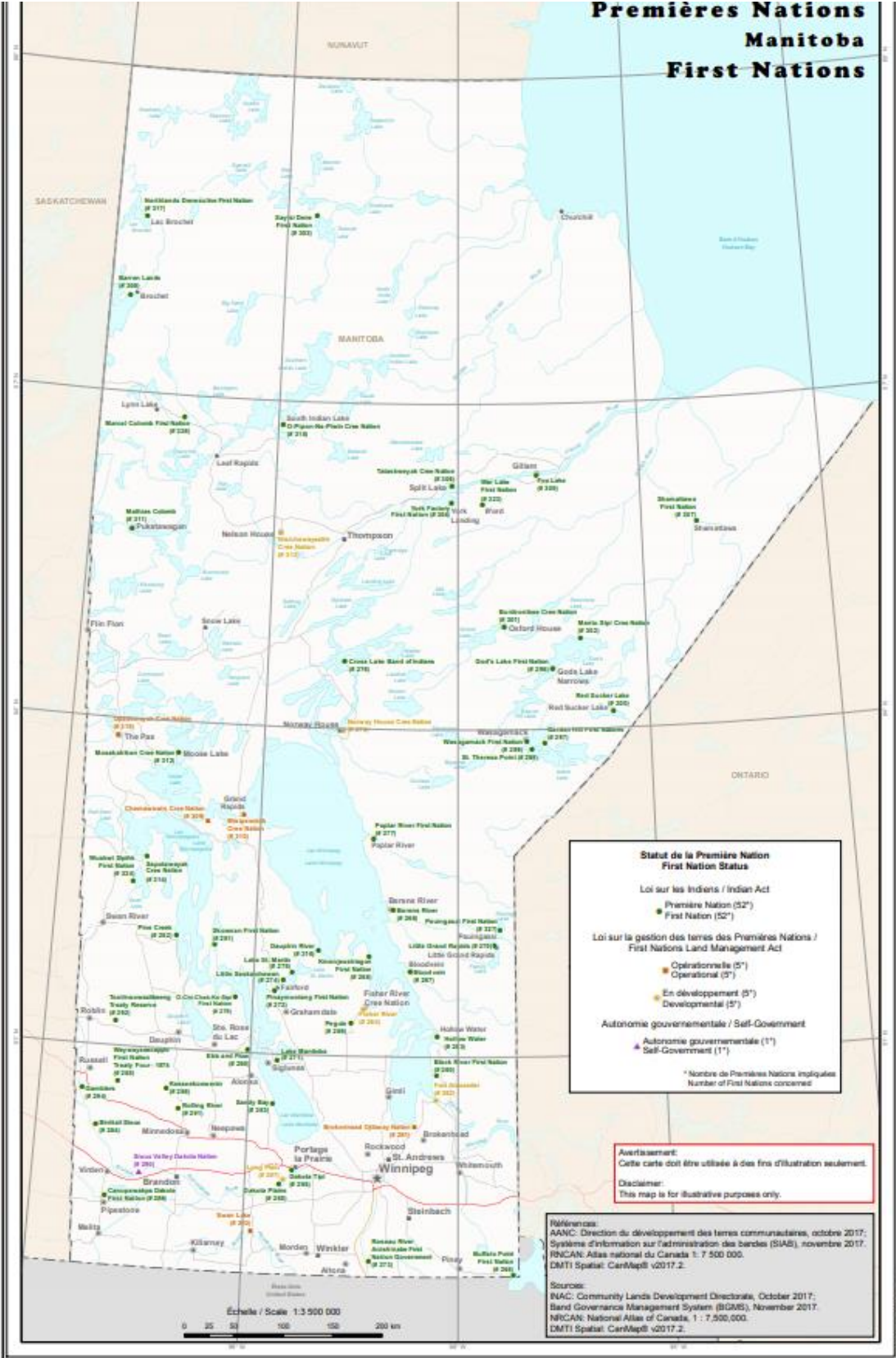
ANNEXE VII

Carte des Premiers Nations Manitoba et Saskatchewan

Peuples autochtones – Carte des Premières Nations au Canada

<https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra>

Premières Nations Manitoba First Nations



**Statut de la Première Nation
First Nation Status**

Loi sur les Indiens / Indian Act
● Première Nation (52*)

**Loi sur la gestion des terres des Premières Nations /
First Nations Land Management Act**
■ Opérationnelle (5*)
■ Opérationnelle (5*)
■ En développement (5*)
■ Développement (5*)

Autonomie gouvernementale / Self-Government
▲ Autonomie gouvernementale (1*)
▲ Self-Government (1*)

* Nombre de Premières Nations impliquées
Number of First Nations concerned

Avertissement:
Cette carte doit être utilisée à des fins d'information seulement.

Disclaimer:
This map is for illustrative purposes only.

Références:
RANIC: Direction du développement des terres communautaires, octobre 2017;
Système d'information sur l'administration des terres (SIAT), novembre 2017.
IRNCAN: Atlas national du Canada 1 : 7 500 000.
DMTI Spatial: CarMapIt v2017.2.

Source:
INAC: Community Lands Development Directorate, October 2017;
Band Governance Management System (BGRMS), November 2017.
IRNCAN: National Atlas of Canada 1 : 7 500 000.
DMTI Spatial: CarMapIt v2017.2.

Services géomatiques, novembre 2017.
Geomatics Services, November 2017.

